

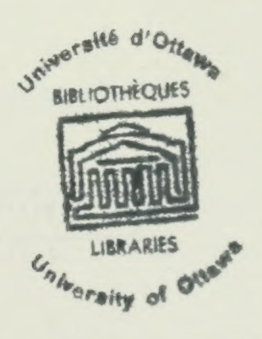
SAINTE THÉRÈSE

DRAME

UN PROLOGUE. — CINQ ACTES. — UN ÉPILOGUE.

EN VIEILLE CASTILLE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II



… pour mon cher ami Dauze
… offre ce livre à sa très aimable
… aimée femme.

Catulle Mendès

EXEMPLAIRE SUR PAPIER DE HOLLANDE

IMPRIMÉ POUR

Monsieur Pierre Dauze

MO
dem

CATULLE MENDÈS

SAINTE THÉRÈSE

DRAME

ÉDITION CONFORME AU TEXTE ORIGINAL

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
—
1906

LA MUSIQUE DE SCÈNE

EST DE

M. RAYNALDO HAHN

A

MADAME

SARAH-BERNHARDT

en témoignage d'admiration infinie

et

de profonde gratitude

CATULLE MENDÈS.

Ce drame, réduit pour la scène
en cinq actes et huit tableaux, a été créé
le 10 novembre 1906 sur le théâtre Sarah-Bernhardt.

PERSONNAGES

Personnages	MMmes :
THÉRÈSE DE JÉSUS	Sarah-Bernhardt.
XIMEIRA	Blanche Dufrène.
ANNE DE SAINT-BARTHÉLEMY, prieure du Carmel d'Albe de Tornes	Jane Méa.
SOEUR JUANA	Ventura.
La Novice	Seylor.
Une "Pelleja"	Cerda.
Une jeune Béate	Duc.
MARIE DE SAINT-GÉROME, prieure du Carmel de Saint-Joseph d'Avila	Thomas.
Une jeune Demoiselle	Saxe.
ANNE DE SAINT-AUGUSTIN, prieure du Carmel de Mulazin	Rosy.
Une vieille Béate	Allisson.
Une vieille Religieuse	Rispal.
Une Carmélite	Anglin.
LA PRIEURE DE L'INCARNATION	
ISABELLE DE SAINT-DOMINIQUE, prieure du Carmel de Patrina	
ELVIRE DE SAINT-ANGE, prieure du Carmel de Villeneuve de La Xara	
Une autre jeune Béate	
Lisoarda	
Une Bourgeoise	Bellanger.
Une vieille Femme	
Une Petite	
Une autre Petite	
Une Vendeuse de fruits	Brenneville.
La Sœur Tourière	Barthélemy.
Une jeune Bourgeoise	Boulanger.

UNE SORCIÈRE	MIERVILLE.
LEILAH	ROSELLE.
UNE PAUVRESSE.	FOUQUIER.
UNE ÉLÉGANTE	F. HENRY.
UNE DUÈGNE	VALLERAY.
UNE DAME.	DAMORA.
UNE DAME.	DUBOIS.
UNE CARMÉLITE.	WEINRICH.
UN PAGE	MASSINI.
UNE FEMME DU SABBAT	GAUTHIER.
UNE FEMME DU PEUPLE	BÉRALLY.
UNE FEMME DU SABBAT.	LAURIANO.
UNE FEMME DU SABBAT	LOBRICHON.

DES MONTAGNARDES. — DES BOURGEOISES. — DES CARMÉLITES.
LES FEMMES DISCIPLES D'ERVANN. — CELLES QUI VONT AU SABBAT.

MM.

DON PHILIPPE, roi d'Espagne.	HENRY KRAUSS.
DON LUIS DE CYNTHO, provincial de la Compagnie de Jésus	MAURY.
ANDRÈS ALMADEIRA, de la Compagnie de Jésus.	CHAMEROY.
FRA QUIROGA, dominicain	DENEUBOURG.
DON ALPHONSO SANCHEZ DE CÉPÉDA.	REBEL.
BALBAN	CHARLES KRAUSS.
DON TOMASSO FARGÈS, inquisiteur royal.	MAXUDIAN.
DON HERNANDEZ ERVANN D'AVELLANO.	GAVARRY.
ERCOL	R. LACROIX.
UN CHAMBELLAN	FIGUIÈRES.
LE BERGER	PIRON.
UN MENDIANT.	
UN PÈLERIN	
UN FAMILIER DU SAINT-OFFICE	
UN AUTRE FAMILIER	
RUY, frère lai servant de fra Quiroga . . .	MATHILLON.
UN HIDALGO	P. LACROIX.
UN VIEUX CAVALIER	MORTVALLIER.
UN JEUNE CAVALIER	ANGELO.
UN BARBIER	
UN VIEUX LICENCIÉ	PLON.
UN NOUVEAU CHRÉTIEN.	
UN RICHE HOMME	

Un Vieux pauvre	. . . .	
Un Peone	. . . .	
L'Ancien des Disciples	. . . .	Richard.
DON JAIME	. . . .	Favières.
Un Disciple	. . . .	Dufreny.
Le Massier	. . . .	Cartereau.
Un Homme du Peuple	. . . .	Henrion.
Un Courtisan	. . . .	Coquelet.
Un Estaffier	. . . .	Therval.
Un Secrétaire	. . . .	Coutier.
Un Jeune Seigneur	. . . .	Catriens.
Un Étudiant	. . . .	Canderlier.
PORRAZ	. . . .	Moors.
Le Notaire	. . . .	Kigler.
Un Prêtre	. . . .	Belnot.

Les Valets de Don Alphonso.
Dignitaires du Saint-Office. — Pénitents. — Les Disciples d'Ervann. — Ceux qui vont au Sabbat.

Administrateur général : M. V. Ullmann.

Régisseur général :	M. F. Rebel.
Peintre-Décorateur :	M. Paquereau.
Dessinateur :	M. M. Multzer.
Chef machiniste :	M. V. Gras.
Chef costumière :	Mlle Henriette Dardelin.
Accessoires de	M. Ch. Walle.
Armes de	M. Gutperle.
Perruques de	M. Clarkson.

PROLOGUE

C'est en vieille Castille, sous Philippe II, à Castelgorza, vers la fin du jour, dans le logis de don Hernandez Ervann d'Avellano, prêtre desservant la seule église en cette petite ville. Le soir estompe déjà les formes, les couleurs. A gauche, au premier plan, dans un cadre dédoré, la peinture presque éteinte d'un *Ecce homo*, avec la couronne d'épines, douloureux et extatique; le haut de la croix est visible derrière la tête de Jésus. — Entre l'image et un piédouche où est ouvert un in-folio, reliure de cuir ramagé d'or, il y a une fenêtre par où l'on aperçoit, vaguement, les stèles d'un petit cimetière; la fenêtre est bleue, d'un bleu déjà sombre où zigzaguent, rarement, des éclairs faibles; le bruit du tonnerre est très lointain, très sourd. — Les meubles sont pauvres, lourds, anciens; un peu à gauche, une table aux pieds tors, surchargée de livres et d'objets de pitié, des escabelles, deux ou trois sièges, plus grands, sans étoffes. A droite, au premier plan, un autel de la Vierge, sans autre parure qu'une statuette de Marie, poupée en habit de reine; un seul cierge, comme d'un ex-voto; trois marches de bois précèdent l'autel. Plus haut, à droite aussi, un étroit vitrail, sans autre signe qu'une croix blanche, plus opaque, et une large porte basse, en bois ferré, à un seul battant. Dans le fond de la chambre, un peu à droite, — quand est levée une tenture peinte de légendes sacrées, d'un caractère dur, — un grabat est à peine visible, sans matelas, oreiller, ni draps; couche ascétique et comme pénitentielle. Encore au fond, mais dans le coin à gauche, une autre tenture très opaque, plus sombre, baissée. — A mesure que s'épaissit la pénombre extérieure, le cierge, devant Notre-Dame, donne plus de lueur; il fera à peu près clair dans la chambre quand ce sera tout à fait la nuit au dehors; mais le ton demeurera obscur.

Au lever du rideau, don Hernandez Ervann d'Avellano est seul; vêtu d'une longue robe sombre, plutôt froc que soutane, il lit près de la fenêtre, debout, dans l'in-folio; il est brun de peau entre des cheveux longs et plats, moins sombres que son teint; ses traits paraissent rudes, avec des tics de désespoir ou de remords; il pourrait faire penser à un Christ que la Passion aurait rendu acerbe, — imagination de quelque peintre cruel; les yeux sont profonds et ardents. Quelquefois, comme par une montée d'âme qui s'attendrit, son visage s'éclaircit de douceur. Il est très beau; il lit avec des secousses, les yeux tout près du livre; il y a au loin de vagues bruits de foudre.

DON ALPHONSO SANCHEZ DE CÉPÉDA.
DON HERNANDEZ ERVANN D'AVELLANO. — THÉRÈSE
JUANA. — XIMEIRA. — LISOARDA.
DES VALETS ET DES SERVANTES DE DON ALPHONSO SANCHEZ.

DON HERNANDEZ ERVANN D'AVELLANO

Le soir qui monte avec des rumeurs de tonnerre
Voile les Vierges d'or du vieil antiphonaire.
Mais, Elle, à chaque page, ici, là, je la vois
En des frissons d'émail fauve et brun !

Il ferme brusquement le livre ; il marche par la chambre, avec, parfois, des regards vers la fenêtre, s'assied devant la table, ouvre un bréviaire, lit en marmottant. — Tout à coup, d'une voix éclatante :

Quatre fois
J'ai crié le Credo ! Sans l'entendre. J'écoute
Le silence du crépuscule sur la route
Par où vient mon désastre, et mon désir...

Il est devant la fenêtre, regarde au dehors.

Rien, non,
Rien.

Il s'adosse à la muraille, sous l'*Ecce homo* ; il joint les mains ; il parle, les yeux mi-clos. — On dirait qu'il regarde au dedans de lui-même, faisant un examen de conscience.

Dans Castelgorza, cité de bon renom,
Don Philippe régnant, qui traque la couleuvre

Et les hydres, vivait, chrétien d'esprit et d'œuvre,
Vierge et dur, sobre autant qu'Ignace le jeûneur,
Dans l'oubli de la Chair et l'espoir du Seigneur,
Don Hernandez Ervann d'Avellano, bon prêtre :
C'était moi. Le Péché passa sous la fenêtre!
Rousse fille en haillons, couleur, odeur, chaleur,
Une pivoine au sein comme du sang en fleur.
« Çà, dit-elle, j'ai soif. — Attends, si tu veux boire
J'apporterai de l'eau. » Deux trous de splendeur noire,
Ses yeux, proches, dardaient des défis inconnus.
« Bois. » Elle buvait, lente, en levant ses bras nus.
« Maintenant, va, pars. — Non. — Que veux-tu donc? » Farou
Elle dit : « M'essuyer les lèvres à ta bouche! »
Donc, à Castelgorza, lieu pestilentiel,
Vit dans l'orgueil du stupre et dans l'oubli du ciel,
— Calice plein du vin de l'offense, chasuble
Dont le bouc monstrueux des luxures s'affuble. —
Le mauvais prêtre Ervann, qui communie (effroi
Des anges!) en état d'impureté... C'est moi.

Avec rage :

Mais puisque enfin ce cœur relaps où tu te vautres
Ne charme ses remords qu'en en méritant d'autres,
Viens, gueuse! et qu'en l'ivresse abjecte de la chair
Plus de damnation soit un peu moins d'enfer.
Ximeira, viens!

Un éclair.

Avec la foudre!

Le coup de tonnerre

Hier, l'hostie
A tressailli dans ma bouche; et je l'ai sentie
Amère. C'est mauvais signe lorsque le miel
Eucharistique a goût de reproche et de fiel.

Un autre éclair.

Si l'éclair se fermait en griffe qui s'accroche
Et tord le cou!

Il regarde l'image de Notre-Dame.

Vers l'eau de la céleste roche
Vous qui levez des mains de prière et d'amour,

Puis, aux pêcheurs errants, Dame du Bon Retour,
Donnez la Grâce à boire au creux de votre paume.
Gardez que le Guetteur qui ne dort ni ne chôme,
Surgissant tout à coup, ne me vienne égorger,
Impénitent, avant le loisir de changer!
Car je n'abjurai point dans mes pires furies
La vénération de vos fêtes fleuries,
Et, chaque aube, je vous offre, vous le savez,
Comme un bouquet de lys chuchotants, des avés.
Que l'un des Séraphins à qui vous faites signe
Disperse au loin, du vent de ses ailes de cygne,
L'obscène enchantement des nocturnes effrois:
Oh! ma lèvre s'épure à baiser vos pieds froids!
Et déjà votre geste invisible se penche
Pour ramener au ciel mon âme en robe blanche!

Au dehors, un appel de joie et de défi, dans un rire.

ERVANN

se précipitant vers la fenêtre

Ximeira!

La voix de XIMEIRA

Le barbet grogne en rasant le mur.

ERVANN

Prends par le champ.

La voix de XIMEIRA

Mon pied s'écorche au regain mûr.

ERVANN

Passe donc par le mail.

La voix de XIMEIRA

Pour que la ville entière
Me voie! As-tu fermé la chapelle?

ERVANN

Oui.

La voix de XIMEIRA

L'ostière
Des morts?

ERVANN

Non.

La voix de XIMEIRA

Très bien.

ERVANN

se penchant vers le dehors

Comme une ombre de corbeau
Sa manche va de stèle en stèle.

La voix de XIMEIRA

Un grand tombeau,
Tout justement.

ERVANN

Quoi! dans le pâle lieu sans lune
Tu n'as pas peur?

La voix de XIMEIRA

plus proche

De quoi? des goules? j'en suis une.
D'ailleurs, il n'est chemin vers le paradis noir
Qui vaille un escalier de sépulcres!

Ximeira enjambe le rebord de la fenêtre ; elle apparaît, rousse et coiffée de rouge, — dans un éclair

XIMEIRA

Bonsoir!

Ervann la saisit. Un sac, qu'elle avait à l'épaule, glisse derrière elle.

ERVANN

Détestable bonheur! Je te veux, je t'emporte.
Je t'ai!

Il s'écarte à peine

Je te fais mal?

XIMEIRA

lui riant aux lèvres et l'étreignant

Non. Je suis la plus forte.

ERVANN

Oh! tu me prends le souffle et tu me rends du feu!
Tout est flamme dans toi : ta chair fauve, et le bleu
De tes veines, tes yeux félins où se dilate
De l'or; ta nuque d'ambre et ta lèvre écarlate

Et tes cheveux! si bien qu'à vers toi me pencher
Il me semble mourir d'amour sur un bûcher.

XIMEIRA

la tête sur l'épaule d'Ervann, à mi-voix

Il est sur des bûchers des trépas d'autre sorte.

ERVANN

Quoi?

XIMEIRA

Rien.

ERVANN

lui prenant les mains et la regardant au visage

Mais toi, pourquoi m'aimes-tu?

XIMEIRA

Que t'importe?
Je t'aime.

ERVANN

Dis pourquoi tu m'aimes.

XIMEIRA

Pour l'orgueil
De vivre que la peur n'éteint plus dans ton œil!
Pour ton refus débile et ton remords précaire,
Pour l'impudeur de tes chastetés de naguère,
Et pour l'inquiétude obscure de ton front
Faite d'humilités qui se révolteront!

Avec une tendresse cajoleuse, en le conduisant vers l'*Ecce homo* :

Mais surtout, — viens, ton dieu, contemplons-le, — je t'aime,
Prêtre déjà coupable et bientôt anathème,
Parce que, triste et pâle et non moins beau que lui,
Regards où la ferveur du martyre avait lui,
Mais qu'à présent l'espoir d'une autre joie embrase,
Tu sembles, toujours plein d'amour, et tout le vase
De ma chair odorante à tes pieds incliné,
Un Christ encor, par sa Madeleine damné!

ERVANN

Sacrilège!

XIMEIRA

De la colère?

Elle passe devant lui, coquette, parle à mi-voix.

Je t'assure
Qu'à ta perdition suffisait la luxure.

Il tombe assis devant la table, accablé de honte. Elle hausse l'épaule, gaîment. Elle va vers une espèce d'armoire, au fond, à droite, elle l'ouvre.

Du pain, de l'eau.

Moqueuse :

C'est jour de jeûne?

Elle redescend vers la table, où elle place un plat — poterie grossière, — des fourchettes de bois, des assiettes de grès, qu'elle a pris dans l'armoire ; s'epproche du petit sac tombé à terre.

Heureusement
J'ai mieux.

Du sac elle tire des vivres.

Cette perdrix fut dorée au sarment
Dans un vignoble en feu!

Elle la met sur l'une des assiettes.

D'autres fois on cuisine
Sur un brasier d'écorce attisé de résine;
Et tout le vaste bois en est incendié!

ERVANN

Hein?

XIMEIRA

Je ris.

ERVANN

D'où te vient cela?

XIMEIRA

J'ai mendié.

Elle tire du sac un flacon.

Du vin!

ERVANN

Dans un flacon d'argent?

XIMEIRA

Même, je pense,
D'argent très fin.

En tirant du sac un hanap, — une sorte de calice :

Je l'eus peut-être en récompense
De n'avoir pas bu seule au hanap ciselé.

ERVANN

Perfide!

XIMEIRA

en posant le flacon et le hanap sur la table

Eh! non.

ERVANN

D'où vient tout cela?

XIMEIRA

J'ai volé.

ERVANN

lui saisissant les mains

Ah! cette fois, tu vas t'avouer toute!

XIMEIRA

Encore?
Vingt fois déjà...

ERVANN

Tu mens. Je t'adore et t'ignore
Comme un martyr vouait, sang et larmes, sa foi
A quelque dieu sans nom.

XIMEIRA

Tu connais ton dieu, toi?

ERVANN

Lorsque, le même soir, toujours, de la semaine,
Tu reviens, d'où viens-tu?

XIMEIRA

De mon désir qui mène
A notre joie, ingrat!

ERVANN

Réponds-moi. D'où viens-tu?

XIMEIRA

D'en bas, d'en haut, de loin! d'un roc des vents battu.
D'un palais où je sers, d'un bagne où je suis reine.
Au carmel d'Olmédo creusé dans la moraine.
Dix ans, j'ai converti le diable et tenté Dieu.

ERVANN

Toi! nonne?

XIMEIRA

Abbesse.

ERVANN

Oh! non, tu mens!

XIMEIRA

Je mens un peu

ERVANN

Ton pays?

XIMEIRA

Le talus voisin de ma paresse.

ERVANN

Parfois tinte parmi tes haillons de pauvresse
De l'or?

XIMEIRA

appuyée à la table, les bras derrière elle

Je puis, selon qu'un passant m'enseigna,
Des astres qu'on n'a point faire de l'or qu'on a.

ERVANN

plus proche, à voix basse

Tu sais des mots, dont tu m'étonnes et m'enivres,
Rares, subtils...

XIMEIRA

avec un grand rire

Je fus souris dans de vieux livres!

ERVANN

Puis, quand la nuit moins sombre éveille ton départ,
Où vas-tu?

XIMEIRA

Vers un jour qui se lève autre part!

ERVANN

Seule?

XIMEIRA

Avec le brouillard qui s'éclaire et tressaille.

ERVANN

J'ai vu derrière toi, sortir de la broussaille
Des formes. Où vas-tu? quels sont tes compagnons?
Des gitanos, des gueux sautant sur leurs moignons,
Des juifs lépreux de boue et de scélératesses,
Des voleurs de mulets, des bandits?...

XIMEIRA

Des Altesses!

ERVANN

Et de ces mécréants risquant leur âme à croix
Ou pile, il en est un que tu préfères?

XIMEIRA

Trois!
Ercol, Balban, seigneurs des festins dans la crypte,
Et le beau Pharaon de Bohême ou d'Égypte
Qui marchait sur mon cœur à ses pieds étendu!

ERVANN

Tu l'aimes?

XIMEIRA

N'en sois pas jaloux. On l'a pendu.

Elle monte vers l'armoire.

ERVANN

Ah! fourbe, ou folle, hélas!

Elle revient, rapportant des couteaux au manche de bois.

Apre fleur de ravine,
Sauvage fille, es-tu chrétienne au moins?

XIMEIRA

en remontant

Devine.

ERVANN

Ximeira. Dieu n'a point de sainte de ce nom.

Revenue, elle dispose sur la table les ustensiles du repas.

Quoi? juive?

XIMEIRA

Point.

ERVANN

Païenne?

XIMEIRA

Un peu.

ERVANN

Morisque?

XIMEIRA

tout près de lui, riant, le visage au visage

Non!

ERVANN

Oh! comme en tes yeux rit le vertige d'un gouffre!

Il la regarde fixement, avec un effroi charmé. Il lui met les deux mains aux épaules.

Femelle! es-tu le diable?

XIMEIRA

ses cheveux aux lèvres d'Ervann

Oui. Sens l'odeur de soufre.

ERVANN

Plus tu ris, plus j'ai peur, et je râle, aux abois...

Il défaille, elle s'assied sur les genoux de son amant; elle approche les mets, verse du vin dans le hanap; elle veut lui donner à manger et à boire, avec des caresses.

XIMEIRA

Voici ma chair, voici mon sang, tiens, mange et bois.

Un silence. Il cède.

Et m'écoute.

Elle va vers le petit autel de Marie, — elle monte sur la première marche pour souffler la cire.

ERVANN

Que fais-tu là?

XIMEIRA

J'éteins ce cierge.

ERVANN

Pourquoi?

XIMEIRA

avec un petit ricanement puéril

Par révérence à Madame la Vierge.

Elle a soufflé la cire. Toute la chambre n'est éclairée que par les rares clartés d'entre les nuages.

La lueur eût nié mes paroles de nuit.

Elle est derrière Ervann.

Écoute. L'ombre est bonne et la lumière nuit.

Elle se penche vers Ervann.

Un morne val, au loin, temple sans murs ni porches
Ni voûte, sous le ciel enfumé par les torches
De l'homme obscurcisseur des étoiles de Dieu,
S'ouvre, farouche, aride, et sacré! C'est le lieu,
Pas plus vaste qu'un champ, aussi grand que le monde,
Où le serf, le bâtard, l'humilié, l'immonde,
Le chétif qu'on écrase et le fort qu'on abat,
L'évadé du garrot, du bagne ou du grabat,
L'homme-pourceau sans bauge et l'homme-loup sans antre,
Et la fécondité qui déteste son ventre,
Et les vierges, saignant troupeau prostitué,
Quiconque a cru, souffert, haï, maudit, tué,
Tout le Malheur nommé le Mal, se rue et noie
Son enfer de douleur dans un enfer de joie;
Et, d'infâme ripaille et d'étranges baisers
Souillant les jougs rompus et les carcans brisés,
Ou du pensif orgueil de ses beautés flétries
Défiant les devoirs et les idolâtries,
Dieu qui promis! Dieu qui trompas! Dieu détesté!
En appelle à Satan de ton iniquité.

ERVANN

plein de peur, hagard, tremblant

C'est l'église du mal, la sentine malsaine
Virant le très pur Christ en Baphomet obscène;
Et le Péché, sous les corbeaux, orgue huant,
Dit la messe du diable à cet autel puant!

AIMEIRA

qui se signe à rebours

Le prince de l'espoir, que toute plainte nomme,
Est le Père, le Fils et le Saint-Esprit homme;
Rué des Elohim au terrestre chemin,
Il devint plus grand qu'eux à devenir humain;
Lorsque aux divins bourreaux Adam vole une trêve
Dans une parodie atroce de son rêve,
Lui se penche en pleurant vers le sabbat hurleur;

Il est beau comme l'ombre et comme la douleur.
Obscur de notre deuil et meurtri de nos chaînes
Il a dû ses pitiés aux motifs de ses haines,
Et l'éternel proscrit, qui fait signe aux vivants
Chassés en tourbillons de sable aux quatre vents
Par le seigneur, le roi, l'évêque, et des masures
Par la famine, et des chenils par les morsures,
Les accueille, superbe élite ou troupeau vil,
Dans la patrie universelle de l'exil!
Viens à lui. Sois à lui.

ERVANN

Tais-toi!

XIMEIRA

Romps l'esclavage,
Prêtre, et comme le chien s'évade en loup sauvage
Déchire en t'enfuyant la robe de ton dieu!

ERVANN

Non! non!

XIMEIRA

Reste donc là, bête liée au pieu.

ERVANN

Le vent du ciel abat l'orgueil de la poussière.

XIMEIRA

Il n'éteint pas la flamme au flanc de la sorcière!
J'aime le roi du rêve et de la volupté.

ERVANN

Ximeira!

XIMEIRA

Reste là, cœur veule et cou dompté.
Au sacrilège autel je suis l'hostie épouse!

ERVANN

Demeure!

XIMEIRA

Ève m'envie et Lilith me jalouse!

ERVANN

Je t'aime!

XIMEIRA

Hors le sien, tout amour est ennui!

ERVANN

Tu m'appartiens!

XIMEIRA

dans un enlacement soudain

Viens donc me disputer à lui!

Très caline, plus dangereuse :

Pour prix de ta faiblesse à ma cajolerie,
Je te préférerai si tu me suis...

ERVANN

à voix basse, presque inentendue, vers l'autel

Marie!

XIMEIRA

C'était peu de plaisir, ce qui t'extasia;
Notre dame Vénus et sainte Aspasia
M'ont appris l'infini des délices...

ERVANN

incliné vers le petit vitrail qui est à côté de l'autel

Ecoute...

En effet, il monte un faible tintement comme de métal léger ou de cristal.

XIMEIRA

Quoi donc?

ERVANN

Ce bruit léger qui tinte sur la route.

XIMEIRA

après avoir écouté

Rien. Un grelot de mule. Un pas de muletier.

A genoux devant Ervann incliné davantage :

Tu verras, l'enfer n'est divin que tout entier.

ERVANN

qui ne l'entend plus

O pur bruit dans la nuit, si clairement sonore
Qu'on dirait...

XIMEIRA

Mon Ervann!

ERVANN

...un cliquetis d'aurore
Aux franges du manteau de l'ombre!

XIMEIRA

Quel émoi
Pour si peu! qu'as-tu donc? Je vais voir.

Le bruit a augmenté au dehors, moins mystérieux. C'est comme un tumulte de gens qui approchent.

ERVANN

Non, pas toi.

XIMEIRA

Eh bien! qu'est-ce?

ERVANN

Des gens groupés devant ma porte.
Ils viennent.

XIMEIRA

A cette heure!

ERVANN

Oh! c'est quelqu'un qu'on p

Il va vivement vers l'entrée basse et large, à droite, et tire le vantail; il s'étonne, dans un ravissement.

Que la nuit est calmée! et comme l'air est doux!

Entre une double rangée de serviteurs portant des torches, se précipite un assez vieux gentilhomme, le visage très brun, avec la barbiche blanche; il est vêtu de drap noir et d'acier; il porte un long estoc dont la garde est une croix de pierreries; il s'incline, il prend la main d'Ervann, parle très vite.

DON ALPHONSO SANCHEZ DE CEPEDA

Seigneur prêtre! la paix du Christ soit avec vous!
Ma fille meurt. J'ai vu la croix, près de l'église,
A ce vitrail. Asile! et que Dieu vous élise.

ERVANN

Entrez, venez.

Sœur Juana entre la première, à reculons, puis on voit une très jeune religieuse du Carmel, extrêmement pâle et secouée de convulsions, que soutient, que porte, aidée de deux servantes, la vieille Lisoarda. Don Sanchez les a rejointes. Ervann, plus proche, désigne le fond de la pièce.

Le lit est là. De ce côté.

La jeune carmélite, en passant, toujours portée, a levé et tourné un peu la tête, pour saluer son hôte.

THÉRÈSE

Pardon, mon révérend.

Son visage a paru tout entier, très clair, sous la clarté nocturne de la porte, et sous une autre lueur aussi, qui vient de l'autel ; sans doute le vent du dehors a rallumé la cire mal éteinte.

ERVANN

O blancheur ! ô beauté !

XIMEIRA

La croix est-elle donc une enseigne d'auberge.
Ervann? que feras-tu de ces gens-là?

ERVANN

de qui les regards sont allés de la religieuse à l'autel

Le cierge
S'est rallumé !

XIMEIRA

singulièrement troublée

Parfois, il en arrive ainsi
Sous le vent...

A elle-même.

Qu'est-ce donc?

Elle remonte vers le fond sombre à gauche. Presque invisible dans l'obscurité, elle observe, inquiète. Thérèse a été étendue sur le lit par Dona Juana Suarez (Sœur Juana), la vieille Lisoarda, et don Alphonso Sanchez de Cepeda.

THÉRÈSE

Je suis très bien.

Un peu soulevée, vers Ervann :

Merci.

Puis elle demeure inerte. Les deux servantes, après avoir posé sur la table deux lanternes, un manteau et un coffret, se retirent avec les valets qui referment la porte.

Le père de Thérèse est debout, pleure silencieusement, derrière le chevet. Sœur Juana, à genoux.

tient dans ses mains les deux mains de Thérèse ; la vieille Lisoarda, assise au pied du lit, dit son chapelet.

Un silence.

Enfin le vieux gentilhomme s'avance vers son hôte.

DON SANCHEZ

avec cérémonie

J'ai rang d'écuyer noble au blason de Castille.
On me nomme Alphonso Sanchez.

Montrant Thérèse :

Voici ma fille.

Sa voix s'est étranglée, il se soutient à peine ; avec l'aide d'Ervann, il s'assied dans un large fauteuil, entre l'autel et le lit, il reprend :

L'autre année, au couvent de l'Incarnation
D'Avila, ma Thérèse a fait profession.
Il m'en coûtait de voir mon veuvage s'accroître,
Ma femme étant au ciel, de mon enfant au cloître ;
Elle était si jolie, elle avait tant d'esprit,
Riait tant, que Jésus l'aimait et me la prit.
Vive, active, elle fut dans la ruche morose
Une abeille avec des fragilités de rose.
La Règle a ses rigueurs ; le jeûne, l'oraison
Exténue ; on n'a pas, trop loin de la maison
Paternelle, les soins où l'on avait coutume ;
Et le miel du Seigneur n'est pas sans amertume.
Elle pâlit, devint malade, elle changea
Au point qu'on l'aurait crue en ivoire déjà
Comme aux bénitiers d'or sa sainteté future.
Le couvent d'Avila n'ayant pas de clôture,
Je la repris chez moi, pour la soigner. En vain.
Les savants ignoraient le mal, mortel levain,
Qui lui montait du cœur en mousse rose aux lèvres.
Il s'acharna, tordant les petits bras mièvres
Qu'on voyait, dès qu'au lit elle voulait bouger,
Fléchir sous un fardeau devenu si léger.
Elle, comme à des fleurs qu'on jette par poignée,
Riait, les yeux ravis, bien mieux que résignée,
Heureuse, et répétant : « Je n'ai pas mérité

Que le Seigneur m'éprouve avec tant de bonté! »

Il s'est tourné vers le lit. Il continue :

On parlait d'une femme, empirique célèbre;
Je conduisis ma fille à Bécèdas sur l'Èbre,
Avec sa sœur de voile au Carmel d'Avila,
Juana Suarez, et la servante que voilà,
Et les valets. — La route est longue, âpre, escarpée,
Sans chapelle...

Montrant la garde de son estoc :

On priait vers la croix de l'épée,
Les genoux sur le roc ardent qui les brûlait;
Mais, tintât la clarine au harnois d'un mulet,
Thérèse, que son mal mordait sans fin ni cesse,
Disait tout bas : « C'est la clochette de la messe! »
Et de rire! Déjà sainte, elle s'avouait
Fillette; et le martyre était son cher jouet.
Hélas! la guérisseuse accrut la maladie.
Il fallut remporter blême et toute roidie
Ma pauvre enfant sur un grabat presque cercueil.
Nous allions comme la procession d'un deuil.
Vivait-elle? Les soirs d'azur d'or, sous le voile,
Son œil s'ouvrait parfois comme un écho d'étoile,
Et si des mendiants vers son mouvant chevet
Tendaient la main, son bras inerte retrouvait
Assez de force pour le geste de l'aumône.
Ce soir, sous le lourd ciel, comme la foudre au cône
Des sombres monts crevait, elle pria! levant
Un front qui défiait le tonnerre et le vent.
Nous cherchions quelque asile, une auberge, une grange...
Dressée, elle affrontait, vierge au courroux d'archange,
Les yeux pleins de victoire et de compassions,
Le démon de l'orage et des tentations;
Et son signe de croix faisait contre l'Adverse
De l'eau bénite avec les gouttes de l'averse!
L'orage s'apaisant, nous sommes arrivés
Jusqu'à la ville où dans le Seigneur vous vivez;
De son geste d'aumône aux pauvres de la route

Thérèse a désigné votre seuil. Dieu sans doute
L'a voulu. Puissiez-vous, par sa bénignité,
N'avoir pas à la mort fait l'hospitalité!

LISOARDA

Elle dort, doucement.

DON SANCHEZ

Se réveillera-t-elle?

Il s'accoude au chevet. Lisoarda, qui vient d'étendre un manteau sur Thérèse, se retourne à demi vers Ervann qui s'approche.

LISOARDA

C'est moi qui l'ai bercée. Elle était frêle et telle
Qu'un tout petit agneau. Comme on la cajola!

Elle est près de la table.

Un peu plus tard, on fit son portrait.

Elle ouvre le coffret.

Je l'ai là.

Elle baise une petite miniature sans ornement, et la montre à Ervann.

N'est-ce pas qu'il ressemble encor?

Pendant qu'Ervann, qui a pris le portrait, le regarde et regarde Thérèse :

Je vais vous dire
D'où vint qu'on la peignit en robe de martyre.

Elle a repris la miniature et l'a remise dans le coffret ; elle s'assied derrière la table, près du lit.

Thérésine, ayant su que les Maures maudits
Font aux héros chrétiens gagner le paradis,
Se sentit du supplice et des palmes jalouse.
Avait-elle sept ans? Son frère en avait douze :
Elle dit à Rodrigue : « Il faut que nous allions,
Petits Daniels, prêcher dans la fosse aux lions,
Convertir Mahomet, songe, quelle conquête
Et quelle gloire! et si l'on nous coupe la tête,
Nous serons bien contents de mourir pour Jésus.
Le Ciel a des jouets que nous n'avons pas eus. »
Rodrigue répliqua que c'était chose grave,
Qu'on était des enfants... « Eh! qu'importe, on est brave! »

Un beau matin, ils s'échappèrent d'Avila.
On les reprit. Ce fut deux anges qu'on vola.
Mais eux, pour amasser seuls leur rançon d'otages,
Ils avaient au jardin de petits ermitages.

Thérèse, sur la couche, se dresse convulsivement, et jette un cri! don Sanchez, Juana, Lisoarda la contiennent, veulent la recoucher, la cachent à demi. — Juana, brusquement, court vers l'autel de Marie et s'agenouille en levant les mains

DOÑA JUANA

Vous qui sentez au cœur les plus petits cailloux
Du chemin de tous ceux qui, pieds nus, vont vers vous,
O de tous les péchés la martyre éternelle,
Mère! en la secourant, épargnez-vous en elle!
Puisque son paradis naîtra de ces moments,
Nous bénirions ses maux s'ils n'étaient vos tourments;
Le double désespoir que leur excès nous cause
C'est qu'à les éprouver elle vous les impose;
Et, si ce n'est pour vous, daignez les amoindrir
Pour votre fils qui souffre à vous voir tant souffrir!

Thérèse est plus calme, tout à fait calme — Tandis que tous considéraient la malade, comme épiant l'effet de la prière de doña Juana, Ximeira s'est approchée de la table, furtive et farouche; elle soulève le couvercle du coffret, cherche et trouve la miniature, s'en empare, rentre dans l'ombre. — Sœur Juana, un peu rassurée, s'assied sur la première marche de l'autel et parle à Ervann, presque souriante, — un peu comme si elle se parlait à elle-même.

Fillettes, nous allions chez les sœurs Augustines,
Thérèse et moi. C'est là qu'ils ont dit leurs matines,
Nos petits cœurs d'amour, l'un à l'autre dévots.
Jésus ne voulait pas de nous de grands travaux;
Comme il a consenti que le papillon vole
Il permet qu'aux enfants sa Grâce soit frivole
Et s'amuse de leurs fragiles onctions.
Puis Thérèse apporta des livres. Nous passions,
Front contre front, et nos mignonnes mains unies,
Des jours entiers, l'air d'épeler des litanies,
A relire comment un royal chevalier

Tout armé d'or vainquit en combat singulier
L'onduleuse tarasque à la gueule de braise!
Car Doña Béatrix, la mère de Thérèse,
Fut d'avis qu'aux romans il n'est pas de péché
Quand sous leur sens profane un sens pur est caché;
Et, captives longtemps des enchanteurs infâmes
Qui sont le Mal, les Angéliques sont les Ames.
Même Thérèse fit le très beau conte, en vers,
D'une Élue attrapée au piège du Pervers,
Qui, femme d'un affreux serpent toute une année,
Fut en carrosse d'or juste à point ramenée
Pour la Noël, en son château du paradis,
Par l'ange Galaor et par saint Amadis.

Comme se reprochant ces souvenirs puérils, Juana se lève, parle plus gravement.

Mais des brumes et des chimères de l'aurore
Nous sentîmes en nous le Soleil Christ éclore!
Tout s'enfuit, dès qu'il vient, s'éteint dès qu'il a lui;
Nous nous aimions encore, en lui, par lui, pour lui;
Ayant, au seuil claustral où tout l'être s'émonde,
Laissé dans nos souliers la poussière du monde,
Sur les pavés d'autel aux pâleurs de tombeau;
Nos pieds nus étaient purs comme des lys sur l'eau;
Blanches du même lin qui descend de la tempe,
Nous fûmes les deux sœurs de la petite lampe
Qui se meurt sur l'autel inextinguiblement,
Et l'adoration du Très Saint Sacrement
Nouait à Dieu nos deux âmes comme des lierres.
Thérèse recevait des faveurs singulières,
Paradis ici-bas, qu'avait bien mérité
Son goût de la souffrance et de l'humilité.
Surtout, ce que je n'eus jamais, quoi que je fisse,
C'était son enjoûment parmi le sacrifice.
L'une des bonnes sœurs que le Ciel éprouvait
Mourait d'un hideux mal, l'épouvante au chevet;
Une plaie à son cou s'était envenimée,
Livide et rose, affreuse. Encor qu'accoutumée
Aux dégoûts par les saints devoirs de notre emploi,

Il fallait, pour s'en approcher, prendre sur soi.
Thérèse câlinait la pauvre créature,
Relevait les coussins, contait quelque aventure
Pour l'amuser, riait un peu, ne voulait pas
Qu'une autre la servît, prenait tous ses repas
Près d'elle, la faisait manger, comme une mère
Ferait pour son enfant, disait : « C'est votre verre? »
Buvait, sans plus d'émoi de l'ulcère empesté
Que d'une abeille d'or sur une fleur d'été.
Surtout, elle disait : « Comme je vous envie,
Ma sœur! la douleur seule est bonne en cette vie.
Ou souffrir, — ou mourir! »

Thérèse s'agite violemment, se tord les bras.

Tristes vœux exaucés!
Comme elle souffre, hélas!

THÉRÈSE

en un cri de désespoir extasié

Pas assez! pas assez!

Elle se soulève, on la soutient, elle se dégage, elle s'avance en défaillant, douloureuse et passionnée.

Du feu m'étreint, ici, partout. Je vous rends grâce,
Mon Dieu! C'est votre amour dévorant qui m'embrasse.
Je suis la paille du brasier. Soyez béni.
Mais qu'est ma peine auprès du supplice infini
Dont vous avez saigné pour mon salut? Barbare,
Tu m'épargnes! Ainsi qu'une amante se pare,
Je veux par plus d'angoisse être digne de vous.
Oh! mors donc en plein cœur, ton venin est si doux,
Douleur aux bonnes dents, adorable vipère!

Vers Juana :

Quoi! tu pleures, ma sœur?

Dans les bras de son père, très gracieuse, très caressante, très puérile :

Quoi! vous pleurez, mon père?
Jadis, pour votre enfant, n'aviez-vous pas rêvé
Quelque époux riche et beau, gentilhomme achevé,
Et l'autel nuptial aux splendeurs solennelles?
Il se fera demain des noces bien plus belles
Puisque Notre-Seigneur sera le marié;

Et par la sainte Mort vous y serez prié.

Elle est reprise de ses délicieuses tortures.

Ah! Dieu m'aime! Un étau tord ma gorge. Tout tremble,
S'éteint, — s'embrase! O mon divin maître! il me semble
Que ma bouche en un cri suprême va s'ouvrir
Pour que vers vous mon âme...

Extasiée :

Oh! si j'allais mourir!

Elle se renverse, sans tomber, sur l'autel, reste immobile, les yeux écarquillés, les bras étendus, comme en croix.

DON SANCHEZ

Mon enfant!

DOÑA JUANA

lui touchant les mains.

Froide!

DON SANCHEZ

Hélas! c'est la fin!

THÉRÈSE

très doucement

Oui, peut-être,
C'est le commencement!

En face d'elle, Ervann, d'un mouvement instinctif, sous l'image de Jésus, a, comme Thérèse, étendu les bras. Il la contemple. On dirait qu'elle le contemple aussi. Mais sans doute elle ne le voit pas.

LISOARDA

Thérèse!

DON SANCHEZ

à Ervann

Seigneur prêtre!
Venez!

Ervann, en un soubresaut, a l'air de s'éveiller.

THÉRÈSE.

qui revient à la réalité, dont l'attitude s'amollit, et qui se laisse choir sur la première marche de l'autel.

Afin qu'au Ciel me soient moins reprochés
Après si peu de croix, hélas! tant de péchés,
Donnez le viatique à l'âme pèlerine;

Et que je parte avec mon Dieu dans ma poitrine.

Ervann frissonne, se détourne. — Cependant, sur un geste de Thérèse, don Sanchez, doña Juana, Lisoarda s'écartent, s'éloignent silencieusement par la large porte basse. — Ervann, qui a pensé à Ximeira, va se retourner pour voir si elle est là encore. Ximeira a comme pressenti ce mouvement, et se dérobe derrière l'épaisse tapisserie au fond à gauche. Ervann regarde la fenêtre, croit sans doute que Ximeira est partie par où elle est venue. Tout ceci à peine indiqué — comme dans du mystère. Ervann et Thérèse sont seuls.

THÉRÈSE.

toujours assise sur la marche

Approchez-vous. On est si bien près de l'autel.

Il fait quelques pas en chancelant, hagard. — Elle a prié, le front contre la petite table sainte. Elle s'est un peu retournée, elle est presque à genoux.

Je n'ai commis, mon père, aucun péché mortel,
Du moins, je ne crois pas. La Règle qui seconde
M'en aurait préservée au cloître, et dans le monde
L'honneur m'en eût gardée à défaut de la foi.
Pour d'autres ce serait assez. Mais, j'étais, moi.
Envers le Ciel à plus de mérite obligée
Par les faveurs dont il m'avait avantagée.
Puisque Jésus me prit, petite, par la main,
Je n'ai pas eu de gloire au choix du bon chemin;
La grâce me faisant si simple la coutume
De prier, de souffrir et d'aimer l'amertume,
Et de seul le servir sans infidélité,
J'aurais dû m'y soumettre en plus d'humilité.
Hélas! quand je faisais le bien, j'en étais fière.
Si j'arrivais pour les offices la première,
Si je jeûnais, pas plus d'un jour, de pain et d'eau,
Si j'aidais quelque vieille à porter un fardeau,
Je trouvais cela bien; et lorsque Dieu qui m'aime
Daignait m'humilier, il me restait quand même
Des satisfactions dont je pleure aujourd'hui,
A cause de vertus qui n'étaient que de lui.
Si des dons qu'il me fit j'eus déjà le salaire,

A m'en payer encor se pourra-t-il complaire ?
La terre m'accorda toute ma part de ciel.
Oh! par le Tout-pouvoir du Verbe essentiel,
Que confèrent les Mains, l'Étole et le Saint-Chrême
Absolvez-moi, mon père, à cette heure suprême,
Des bonheurs que j'avais, du délice où je suis,
Absolvez-moi de mon espoir!

ERVANN

dans une explosion sanglotante

Non! je ne puis!
Non!

Thérèse s'est redressée. Ervann tombe à genoux devant elle.

Demandez plutôt qu'à ce prêtre funeste
Le salut à l'enfer, ou la vie à la peste!
L'eau pure du pardon, dès que j'y toucherais,
Verdirait de la lèpre infecte des marais.

THÉRÈSE

qui recule effrayée

Que dites-vous?

ERVANN

en se frappant la poitrine

Je suis infâme, abject, indigne.
Ce n'est pas à l'égout que doit mourir le cygne.
Partez d'ici. Je suis, piétiné du péché,
Une ornière de fange où des porcs ont marché.
J'ai rompu le bon joug du Seigneur. Ma prêtrise
Sert de bête de somme au rut qui la maîtrise.
Partez, ne souffrez pas de mes vœux parjurés
L'offense à votre lin fidèle...

Il a le front contre terre. — Un silence. — Il lève craintivement la tête. Il voit que Thérèse a les yeux pleins de larmes.

Vous pleurez!

THÉRÈSE

très doucement, en marchant vers lui

Qui donc ne pleurerait à voir comme vous êtes
Malheureux! Dans le ciel vos palmes étaient prêtes;

Déjà sacré par la Grâce, pour acquérir
Le bonheur immortel vous n'aviez qu'à mourir.
Qu'il doit être poignant, le regret qui vous broie!
Que je vous plains surtout de la mauvaise joie!
Mais c'est bien votre faute. Oh! comment avez-vous
Pu faire tant de peine à notre Dieu si doux?

Il a reculé, le front dans les mains, la poitrine secouée de sanglots. Elle s'approche encore.

Espérez cependant. Le divin juge accorde
Quelquefois sa justice à sa miséricorde;
Et l'arbre de la loi se fleurit de pitiés.
Vous auriez du répit si vous vous repentiez.

ERVANN

Je me repens depuis que vous êtes venue!
Mon âme d'autrefois s'est toute reconnue,
Avec sa foi sans trouble et son zèle exalté
Dans la perfection de votre pureté.

THÉRÈSE

presque enjouée

Si j'ai de la beauté qui vous soit en exemple,
Tant mieux; Dieu qui veut bien que l'on pare le temple
N'est pas fâché si par le charme qu'il lui plut
De mettre en sa servante, elle mène au salut.

Familière et attendrie.

Parlez-moi. Vous aimiez, belle selon le monde,
Une femme?

ERVANN

De grâce!

THÉRÈSE

Il faut qu'on me réponde.
Par les astres d'enfer vous fûtes ébloui
En les yeux sans pardon d'une pécheresse?

ERVANN

Oui.

THÉRÈSE

vers l'image de la Sainte Vierge

Daignez ne pas l'entendre, indulgente Marie!

A Ervann :

Mais peut être elle usa de la sorcellerie?

ERVANN

Peut-être.

THÉRÈSE

Elle vous fit boire un breuvage?

ERVANN

Non.

THÉRÈSE

Elle vous mit au doigt une bague, un chaînon
Au bras?

ERVANN

Je l'ai laissée, un soir de blasphème ivre,
Attacher à mon cou cette piastre de cuivre.
Des signes sont dessus.

Il arrache la plaque en brisant une chaînette.

THÉRÈSE

qui regarde la plaque

La tiare d'Aman,
Faite de lézards d'or. C'est là le talisman
Qui vous tient. Loin de vous!

Ervann va jeter la plaque de cuivre par la fenêtre, dans le cimetière Mais il hésite, il n'ose pas, il a dans les yeux de très doux et très puissants regrets. Thérèse l'a observé, inquiète. Elle dit, en tirant de son cou une petite croix en acier :

Vous aurez en échange,
Dans cette croix, avec un morceau du Saint Lange
Trois menus brins de fil de la coiffe de lin
De Thérèse...

Ervann a tressailli.

... l'épouse en Dieu de Saint Paulin;
Ma patronne est propice aux cœurs mélancoliques.

Ervann a jeté le talisman, il prend la petite croix et la baise éperdument.
Mais Thérèse le regarde, et parle avec fermeté.

Il convient aux pécheurs d'adorer les reliques;
Mais, par cette ferveur et par le repentir,
Ne pensez pas du fond de l'ombre ressortir
Jusqu'au sacerdotal éclat, sans l'assistance
De la contrition et de la pénitence.

ERVANN

Que ferais-je pour être en Dieu rapatrié?

THÉRÈSE

Il vous l'enseignera, quand je l'aurai prié.

Elle va vers l'Ecce Homo. Elle s'agenouille, elle prie, en regardant l'image.

Ervann, penché, un peu loin, vers elle, l'admire passionnément.

ERVANN

Au fond de ma noirceur qui s'illumine toute,
Son oraison comme la lampe d'une voûte
Brille, et brûle ma faute en des spirales d'or!

Il a peur de ce qu'il éprouve.

Si ma résipiscence était du crime encor?...

THÉRÈSE

vers le Christ

Amen.

La face tout extasiée encore, elle se tourne vers Ervann, — elle tressaille.

Ah!

Elle sourit, se rassure.

Dans mes yeux j'avais gardé mon rêve...

Simplement, fortement :

Vous partirez avant que le soleil se lève.

ERVANN

Oui.

THÉRÈSE

Si celle où l'enfer avait mis ses appâts
Vous appelle en pleurant, vous ne répondrez pas.

ERVANN

Je n'entendrai pas.

THÉRÈSE

Si la succube tenace
Crie, et lève un couteau sur soi-même, et menace
De vous barrer d'un corps de morte le chemin...

Elle hésite, comme dans un attendrissement. Elle se maîtrise.

Vous ne lui prendrez pas le couteau de la main
Et passerez.

ERVANN

Je passerai.

THÉRÈSE

Si, haletante,
Elle vous frappe et rit au sang, d'un rire fou,
Vous la repousserez...

Elle hésite, comme tout à l'heure.

...en lui serrant le cou
(Car l'Ange piétina Lucifer, et Saint George
A fait rendre l'Enfer au Dragon par la gorge!)
Et passerez.

ERVANN

Je passerai.

THÉRÈSE

Mais dans la chair
Vous garderez jusqu'au plus proche autel le fer
Et l'offrirez avec le sang qui s'en égoutte.

ERVANN

J'offrirai ma blessure et je suivrai ma route.

THÉRÈSE

Pieds nus, ayant troqué votre robe aux haillons
D'un mendiant; brûlé des torrides rayons
Ou cinglé par la neige aux blafardes furies;
Chassé des bourgs, logeant dans les léproseries
Près des hideux grabats où votre charité
Ne prendra point le mal pas encor mérité;
Du pain qu'on vous jeta pour vous seul économe,
Vous marcherez dans les opprobres jusqu'à Rome
Afin que le Saint-Père à vos pieux desseins
Accorde le congé du voyage aux Lieux Saints.
Si, pour payer votre passage en Palestine,
A bord d'une tartane ou d'une brigantine,
Une aumône vous est offerte, acceptez-la,
Mais, comme fit don Inigo de Loyola,
Sur un pavé du port laissez tomber la somme
Dont se réjouira la misère d'un homme,
Et montez sur la nef, pèlerin indigent,

Offrant l'effort de vos deux bras au lieu d'argent,
Pour que les matelots insultent au visage
Le passager qui n'a pas payé son passage.
A genoux, sans repos de lit ni d'escabeau,
Vous irez douze fois de l'Étable au Tombeau;
Le crime aux reins, ayant de votre ignominie
Fait sept parts d'espérance et sept parts d'agonie,
Vous gravirez de Station en Station
Les pieds saignants de la divine Ascension!
Mais, au retour, vêtu de pardon sous la boue,
Cachez d'où vous venez de peur qu'on ne vous loue;
S'il réconcilia le prêtre mécréant,
La gloire en soit à Dieu, non à votre néant;
Et vers la Sainte Grâce ineffable, infinie,
Criez en vous frappant le cœur...

ERVANN

qui tombe à genoux devant Thérèse

Soyez bénie!

THÉRÈSE

La servante a parlé. Mais le Maître ordonna.
Faites.

En se détournant :

Ainsi soit-il!

Puis elle va rapidement vers la porte.

Mon père! Ma Juana!
Venez. Partons.

Entrent très vite Don Sanchez, Sœur Juana, Lisoarda, que suivent les servantes et les valets. Don Sanchez, dans une heureuse surprise, embrasse tendrement Thérèse; elle dit, pendant que Lisoarda lui baise la main en pleurant de joie :

Oui, Dieu préféra vos prières,
Je vis.

DON SANCHEZ

Jésus Sauveur!

THÉRÈSE

Ses Pitiés, les tourières
Du ciel, l'ont tenu clos. Partons. Je me soumets.

Pendant qu'à ces paroles on s'empresse pour le départ, les servantes reprenant les manteaux, les lanternes, et les valets faisant signe vers le dehors, Ervann s'est approché de Thérèse en tremblant.

ERVANN

Sainte! Vous reverrai-je en ce monde?

THÉRÈSE

Jamais.

DON SANCHEZ

les bras au cou d'Ervann

La grâce du Seigneur soit dans cette embrassade!

C'est le départ, parmi les mouvements joyeux des serviteurs, Lisoarda attardée à une génuflexion devant l'autel.

DOÑA JUANA

enlaçant Thérèse et l'emmenant

Te voilà donc guérie!

THÉRÈSE

Il était plus malade.

Ervann reste seul. On entend venir du dehors le tumulte de la mise en chemin. Il s'atténue. On n'entend plus que le bruit clair, ténu, des grelots. Le vitrail peu à peu se colore de matin. Ervann écoute, suit de toute son âme le bruit qui se perd enfin

ERVANN

Elle part. J'ai le deuil et l'ombre à mes côtés.

Il voit le vitrail moins sombre et regarde au travers.

Mais le val devant elle est jonché de clartés
Comme si dans la nuit mystérieuse encore
Elle effeuillait la rose blanche de l'aurore.

Il songe. Il fera comme elle a ordonné. Il va vers le fond de la chambre. — Ximeira est sortie de derrière l'épaisse tapisserie. Elle s'approche d'Ervann.

XIMEIRA

[illegible]ais-tu? réponds-moi.

Il a pris derrière le lit un bâton. Il va vers l'autre côté de la pièce.

Voyons, parle, es-tu fou?

Que fais-tu là?

Il a pris une corde. Il place le bâton contre le mur, et la corde sur un escabeau près de la porte. Ximeira le regarde de tout près.

Tu n'as plus l'amulette au cou?

Tandis qu'il va vers la petite armoire, d'où il emportera un sac, une gourde et du pain :

Voyons, tu n'as pas pris au sérieux, je pense,
Le repentir et sa céleste récompense?

Il descend vers la porte.

Pourquoi t'éloignes-tu, sans geste, le front bas,
Vers cette porte?

Il tend la main vers la serrure. Ximeira se jette sur lui.

Ervann! tu ne t'en iras pas!
Je t'ai pris. Je te garde! Allons, c'est une chose
Absurde de partir sans raison. Dis la cause!

Il fait un pas.

Quoi! cette nonne, ingrat, la veux-tu donc d'amour?

Il va l'écarter pour passer. Elle tombe à genoux. Elle l'enlace, elle pleure.

Ah! reste! Toi parti, ce serait à mon tour
De partir, pour plus loin. J'implore tes sandales.
Pitié! Grâce! Demeure! Oh! les morts sous ces dalles
S'attendriraient. Es-tu plus sourd que le cercueil?

Il l'écarte, avec plus de résolution; elle se dresse, s'élance vers la table.

Regarde, Ervann.

Elle a saisi un couteau.

Je meurs dès ton pas sur le seuil.

Impassible, il se tourne tout à fait vers la porte et va sortir. Elle le suit. Elle est debout devant l'image de la Sainte Vierge. Avec de l'ironie et de la rage :

Quoi! Chrétien, il te plaît que ton autel s'arrose
De mon sang?

Elle a monté une marche.

Oui? telle est la Vertu qu'on t'impose?

Dès qu'il tire le large battant, elle fond sur lui.

Si tu ne parles pas, tu vas, prêtre têtu,
Crier!

Elle l'a frappé au bras, près de l'épaule, assez profondément Sans un sursaut, il la prend au cou de la main de son bras blessé, et la renverse. Elle tombe avec un cri de douleur et de colère. Il ne s'attarde pas. Sans toucher à sa blessure, il veut achever d'ouvrir la porte. Mais il voit l'autel et se souvient. Il s'agenouille devant l'image de Marie, tire le couteau de sa chair, le pose, sanglant, sur la nappe du petit autel, dit une courte prière et se signe. Il s'en va lentement, sans un regard en arrière. Le seuil, devant lui, est tout rose de la clarté du matin. Ximeira s'est soulevée, les mains au cou, haletante.

XIMEIRA

Satan! Satan! ah! que n'existes-tu!

Elle retombe, se relève, se traîne vers la porte, pour suivre Ervann...

FIN DU PROLOGUE

ACTE PREMIER

Dans Avila-des-Chevaliers, sur une place, ou plutôt au confluent de plusieurs rues et ruelles. Le carrefour — portes défendues par d'étroites fenêtres, fenêtres étroitement grillées — n'est pas très spacieux.

A gauche et à droite, tout à fait au premier plan, une ruelle, sans doute très peu large, dont les deux tronçons se font face ; à gauche, une statue de saint; à droite, une fontaine.

Plus haut, à gauche, le portique de la petite église de l'Incarnation, précédé de marches en biais. Au delà, un peu en arrière, l'entrée du couvent; entre la porte de l'église et celle du couvent, une petite hauteur de pierre formée de deux escaliers, sous une image de Saint-Joseph. Plus haut que le couvent, une rue qui monte vers le Quemadero invisible, et vers le chemin de la Croix, dont on distingue dans le bleu intense du ciel la dernière chapelle et le grand crucifix.

Au fond, en face, des maisons à l'avancement inégal, et qui se tassent l'une à l'autre. Elles s'écartent pour laisser voir, au loin, la moitié d'un vaste mur blanc, où des jeunes hommes jouent à la pelote.

Une rue montante, faisant pendant à celle qui mène au Quemadero et au Chemin de la Croix, conduit à la Plaza Mayor, où ont lieu les « duelos » — combats avec les taureaux.

Plus bas, et débordant sur le tronçon de ruelle, une boutique de barbier, pleine de gens qu'on accommode, et qui répand sur la place la plus grande partie de sa clientèle, debout, allant, venant, ou assise sur des escabelles, attendant le tour de barbe en jouant au bilboquet,

— d'énormes bilboquets de buis peinturé, — en pinçant de la guitare. Là sont des étudiants fort dépenaillés, des gens de la campagne, venus à Avila pour la double fête, des bourgeois de la ville, de ces bravaches que Cervantès appelle les « bravos de la hampa » et qui portent « la moustache cirée, le feutre à larges bords, le justaucorps de buffle, les bas de couleur, le nœud de rubans à la jarretière, la longue rapière » ; des « Cuabreros », des « Frainets », des « Taragotes ». Et partout, grouille une foule de tous côtés harcelée de mendiants cyniquement loqueteux, de vendeurs, de vendeuses de fruits et d'eau fraîche ; foule parmi laquelle abondent les ruffians et les pellejas; mais l'on y voit aussi de fort élégants cavaliers et des dames, très voilées, que suivent leurs écuyers, ou leurs duègnes, et que saluent leurs galants. C'est surtout du couvent de l'Incarnation, que viennent les personnes de bon rang : elles s'arrêtent sur le seuil, pour causer avec des nonnes carmélites qui les ont accompagnées jusque-là, — et traversent le populaire. Au fond, un amant, devant la grille du rez-de-chaussée, et sa belle, derrière la grille, « plument la pavane ». Le gros de la multitude est vêtu, mal vêtu, d'intenses couleurs foncées, où éclatent violemment de l'écarlate et du jaune. Les personnes élégantes portent les toilettes absurdement jolies, exagérées jusqu'à la bouffonnerie, du temps de Philippe II. Çà et là, surtout près de l'église, des Béates, sorte de Béguines espagnoles, — et deux Familiers du Saint-Office, rôdant et observant.

Mais au lever du rideau, beaucoup de gens forment, presque à l'avant-scène, une longue file, venant de gauche, en demi-cercle, marchant à petits pas vers l'église qui paraît déjà pleine. Les cloches sonnent à toute volée. C'est sous le plein soleil.

XIMEIRA.

Une vieille Béate. — Une jeune Béate.

Une autre vieille Béate. — Une autre jeune Béate.

Une Bourgeoise. — Une Pelleja. — Une vieille Femme.

Une Petite. — Une autre Petite. — Une jeune Demoiselle.

Une Vendeuse de fruits. — Une belle Fille.

La Sœur Tourière.

DON LUIS DE CYNTHO,
provincial de la Compagnie de Jésus.

BALBAN,
bravache, voleur, ruffian.

ERCOL,
ruffian, voleur, bravache.

ANDRES ALMADEIRA, de la Compagnie de Jésus.

FRA QUIROGA, dominicain. — Un Familier du Saint-Office.

Un autre Familier. — RUY, frère lai, servant de fra Quiroga.

Un Hidalgo. — Un vieux Cavalier. — Un jeune Cavalier.

Un Barbier. — Un nouveau Chrétien. — Un vieux Licencié.

Foule : passants, cavaliers, dames, demoiselles, nonnes, duègnes, écuyers. — Spadassins, cavaliers, toréadors, « pones » (Piqueurs qui excitent le taureau), muletiers, voleurs, mendiants, marchands et marchandes de chataignes, cuabreros, frainets, taragotes, etc., etc.

Dans l'universel brouhaha :

UNE VENDEUSE DE FRUITS

Limons! Grenades!

DES VOIX

parmi des bras tendus vers l'église

Gueuse!

D'AUTRES VOIX

A mort!

UN PEONE

dans la rue montante qui conduit à la plaza

Places à l'ombre!

UN AUTRE PEONE

Taureaux! Taureaux!

UNE VIEILLE

sordide et délabrée

Fenêtre à louer!

LE BARBIER

à un muletier qui vient de s'asseoir

La barbe, hombre?

LA VIEILLE

Pour l'autodafé. Juste en face des piliers.

Entre par la gauche, au premier plan, — avec une jeune demoiselle et une duègne qui la suit, — un assez vieil hidalgo, vêtu avec une élégance et une richesse surannées; il a dans la main une longue canne au gland d'or.

LE VIEIL HIDALGO

Quel populaire en Avila-des-Chevaliers!

LES VOIX

près de l'église

Place! A mort!

UN JEUNE CAVALIER

descendant du fond à droite, — après de larges saluts au vieil hidalgo et à la jeune demoiselle

C'est que la rencontre est peu commune
D'une corride...

UN VIEUX CAVALIER

qui sort du couvent de l'Incarnation — à l'hidalgo et à la demoiselle — après des salutations emphatiques

Et d'un bûcher au clair de lune.

Ces quatre personnages et la duègne se joindront à la file tournante.

LA JEUNE DEMOISELLE

au vieux cavalier

[illegible] brûlera-t-on, ce soir?

LE VIEUX CAVALIER

La Leïlah.

LA JEUNE DEMOISELLE

Elle est juive?

LE VIEUX CAVALIER

Oui.

LA JEUNE DEMOISELLE

Pourquoi la brûler?

ANDRÈS ALMADEIRA

de la Compagnie de Jésus,
petit, chétif, mendiant, qui va de groupe en groupe en agitant une sébille à cliquette.

Pour cela.

L'HIDALGO

au vieux cavalier

Vous l'avez vue?

LE VIEUX CAVALIER

On vient de la mettre en chapelle.

LA JEUNE DEMOISELLE

au vieux cavalier

Jeune?

LE VIEUX CAVALIER

Non, laide.

LA JEUNE DEMOISELLE

au jeune cavalier.

Et la corride sera belle?

LE JEUNE CAVALIER

Superbe.

LA JEUNE DEMOISELLE

Le taureau?

LE JEUNE CAVALIER

J'arrive du toril.

Féroce!

LE VIEUX CAVALIER

au vieil hidalgo

Sèche et noire. Avec un air viril.

Elle mourra fort bien.

LE VIEIL HIDALGO

Au clair de lune? Étrange
Acte de foi.

LE BARBIER

au muletier que remplace un étudiant, joueur de guitare

Deux blancs.

LE PÈRE ANDRÈS

au vieil hidalgo, en tendant la petite sébille à cliquette

Senor, la mode change.
Depuis le roi Philippe on a beaucoup flambé
Les hommes sous Phœbus...

Balban, appelé aussi comte Branderbaran, ruffian, voleur et bravache, a traversé la file; il est très haut, très maigre, il a des moustaches de poils gris, furieusement hérissées; il est vêtu de ferraille sonore, un seul lambeau d'étoffe sur une armure délabrée; il fait penser à un don Quichotte burlesquement misérable. D'une dague qu'il a prise à sa ceinture, il vise à couper la cordelette qui attache le gland d'or à la canne de l'hidalgo.

BALBAN

se mêlant à la conversation

... les dames sous Phœbé.
C'est plus décent.

LE VIEIL HIDALGO

Pourquoi?

BALBAN

qui a coupé la cordelette

Parce qu'il est de mise
D'attendre qu'il soit nuit pour les mettre en chemise.

Le vieil hidalgo, scandalisé, se détourne. — Balban profite de ce mouvement pour empoigner le gland d'or, et s'en va, d'une grande allure, vers la boutique du barbier, où il rejoint Ercol, autre bravache, mais petit, grassouillet, drôlet, presque un nain, le Sancho Pança de don Quichotte-Balban.

UNE PELLEJA

qui, soulevée par des rufians, regarde à l'intérieur de la petite église.

Ah! je la vois! Pfui! Pfui! qu'elle est laide!

UNE JEUNE BOURGEOISE

dans la file, écoutée par ses voisines, surtout par deux petites, assises au coin de la ruelle, qui se serrent l'une contre l'autre, grignottant la même grenade.

Je dis
Ce qu'on m'a dit. Minuit tintant, les samedis,
S'étant frotté d'onguent l'œil, l'aisselle et la paume,
Elle allait au sabbat sur un balai de chaume
Encapé d'une mitre et bâté d'un rochet,
Et jusqu'au chant du coq la ribaude couchait...

ERCOL

d'une voix éclatante, à Balban, un peu éloigné

Comte Branderbaran!

BALBAN

d'une voix plus éclatante encore

Chevalier don Guttière!

Tout le monde s'est tourné vers eux.

ERCOL

qui s'est rapproché et qui tire la moustache de Balban

D'honneur, sont-ce poils d'homme, ou d'un chat de gouttière?

BALBAN

en lui donnant un soufflet

Corps de Dieu!

ERCOL

bondissant en arrière

Sang du Christ!

On ne s'occupe plus de Leïlah. C'est un grand tumulte de curiosité autour d'eux.

UN VIEUX LICENCIÉ

qui était en train de se faire raser

Calmez-vous!

LE BARBIER

à l'un de ses garçons, en pouffant de rire

Un seau d'eau!

ERCOL

Aussi vrai que je sors d'Espartafilardo
Qui de son petit doigt arrêtait votre roue,
O moulins!

BALBAN

Aussi vrai que, lorsque je m'ébroue,
Le sol tremble!

ERCOL ET BALBAN

se désignant l'un l'autre

Cet homme est mort!

Ils tiennent d'une main l'énorme épée, de l'autre la dague avec le petit bouclier, ou rondache appelée rondela ; ils engagent le duel terriblement, parmi l'admiration de la foule.

ERCOL

Sonnez, airains!

BALBAN

Flottez, bannières!

Ils se précipitent, s'évitent, se rejoignent dans un grand bruit d'épées et de rondaches qui se heurtent.

LE VIEIL HIDALGO

enthousiasmé

Beau combat!

LA JEUNE DEMOISELLE

C'est Palmerins

Et Florisel.

LE JEUNE CAVALIER

Renaud!

LE VIEUX CAVALIER

Roland!

LE VIEIL HIDALGO

Grands cœurs!

BALBAN

qui va porter un coup suprême

Recorde

Tes péchés!

Il désarme Ercol et fond sur lui.

LES FEMMES

Ciel!

BALBAN

Et meurs!

Le pied sur la gorge d'Ercol renversé — pareil à Michel qui a terrassé le dragon — il va frapper le vaincu. Les femmes se précipitent.

LES FEMMES

Grâce!

LE VIEIL HIDALGO

d'un ton de bienveillante autorité, à Balban

Miséricorde!

Vous avez combattu comme un preux.

BALBAN

après avoir hésité un instant, au milieu de l'angoisse générale.

En ce cas....

Il saute sur un pied, fait une volte, s'arrête, sourit, et d'un air d'humble bouffonnerie, en tendant sa rondache à la ronde :

Dames et Cavaliers, quelques quarts de ducats,
Moins même! de menus réaux, pour faire fête
A ma vaillance!

ERCOL

qui s'est relevé en un bond et tend sa rondache de l'autre côté

Et pour consoler ma défaite!

La foule éclate de rire. Tout le monde paraît trouver la facétie fort plaisante, — hormis le vieil hidalgo, et les mendiants jaloux des monnaies qui tombent dans le petit bouclier.

BALBAN

aux loqueteux

Eh! partageons!

Balban et Ercol leur jettent de la menue monnaie.

Quant au reste...

Ils s'éloignent vers la droite, s'arrêtent devant la boutique du barbier : Balban enfonce sa rapière au sol et, d'un mouvement tournant, adapte sa rondache à la garde; après que l'un et l'autre ont dévissé, par le milieu, le pommeau de leurs dagues, lequel contient des dés et servira de cornet, les deux compères se mettent à jouer aux dés sur le petit bouclier. — Mais déjà la clochette a tinté dans l'église.

UNE VIEILLE BÉATE

L'*Agnus Dei!*

Tout le monde s'agenouille, ou s'incline vers les marches de l'église, — hormis quelques chenapans chez le barbier.

Pendant l'agenouillement :

L'UNE DES DEUX PETITES

à la jeune bourgeoise

Donc, jusqu'au chant du coq, la ribaude...?

LA JEUNE BOURGEOISE

Mais oui!

Avec le Diable!

BEAUCOUP DE GENS

Avec le Diable!

LES DEUX PETITES

qui laissent tomber de peur la grenade qu'elles grignotaient ensemble

Avec le Diable!

LA VIEILLE BOURGEOISE

toujours à genoux

Sachez pis : Leïlah, femelle insatiable,
Trompait Satan...

LA PELLEJA

Pour Belzébuth?

LA VIEILLE BOURGEOISE

Pour mon mari!

On éclate de rire.

Oui, quand elle dansait avec ses zingari,

La clochette tinte, on se relève. La vieille bourgeoise désigne son mari, à côté d'elle.

Le galant que voici l'élut pour Cydalise.
Si tu clignes vers elle en entrant dans l'église!...

Elle le pince. Le mari et la femme montent les marches parmi les rires.

LA PELLEJA

Une sœur du Carmel. là-bas, prie à côté
D'elle, et pleure.

LA JEUNE BOURGEOISE

qui s'est hissée de l'autre côté

C'est sœur Thérèse.

Se tournant vers la jeune béate :

On m'a conté
Qu'elle fut, en un temps déjà lointain, guérie
D'un grave mal par Saint Joseph.

UNE JEUNE BÉATE

Et par Marie.

UNE VIEILLE BÉATE

Non, par Jésus. D'où vint, lorsqu'elle eut hérité
De son père...

UNE AUTRE VIEILLE BÉATE

Mort en odeur de sainteté...

UNE VIEILLE BÉATE

Qu'elle fit sur le haut du mont...

A l'autre vieille béate :

Tu te rappelles?

A ses voisins :

Élever à ses frais les quatorze chapelles
D'un chemin de la Croix qui monte au paradis...

L'AUTRE VIEILLE BÉATE

Et que, pour confesseur...

A la vieille béate :

Tu te rappelles, dis?

A ses voisins :

Au lieu d'un moine blanc, elle eut Sa Révérence
Don Luis, saint en Jésus!

LA JEUNE BOURGEOISE

Quelle est la différence
Entre les fils d'Ignace et les Dominicains?

UN NOUVEAU CHRÉTIEN

qui passe en habit de pénitent, les deux croix sur le devant de l'habit

La même qu'entre les squales et les requins.

LA JEUNE BÉATE

Le sûr, c'est qu'elle voit le Seigneur et la Vierge
Comme je vous vois.

LA JEUNE BOURGEOISE

Sainte!

LA PELLEJA

A moins qu'elle n'héberge,
Comme l'autre, Astaroth!

LA JEUNE BÉATE

Il n'ose s'y frotter!

Le démon deviendrait un ange, à la tenter;
Et Thérèse, épurant d'amour les mauvais zèles,
Avec son voile blanc lui referait des ailes.

Elle entre lentement dans l'église. L'orgue commence de chanter.

L'UNE DES PETITES

Que ce doit être laid, le diable!

L'AUTRE PETITE

Dans un lit
Surtout!

LA VIEILLE

sordide et délabrée

Mais non. Point tant.

L'UNE DES PETITES

A le voir, on pâlit
De peur?

LA VIEILLE

Ou l'on rougit de plaisir.

L'AUTRE PETITE

Eh! quoi, vieille?..

Un espion du Saint-Office, Ruy, écoute derrière la vieille.

LA VIEILLE

Jeune, bien fait, l'œil vif, et le feutre à l'oreille...

L'UNE DES PETITES

Bien fait?

L'AUTRE PETITE

L'œil vif?

LA VIEILLE

Il a tout l'air d'un cavalier.

Elle s'éloigne. — Les petites la suivent.

Puis il fait des présents...

LES DEUX PETITES

Des présents?

LA VIEILLE

Un collier...

Une bague...

Les petites s'émerveillent.

De l'or qui vaut qu'on s'amadoue...

Elles disparaissent toutes trois dans la ruelle, à gauche. Elles sont suivies par Ruy, espion du Saint-Office. On continue d'entrer dans l'église. L'orgue chante toujours. A ce moment, aux sonorités faiblissantes de l'orgue, se mêlent, venant du fond, des psalmodies à voix basse, et précédée par les massiers du Saint-Office, s'avance entre une double file de dominicains, une litière somptueuse portée par des nègres marqués à l'épaule d'une croix, et suivis de Fra Quiroga, dominicain, et des dignitaires du Saint-Office, et — son costume qui le distingue — Pierre Poraz, et ses deux servants. En même temps, la porte du cloître s'est ouverte ; des carmélites se sont rangées pour faire accueil à celui qui vient, caché par les tentures de la litière, très étonné, la foule s'empresse vers les arrivants et s'incline.

LE MASSIER

Place au très magnifique évêque de Cordoue,
Au révérendissime évêque official,
Dom Tomasso Fargès, inquisiteur royal.

Pendant que la litière entre dans le cloître, parmi les carmélites agenouillées :

ERCOL

tout en jouant aux dés

J'ai vu ce Tomasso Fargès, à Salamanque.

RALBAN

après avoir jeté les dés

Cinq.

ERCOL

Dix. — C'est Béhémot (bien que la trompe y manque)
Tant s'élargit, se renfle et croule en tas pesants
L'énorme obésité de ses quatre-vingts ans!

Fra Quiroga, qui est resté en arrière du cortège, s'approche, avec les deux Familiers, d'Ercol. Alors Ercol, tout à coup plein d'aménité, pour être entendu du dominicain :

Mais Sa Béatitude, encore qu'un peu grasse,
Est agréable à voir; sa graisse a de la grâce:
Et son embonpoint d'outre — outre sa majesté!

Si bien qu'en la splendeur violette alité,
Mitré d'or sous le dais frangé de pierreries,
On pense voir, aux jours des flambantes féries,
Salomon même, ou bien, révérence parler,
Un Sardanapalus!

LE PÈRE ANDRÈS

Qui regarde brûler.

ERCOL

jetant une dernière fois les dés

J'ai gagné.

FRA QUIROGA

anguleux, sec, rogue, la parole coupante

Des édits défendent, fût-il probe,
Le jeu de dés, en pénitence que la Robe
Divine y fut jouée.

ERCOL

Oui! Mais sachez l'enjeu.
Dix jeûnes. Quinze *Ave*. Six-vingt : « Je crois en Dieu ».
Et trois cents coups de discipline.

A Balban :

J'ai fait, Comte,
Mon salut.

FRA QUIROGA

En trichant.

LE PÈRE ANDRÈS

N'importe. Cela compte.

LE VIEUX LICENCIÉ

en se levant, la barbe faite

Quatre-vingts ans. C'est un âge où borner ses pas.

FRA QUIROGA

Les serviteurs de Dieu ne se reposent pas!
Pour la gloire du Ciel et le bien de l'Espagne,
Don Tomasso Fargès, que la grâce accompagne,
Chef du Conseil de la Suprême, défenseur
De la Foi, fort et bon, usant avec douceur
Et selon la conduite indulgente et discrète

Dont Paul, apôtre, instruit Tite, évêque de Crète,
Du pouvoir que le grand pape Sixte accorda
Au grand Dominicain Thomas Torquemada;
Outre les dams en effigie et, par sentence,
Douze mille relaps soumis à pénitence,
En moins de dix-sept ans, Christ étant délateur,
Daigna livrer au feu réconciliateur
De leurs âmes hors des pécheresses poussières,
Huit cents illuminés...

UN FAMILIER

Sept sorciers...

L'AUTRE FAMILIER

Vingt sorcières
De Navarre...

FRA QUIROGA

Et trois cents blasphèmes d'Aragon...

LE FAMILIER

Dix abbesses en proie à Lucifer-Dagon...

L'AUTRE FAMILIER

Cinq diacres...

FRA QUIROGA

Onze cent treize juifs...

LE FAMILIER

Cent soixante
Luthériens...

L'AUTRE FAMILIER

Six cents Maures...

FRA QUIROGA

Une passante
Qui chantait vêpre en espagnol, et trente-cinq
Cadavres exhumés pour le bûcher!

LE PÈRE ANDRÈS

Quel saint!

LE LICENCIÉ

qui a compté sur ses doigts

Trois mille cent quatorze Actes!

FRA QUIROGA

Justices!

LES DEUX FAMILIERS

Fêtes!

LE LICENCIÉ

Que Dieu garde Fargès!

LE PÈRE ANDRÈS

Amen.

Au licencié

Mais vous lui faites
Tort. C'est trois mille cent cinquante.

A Fra Quiroga :

Il omettait
Les cadavres et la passante qui chantait...

On commence à sortir de l'église, — parmi le chant de l'orgue, — vers la plaza mayor.

FRA QUIROGA

Ces Pères de Jésus! — sans aubes ni capuces,
Vifs, grouillants, sûrs. L'église est noire de ces puces.
Mais sous notre pied nu nous les écraserons,

Il va se mettre en prière au coin de la ruelle, sous la statue du saint; sournois, le Père de la Compagnie de Jésus, — Andrès Almadeira, — A passé devant lui, et, très doucereusement, en lui montrant les fidèles qui sortent de l'église :

LE PÈRE ANDRÈS

Bénissez-nous!

Fra Quiroga, non sans colère, bénit le Père de Jésus, et les gens qui descendent les marches pendant que, devant la boutique du barbier, on entoure un petit homme joufflu, l'air débonnaire, qui s'est assis pour se faire raser; il a posé à côté de lui, par terre, un assez long coffre couvert d'une étoffe de soie aux couleurs gaies,

L'HOMME JOUFFLU

à des gens qui l'iuterrogeaient

Les aveux sont plus ou moins prompts
Dans la torture. C'est selon le rang et l'âge.

LE LICENCIÉ

Selon le rang? Chez les nobles, le cartilage
Est-il donc, moins que chez les manants, douloureux?

L'HOMME JOUFFLU

Nenni. Mais l'estrapade a des égards pour eux.

LE BARBIER

Les vieux?

L'HOMME JOUFFLU

C'est grand'pitié. Ça dit tout, d'ordinaire,
Au premier tour. Pourtant, certain nonagénaire,
Malgré l'étau qui broie et la corde qui mord,
Se taisait.

LE LICENCIÉ

Il était magnanime?

L'HOMME JOUFFLU

Non. Mort.

LE NOUVEAU CHRÉTIEN

Et les Juifs?

L'HOMME JOUFFLU

La plupart, dès que le garrot crie,
Parlent, mais parlent peu.

LE VIEUX LICENCIÉ

Prudence.

L'HOMME JOUFFLU

Et ladrerie.
Ils sauvent, ayant fait la part du cas urgent,
Avec leur peau, ce qu'ils peuvent de leur argent.

On rit. Le nouveau chrétien s'esquive.

LE VIEUX LICENCIÉ

Les femmes?

L'HOMME JOUFFLU

Le sein haut, les cheveux en arrière,
Affrontant la douleur d'un rire de guerrière,
Elles endurent, sans un mot, étonnamment!

LA BOURGEOISE

Par vertu.

LA PELLEJA

Par valeur.

L'HOMME JOUFFLU

Non, par entêtement.

Tout le monde rit. A gauche, Ruy, espion, est entré et parle bas à Fra Quiroga, à genoux, qui écouté avec l'air de prier.

RUY

Une vieille a vanté le diable. Il est facile
— J'ai là son nom — d'ouvrir le procès.

FRA QUIROGA

Imbécile!

RUY

D'autant qu'elle a conduit chez don Vaez, vieillard
Suspect de schisme, deux petites... Ah!

FRA QUIROGA

Paillard!

RUY

Et notez que le vieux, d'après ce qu'on suppute,
A cent mille ducats fort confiscables...

FRA QUIROGA
se levant

Brute!
Crois-tu que Sa Grandeur et moi soyons ici
Pour ramasser parmi des odeurs de roussi
Un peu de cendre d'or sous un débris de braise?

RUY

Non. Pour la Leïlah.

FRA QUIROGA

Prétexte. Sœur Thérèse
De qui l'Espagne s'émerveille et s'attendrit
De Murcie à Burgos et d'Oviede à Madrid,
Sainte ou non, folle ou non, simulatrice ou dupe,
Seule nous fit venir et seule nous occupe.
Elle a pour directeur ce don Luis de Cyntho,
Vêtu d'orfroi sous les loques de son manteau,
Prince-prêtre, arrogant du sang qui lui confère
De demander l'aumône avec l'air de la faire,
Rêveur, bavard, traînant tout un peuple tenté
Du salut par l'amour et par la charité,

Humble aussi, de ses mains aux fards habituées
Bénissant les lépreux et les prostituées.
Mais hardi, prompt au but, sans retour, sans effroi,
Provincial de l'Ordre et confesseur du roi,
Destructeur caressant et souple comme Ignace.
Nous sommes la terreur que la douceur menace.
Si les Pères, par leur Thérèse faite d'eux,
Évoquaient chez le pape ou chez Philippe deux
Le rêve du pardon, impie, absurde, inique,
Ce serait ton désastre, œuvre de Dominique!
Et des monts d'Hespérie aux pays levantins
L'Inquisition morte et les bûchers éteints.

RUY

Si l'on ne brûle plus, que ferai-je pour vivre?

FRA QUIROGA

Donc il faut, par un sûr procès qui nous la livre,
Que Thérèse soit nôtre ou qu'elle ne soit plus.

A ce moment, Andrès Almadeira, sortant de l'église, est debout derrière Fra Quiroga et prête l'oreille. Fra Quiroga continue.

Sache ce qu'elle dit, les Docteurs qu'elle a lus,
Les extases de son oraison trop fervente.
Cherche.

RUY

Et si je ne puis rien découvrir?

FRA QUIROGA

Invente.

Il va pour s'éloigner. Il s'arrête.

Sh! Don Luis est absent. Il prêche, où? l'on ne sait.
Aeul, comme il va toujours.

Il s'aperçoit que le Père Andrès est proche. Il le regarde. L'autre se dérobe, en une salutation obséquieuse. Fra Quiroga à Ruy, plus bas :

Ce soir, s'il paraissait,

Montrant le couvent :

Qu'il n'entre pas.

RUY

La porte aura sa garde sûre.

FRA QUIROGA

Tu sais qu'il eut grand cœur, duc avant la tonsure.
Dans les joutes de cour et les duels sans témoins?

RUY

Bon. Quatre hommes.

FRA QUIROGA

C'est peu.

RUY

Mais j'en serai!

FRA QUIRODA

C'est moin

Le tirant par l'oreille, tandis que les gens de chez le barbier accompagnent avec des saluts, vers le couvent, le petit homme joufflu qui emporte son long coffret couvert d'étoffes gaies :

Et tu ne vaudras pas un quarto par oreille
Si le bon saint se met en colère. Enfin, veille.

LE VIEUX LICENCIÉ

à l'homme joufflu

Pour en parler avec cette précision,
Vous devez voir souvent donner la question?

L'HOMME JOUFFLU

avec une bonhomie modeste

Je fais mieux que de la voir donner, je la donne.
Pierre Porras, bourreau royal.

Ce nom a été entendu par la jeune bourgeoise, la Pelleja, les vieilles béates qui sortent de l'église. Mais Balban et Ercol s'écartent avec une inquiétude comme instinctive.

DES VOIX

parmi des chapeaux jetés en l'air

Dieu le guerdonne!
Porras! C'est lui!

LE LICENCIÉ

Par qui furent roués!

LE BARBIER

Brûlés!

UN JOUEUR DE GUITARE

Étranglés!

LA VIEILLE BÉATE

Juifs!

L'AUTRE VIEILLE BÉATE

Païens!

LA VIEILLE BOURGEOISE

Maures!

La vieille béate caresse Pierre Porras, la vendeuse de fruits lui offre des grenades.

PIERRE PORRAS

Vous me comblez!

LA BOURGEOISE
en désignant le coffret

Qu'allez-vous là dedans?

PIERRE PORRAS

Les choses dont j'opère.

LA VENDEUSE DE FRUITS

Faites-nous voir!

FRA QUIROGA
s'approchant de Pierre Porras et lui tapant sur l'épaule

Eh! oui, c'est bien vous, mon compère.

Avec un geste vers le couvent :

Entrez. Vous aurez fort à faire en Avila.

Acclamations de la foule pendant que Porras entre dans le couvent.

LE PÈRE ANDRÈS

Et dire que Jésus est mort pour ces gens-là!

Un violent tumulte arrive par la rue, au fond, à droite, qui descend de la Plaza Mayor; entrent, suivis des gens qu'on a vus sortir tout à l'heure, des cavaliers, des peones... etc.

UN CAVALIER

Quel outrage!

UN PEONE

A Lopez!

UN AUTRE

Prince de la mulète!

LE CAVALIER

Tueur du taureau noir qui bave et qui halète!

UNE FEMME

Abomination!

UNE AUTRE

Désastre!

UNE AUTRE

Indignité!

LE CAVALIER
vers le lointain.

Moine insolent!

UN PEONE
de même.

Moine inepte!

UN AUTRE

Moine bâté!

BALBAN

Qu'est-ce?

UNE FEMME

Plus de corride!

LA FOULE

Hein?

BALBAN

Lopez, ce génie!
Est ivre?

ERCOL

Mort?

BALBAN

Les deux?

LE PEONE

Non. On l'excommunie.

On approche, on ne comprend pas, on interroge.

UNE FEMME

Ou tout comme. Prêt au combat, en l'appareil
D'un paon guerrier qui fait la roue au grand soleil,
Lopez voulut, de peur qu'une corne sournoise
L'envoyât sans demeure au grand chercheur de noise,
Se confesser, et d'un Credo s'y disposa.

Mais le moine de la chapelle en la Plaza,
Après l'avoir ouï, refuse de l'absoudre...

LE PEONE
vers le lointain.

Gavache!

LE CAVALIER

Et le taureau ne mordra point la poudre!

Stupéfaction et colère de la foule,

LE PÈRE ANDRÈS

Quel est donc le péché de Lopez?

UNE BELLE FILLE
sort d'entre le peuple, éclatante de chair, d'étoffes et de fleurs

Le voici.

LE PÈRE ANDRÈS
après une tape sur la joue de la belle fille

Je ne m'étonne pas qu'il y soit endurci.
Quel moine?...

L'UN DES PEONES

Un moine blanc.

LE PÈRE ANDRÈS

Dominique est sévère.

FRA QUIROGA

Juste. Tout libertin périt s'il persévère.

LE PÈRE ANDRÈS

Non, car l'Église a mis dans ses nouveaux desseins
Qu'on ne soit point damnés pour n'être pas des saints.
Miséricordieux pêcheur d'âmes, Ignace,
Pour en prendre, élargit les mailles de la nasse;
Et c'est trop exiger de la condition
Humaine, qu'elle atteigne à la perfection.
Qui donc sera sauvé s'il faut, pour qu'on se tire
D'affaire, la vertu sans tache ou le martyre?
N'exigeons pas d'abord l'ange, de l'animal.
Indulgete. Sachons trouver le bien du mal.
C'est aux tentations une chance qu'on ôte
Si ce qui nous perdrait cesse d'être une faute;
Et le salut, en somme, étant l'essentiel,

Courbons l'escarpement, facilitons le ciel,
Que l'humanité soit pure, d'être impunie!

FRA QUIROGA

Beaux dogmes! Mais Dieu n'est pas de la Compagnie
De Jésus, comme vous, Andrès Almadeira.

LE PÈRE ANDRÈS

Laissez passer le temps, mon frère, il en sera.

A la foule, en riant :

Mais don Lopez, où donc est-il, qu'on le confesse,
Et qu'on l'absolve?

LA FOULE

en entraînant le Père Andrès.

Vive Andrès!

FRA QUIROGA

vers le Père Andrès, pendant que tous se précipitent du côté de la Plazza.

Sournoise espèce,
Ris! Nous ferons de toi le bouffon du bourreau.

Il entre dans le couvent.

BALBAN

avec un geste vers le Père Andrès.

Ce bon Père absoudrait au besoin le taureau.

A Ercol :

Viens-tu?

Ils vont sortir, les derniers.

UNE VOIX

sous l'image de Saint-Joseph

Balban!

BALBAN

stupéfait

Hein! Qu'est-ce?

LA VOIX

Ercol!

ERCOL

Qui nous appelle
Par ces noms!

Ils s'approchent du petit autel.

Ximeira!

BALBAN

Madeleine! Aussi belle

Qu'aux délirantes nuits de blasphème et de vœu,
Où, béate en Satan et diabolique en Dieu,
Grisant d'impie encens le christ d'or qui titube,
Avec Ercol pour ange et Balban pour incube,
Elle disait jusqu'au gris reproche du jour
Dans le cloître endormi les Ténèbres d'amour!

ERCOL

Alléchante comme elle était lorsque, novice,
Par d'étranges ferveurs suspecte au Saint-Office
Et qu'attendaient les rats des Secrètes-Prisons,
Elle sut, par ses yeux, esquiver les tisons,
Et même, au vieux Fargès, énorme mais friable,
Fit renier Jésus et confesser le diable,
En des plaisirs qui lui donnaient la question!

BALBAN

Telle enfin qu'en l'orgueil de la perdition,
Frénétique, le rire et l'outrage à la bouche,
L'adora tout un peuple éperdument farouche
Qui suivait vers d'obscurs ou rayonnants demains
Ses pieds de reine errante aimés des grands chemins.

ERCOL

Or ça, depuis, quel fut ton destin par le monde?

BALBAN

Joie ou deuil?

XIMEIRA

Répondez avant que je réponde.
D'où venez-vous?

BALBAN

Le sort nous a fait voyager.

ERCOL

En France.

BALBAN

En Italie.

ERCOL

A Tunis.

BALBAN

Dans Alger.

ERCOL

Tuant un peu.

BALBAN

Volant beaucoup.

ERCOL

Puis, en Espagne.

Nous revînmes...

BALBAN

Par Roncevaux!

XIMEIRA

Et par le bagne.

Elle s'est levée.

Jadis, quand votre zèle importun s'avisa
De me suivre, les soirs, jusqu'à Castelgorza,
Vous vîtes quelquefois un homme à la fenêtre?

ERCOL

Sans doute.

BALBAN

Ton amant.

ERCOL

Un prêtre.

XIMEIRA

Eh bien, ce prêtre,
Mon amant, aux pays où vous avez erré,
Champs, bois, villes, Ercol, toi, l'as-tu rencontré?

ERCOL

Point.

XIMEIRA

Toi, Balban?

BALBAN

Je n'ai pas rencontré cet homme.

XIMEIRA

Vous en êtes sûrs?

ERCOL

Sûrs.

XIMEIRA

C'est Ervann qu'il se nomme.
Personne devant vous n'a prononcé ce nom?

BALBAN

Personne.

XIMEIRA

retournant s'asseoir devant le petit autel.

Il suffit. Bien. Laissez-moi seule.

ERCOL

Non.

BALBAN

Non. Que fais-tu dans Avila?

XIMEIRA

assise.

Que vous importe?
J'existe peu. Je suis quelqu'un devant la porte,
Mendiant sans parler ni prier. Quand le vent
Bat l'averse, je cherche un abri sous l'auvent.
Les nuits d'hiver, ayant pitié, la sœur tourière
Me permet de dormir sur les dalles derrière
Ce mur; mais le matin me trouve assise là.
On me prend pour un pauvre esprit qui se voila.
Si j'obtiens quelque loque en aumône, je change
De haillons; si l'on m'offre un peu de pain, je mange.
Pourtant, trois jours sur vingt, les vendredis, je crois,
Quand elle monte...

BALBAN

Elle?

XIMEIRA

Oui... son chemin de la croix,
Je la suis, à genoux, de chapelle en chapelle;
Quand elle redescend, je descends derrière elle,
Et m'assieds. Puis je reste inerte. C'est ainsi.
Et voilà très longtemps que je me tiens ici.

ERCOL

Reviens à nous! Là-bas, au vallon des Viornes
Où croule encor l'autel d'un dieu bouc par les cornes,
C'est le Sabbat, ce soir! Certe, il est bien déchu :
Pour Diable, un sacristain qui chausse un pied fourchu.
Mais c'est encor très bien, en tant qu'ignominie;
Et tu rallumeras de ton sombre génie

Les noces d'épouvante et d'orgueil, d'ombre et d'or,
De la duchesse Hécate et du roi Belphégor!
Viens.

XIMEIRA

Non.

Elle s'assied.

Vous, retournez dans la libre aventure.
Que la hart vous épargne! et mourez sur la dure
Dans quelque duel contre les dieux, pauvres Titans!

BALBAN

Pourquoi restes-tu là?

XIMEIRA

en un sursaut

Parce que je l'attends!
Oui, lui, ce prêtre, Ervann. Toute une nuit, rampante,
Dans le sable ou les rocs, sur la côte ou la pente,
Je l'ai suivi, criant son nom, reconnaissant
Sur le chemin sa trace aux gouttes de son sang.
Puis, plus rien. Où, comment le rejoindre? Alors, lasse,
Mi-morte, je me suis traînée à cette place,
Et je l'attends.

BALBAN

Eh! quoi? tu l'aimes, Ximeira?

XIMEIRA

Comme l'on hait! avec l'espoir qu'il saignera
En des tourments toujours parfaits! avec l'envie
D'entendre râle à râle agoniser sa vie
Sans fin mourante, morte, et renaissante pour,
Après l'avoir refait, faire encore le tour.
Sous ma fureur ruée en lanières d'asphaltes,
D'un cirque de torture aux déchirantes haltes!
Ou bien j'inventerai, folle de son dédain,
Quelque supplice énorme, inattendu, soudain,
Unique, où toutes les douleurs, âpres crieuses,
S'assembleront ainsi que des sœurs furieuses,
Afin que, reniments, abandon, trahison,
Solitude et misère au seuil de la maison,
Mauvais destin qui gagne à l'espoir leurs gageures,

Funérailles, exil, iniquités, parjures,
Il éprouve, rongeant jusque dans l'os ses doigts.
L'angoisse universelle en une seule fois!
— Non! non! Je mens. Je suis sa douloure
Qui l'adore! Mon sang tumultueux charroieuse proie,
Des laves de désir à ce cœur haletant.
J'ai tant souffert par lui, que d'en souffrir autant
Je mourrais de plaisir. Que mon sort se consomme!
Un Dieu, pour le salut du monde, s'est fait homme;
Pour mon heureuse perte un homme s'est fait dieu.
Je n'ai d'âme et de chair que pour lui seul. Mon vœu
Le voit; c'est son lointain silence que j'écoute;
Pour que bientôt il vienne on a fait cette route;
Et, lorsqu'il paraîtra, s'il sourit à demi,
Implorant à genoux l'adorable ennemi,
Repentante du mal qu'il m'a fait, éblouie
Qu'il m'en veuille si peu de m'avoir tant haïe,
J'essuirai, de mes pleurs et de mon sang baignés,
Ses pieds cruels avec mes cheveux pardonnés!

ERCOL

Mais, qu'il vienne, en es-tu donc sûre?

XIMEIRA

Oui. Sûre. Il l'aime!
La Sœur chaste et d'amours mystérieuses blême,
Dont le corps de miracle et de prière, tel
Qu'un albâtre éclairé d'une lampe d'autel,
En passant met au mur une ombre d'âme à peine,
Et dont la main, blancheur surnaturelle, est pleine,
Semble-t-il, de lys pris aux astrales pâleurs,
— Du monde elle ne veut rien, pas même les fleurs! —
Il l'aime! Elle espéra dans sa pudeur sans crainte
Pour le rendre au saint joug le prendre à mon étreinte;
Mais lui, soudain, l'aima, follement, ardemment,
Non pas, nonne, en dévot, mais, trop belle, en amant.
Je le sens! Je le sais! Est-ce en vain que je berce
Et brise en les langueurs de ma force perverse?
Prêtre, il la convoita, sainte au cœur étonné,
Avec la passion dont je l'avais damné!

Ce n'est pas Christ qui me l'a pris, c'est la chrétienne.
Donc, où qu'il soit allé, quelque vœu qui le tienne,
Fût-il ascète, eût-il, cinq ans, dix ans, mordu
L'âpre jeûne ou grimpé, nu, le Thabor ardu,
N'importe, un jour ou l'autre, il reviendra vers elle!
Et je serai devant la porte.

ERCOL

S'il mourait?

BALBAN

S'il était mort?

XIMEIRA

C'est donc son spectre qui viendrait.
J'attends.

BALBAN

Et tu n'as pas meurtri, bête hagarde,
Ta rivale?

XIMEIRA

Je suis la chienne qui la garde.
Je guette, et j'avertis dès qu'on lui veut du mal.
Une fois qu'elle prit la fièvre au vent brumal
Je l'ai guérie avec des mots que je sais dire.
Je garde son portrait en robe de martyre.
Hier, à don Luis, j'ai fait tenir qu'il se hâtât
D'être ici, car Fargès trame quelque attentat.
Je suis la tendre sœur de Thérèse, et sa serve.

BALBAN

Quoi! tu veux la sauver?

XIMEIRA

Fou! je me la réserve!
Elle est l'appât, elle est le leurre sur le poing,
Elle, morte ou lointaine, il ne reviendrait point.
Mais, lorsque son retour l'aura faite inutile,
Lorsqu'elle ne sera plus bonne à rien, subtile
Voleuse, pour soi-même ou Dieu, de mon trésor,
Si je l'ai reconquis, qu'à le voler encor;

A Ercol :

Toi qui sais ce que, nonne exaltée en sorcière,

J'osai concevoir, humble, et commettre, princière,

A Balban.

Toi qui sens, par le rapt d'un bonheur où j'ai cru,
Mon audace augmentée et mon délire accru,

A tous deux :

Pourriez-vous, au frisson couple pourtant rebelle,
Supposer sans frémir ce que je ferai d'elle!
L'ingénieuse horreur de divers châtiments
Me vaut toutes les nuits des cauchemars charmants
Où j'hésite comme une abeille entre des roses...
Car je l'exècre, et non pas moins, pour d'autres causes!
Ce qu'elle est, je le fus, faussement; quand j'étais
Nonne aussi, tout ce qu'elle croit, je le mentais;
Et sa loyale foi nargue mes impostures.
Quand, au cloître, pâmée en d'étranges tortures,
Je tordais, suspendus en l'air, vers l'ostensoir,
Mes bras nus, — comme en un diabolique miroir
Augural j'évoquais son image, difforme;
Elle à qui Jésus parle avant qu'elle s'endorme,
Et qui garde de ses rêves de paradis
La bénédiction des cieux que j'ai maudits,
Elle est ma parodie angélique! Et, jalouse
Doublement, je la hais de deux haines d'épouse
Pour m'avoir pris d'un cœur saintement refermé
Mon amant que j'adore et mon dieu blasphémé!
— Ah! pour ma rage, Ervann, qui t'aime et qui l'abhorre,
Que tu tardes!

Un bruit de pas au loin. Dans le soir qui commence à venir, un homme apparaît, vêtu d'un long manteau déchiré. Il a un bâton haut qui s'achève en T ; il ne ressemble pas à un pèlerin sordide, cependant. Il est fin, svelte, jeune encore; il y a une élégance même dans ses haillons. — Autour de lui, des pauvres. Un seul riche homme. Tous le suivent, veulent baiser ses haillons.

XIMEIRA

Si c'était lui!

Elle va à la rencontre de l'arrivant.

Non. Pas encore.

Elle redescend vers Balban et Ercol.

Mais c'est don Luis! qui vient la sauver...

UN VIEUX PAUVRE

d'entre ceux qui suivent don Luis.

Qu'il vous plût

Prier pour nous!

DON LUIS DE CYNTHO

D'un ton d'autorité, lent et doux cependant, et avec on ne sait quelle lointaine ironie, peut-être

Faites l'aumône. Le Salut
Est à vendre. C'est par l'aumône qu'on l'achète.

UNE PAUVRESSE

Bon saint! Mon seul enfant se meurt sur sa couchette!

DON LUIS DE CYNTHO

Fais l'aumône. L'aumône est le sûr médecin.

La pauvresse fait signe qu'elle n'a pas de quoi faire la charité.

LA PELLEJA

Révérend! j'ai péché, non par mauvais dessein;
Le peu de bien, comme à celle de l'Évangile,
Me fit vendre la fleur de cette chair fragile;
Et le méchant enfer me cause tant d'effroi!

DON LUIS DE CYNTHO

Fais l'aumône.

LA PELLEJA

Qui n'a que ses étoffes brillantes et ses fleurs.

Hélas! Qu'ai-je à donner!

DON LUIS

entendu d'elle seule

Donne-toi.

UN RICHE HOMME

Grand saint! Le démon tient ma fille et la tourmente!

DON LUIS DE CYNTHO

Fais de la chaîne d'or qui te pend sur la mante
Deux parts.

Le riche homme obéit. Don Luis désigne le vieux en haillons.

Offre à ce vieux, sans calcul de merci,
L'une en ton nom...

Montrant la pauvresse qui a imploré pour son fils :

et l'autre au nom de celle-ci.

Le riche homme fait ce qui lui est ordonné. — Un silence. — Don Luis se tourne vers la pauvresse.

Ton enfant est guéri.

Il se tourne vers le riche homme.

Ta fille est délivrée.
Car l'aumône, du pauvre au Seigneur transférée,
Est la pierre que Dieu jette au Mauvais Esprit!
Et, maintenant, allez en paix dans Jésus-Christ.

Ils se retirent en des saluts de respect. Don Luis de Cyntho, qu'observent, du fond à gauche, Vimeira, Balban, Ercol, se dirige vers le couvent de l'Incarnation. Tout à coup, rapide, affairé, furtif, le Père Andrès Almadeira, venant de droite, s'approche de don Luis.

LE PÈRE ANDRÈS

à voix basse

Monseigneur!

DON LUIS

Qu'est-ce? Vous, Père Andrès. Les saints Anges
Vous bénissent!

LE PÈRE ANDRÈS

Qu'au ciel ils chantent vos louanges!
Retournez sur vos pas. Un piège est préparé
Contre vous. Écoutant, là-haut, sur le degré,
J'ai surpris le complot que Fargès vous fait tendre.

DON LUIS

Mieux eût valu ne pas écouter ni surprendre.
D'ailleurs, seul, sans défense, et bien faible en effet
Par le péché tenace et le zèle imparfait,
Que puis je redouter, d'où que l'enfer sévisse,
Lorsque je viens, avec mon Dieu, pour son service?

LE PÈRE ANDRÈS

Dès l'heure que je fus par la Grâce inondé,
Je vous suis humblement docile! *Perinde
Ac cadaver*. Voici le bas-fond, — et la cime!

L'aigle! — et le ver. Pourtant, ô révérendissime,
Croyez-moi. L'on peut, oui, par des propos taquins,
Piquer l'inquisiteur et ses dominicains.
— Je m'y complais — mais non les défier en face.
Leur bon ami le diable est très fort, quoi qu'on fasse!
Embusquons-nous, il faut ruser avec Satan,
Et par une glissante obliquité...

DON LUIS

Va-t'en.

Le Père veut insister. Don Luis le chasse d'un geste

En sommes-nous donc là, Sainte Église! qu'il faille
Que Jésus soit servi par cette valetaille?

Il songe. C'est presque tout à fait la nuit.

Mais un ange est venu, la grâce dans la main.

Il va vers le couvent. Quatre hommes vêtus d'étoffe sombre, — sortes d'estafiers, aux gages du Saint-Office, — sortent de l'église, se placent devant la porte de l'Incarnation. Don Luis s'arrête, les regarde, se souvient de l'avertissement donné par le Père Andrès. Il parle avec une excessive politesse, même humblement.

Senors, vous plairait-il de laisser le chemin
Plus libre?

Personne ne répond.

Je voudrais heurter à cette porte,
Senors.

Très doucement :

Je ne suis rien qu'un doux prêtre. J'apporte
Les consolations divines à la sœur
Thérèse qui m'attend.

De même :

Je parle avec douceur,
Bons senors.

De même :

Remarquez qu'afin de vous complaire,
Je ne mets dans ma voix ni hauteur ni colère.
Daignez...

Plus doux encore :

Je suis Don Luis. Oui, c'est mon humble nom

Avec une irritation maîtrisée :

Çà, voulez-vous enfin me laisser passer?

RUY

Non.

DON LUIS

en levant son bâton

Saints de Dieu!

Avisant Balban :

Prêtez-moi votre épée!

BALBAN

tirant sa rapière

Elle cède

Et ne rompt point.

Avant de la donner :

C'est deux ducats, et, lorsque j'aide,

Quatre.

DON LUIS

lui jetant une petite sacoche

Voici mon sac d'aumône!

Il prend l'épée.

Et je suffis!

Par Xavier qui ferraille avec le crucifix,
Par Ignace qui mit au vent dague et flamberge,
Pour Jésus son Seigneur et sa Dame la Vierge,

Aux hommes de la porte :

Place, allons!

RUY

à ses hommes

Dégainez!

Ils se ruent sur Don Luis. Combat rapide, les pleutres ne tenant pas longtemps contre le prêtre gentilhomme. L'un après l'autre, blessés ou désarmés, ils fuient; un seul résiste encore, c'est Ruy. Pendant le combat :

ERCOL

Quel poignet!

BALBAN

C'est plaisir

De voir cela.

ERCOL

Touché!

En effet, Ruy vient de tomber en laissant choir son arme. Don Luis, très ému, se jette vers lui, se met à genoux.

DON LUIS

Pauvre homme! Il fallait fuir!

Dis ton *Pater*.

Lui mettant aux lèvres la croix de l'épée :

Baise la croix.

Il tâte le blessé, cherchant la blessure.

RUY

se soulevant

Non... à l'épaule...

Il est debout, fort penaud, et, en montrant la ruelle :

Et si Votre Grandeur le permet!...

DON LUIS

en riant

Va-t'en, drôle!

Puis il jette l'épée à Balban, ramasse son bâton, va vers le couvent, lève le heurtoir. On n'ouvre pas Il heurte encore. Enfin, à travers le guichet, passe la voix tremblante de la sœur tourière.

LA SOEUR TOURIÈRE

Qui veut entrer?

Elle reconnait don Luis.

Grand saint! c'est vous?

Elle ouvre la porte.

DON LUIS

Bonsoir, ma sœ

Que le divin Amour soit en votre humble cœur!

Elle s'est agenouillée, elle se relève.

Vous avez bien tardé?

LA SOEUR

J'étais comme de glace

A cause d'un grand bruit qui venait de la place.

DON LUIS

qui entre dans le couvent

Oui, les chemins ne sont pas très sûrs en ce temps...

La porte se referme.

BALBAN

à Ercol

Un brave!

Ils s'approchent tous les deux de Ximeira silencieuse, assise sous la sainte image. — Ils la regardent avec tristesse. — Enfin, Balban dit :

Ximeira! Viens avec nous!

XIMEIRA

J'attends.

Elle reste immobile. Ils s'éloignent. La nuit autour d'elle est tout à fait obscure. Seule, s'éclaire de lune la façade du couvent.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

Au Carmel d'Avila. C'est, dans un cadre d'arceaux, le jardin du cloître. A droite, à gauche, vers le fond, sont vaguement visibles des pierres tumulaires. Tout à fait au fond, la haute et large porte de l'église conventuelle. A gauche, au second plan, un peu de biais, une basse porte de fer à clous de cuivre ; un siège de pierre, dans la muraille, est à côté, sous la corde de fer d'une cloche ; plus bas, toujours à gauche, au premier plan, pierre, vitrail et grille, la rondeur extérieure de la chapelle, dont, tout à l'heure, à l'acte précédent, on a vu le porche public. A droite, en face du caveau, un peu plus haut, sur une estrade, après des gradins couverts de tapis, des sièges rangés en demi-cercle ; sur de petites tables sont déposés les flacons et les mets d'une collation. Au premier plan, toujours à droite, un autel de Jésus, très peinturé, très doré, très lumineux ; l'image de Jésus s'incline d'un fond de ciel étoilé d'or.

Les vieilles pierres donnent une impression de solitude et d'austérité. Mais des arbres, des arbustes en fleurs, sortent à droite, à gauche, d'entre les stèles et les cippes ; des verduress urgissent entre les dalles du sol.

Au lointain, derrière l'église conventuelle, près de laquelle on voit, à travers une grille, le verger, et une pelouse s'exhaussant, s'élèvent en plein ciel la plus haute montée et la croix suprême du Calvaire, dans le crépuscule où commencent à trembler des étoiles très pâles.

Au lever du rideau, dans la pénombre, une forme, sous une grande cape brune, est prosternée, à droite, vers l'autel. — Sœur Juana est assise près de la porte de fer, à gauche. — Entre dans l'église, à l'intérieur splendide, la fin d'un cortège processionnel marchant selon

le rythme de l'orgue. La porte est refermée par les massiers. — Dans le clair-obscur, troué par un vitrail, au fond, qui représente saint Joseph, il n'y a plus que la forme prosternée sous le manteau, et sœur Juana assise. — L'orgue est faiblement entendu.

Un temps se passe.

Fra Quiroga sort de l'église par la porte entre-bâillée, avec Pierre Porras, et les deux Familiers, ou bien ils se détacheront, un peu plus tôt, du cortège, et commenceront de s'avancer et de parler avant que la porte de l'église soit refermée.

THÉRESE.

JUANA. — LA PRIEURE DE L'INCARNATION.

L'ADVENU (ERVANN). — DON LUIS DE CYNTHO.

DOM TOMASSO FARGÈS. — FRA QUIROGA.

LES DEUX FAMILIERS.

DES DIGNITAIRES DU SAINT-OFFICE. — DES PÉNITENTS.

LES CARMÉLITES.

LA PLUPART DES PERSONNAGES DE LA FOULE AU PREMIER ACTE.

FRA QUIROGA
au fond, à Pierre Porras

Tenez-vous coi jusqu'au signe que je ferai.

Pierre Porras demeurera à l'écart, au fond, à gauche, marchant sous une voûte. Fra Quiroga descend vers la gauche avec les deux Familiers. Il considère la porte de fer. Il dit à sœur Juana :

Pas d'autre issue?

Sœur Juana fait signe que non.

Ouvrez.

Sœur Juana, d'une clé qui lui pend de la ceinture, a ouvert la porte; les deux hommes, sur un signe de Fra Quiroga, entrent dans le caveau; ils en ressortent.

UN FAMILIER

Caveau partout muré.

L'AUTRE

Sombre et sourd.

FRA QUIROGA
à sœur Juana

A quoi sert cet enclos de murailles?

SŒUR JUANA

Les mortes du Carmel avant les funérailles
Reposent là.

FRA QUIROGA

Ce soir, on n'y dormira point.

Désignant la grille, au premier plan, à travers laquelle passent des lumières de cierges :

La condamnée est en chapelle?

Sœur Juana fait signe que oui.

Au même point
Farouche et rude?

Sœur Juana fait signe que oui.

Alors on n'aura point la peine
De l'étrangler. A moins qu'avant le feu, soudaine,
La Grâce ne la touche, ou le prudent remords,
Dans la torture.

A sœur Juana :

Ouvrez.

Sœur Juana ouvre l'étroit grillage de la chapelle, puis s'écarte pour laisser passer Fra Quiroga et les deux Familiers ; elle remonte vers le caveau. — Un moment passe. — De la droite, entre don Luis de Cyntho précédé par la sœur tourière qui porte une lanterne.

LA SŒUR TOURIÈRE

vers l'église conventuelle

C'est l'office des morts,
Pour la sorcière.

DON LUIS

Allez avertir sœur Thérèse.

LA SŒUR TOURIÈRE

éclairant, d'un mouvement de sa lanterne, les marches de l'autel, au premier plan.

Hélas! d'avoir jeûné, pleuré pour la Mauvaise.
Elle dort là, le dur marbre pour oreiller.

Elle veut s'approcher de la forme prosternée devant l'autel.

DON LUIS

Non. J'attendrai. Jamais il ne faut réveiller
Ses songes traversés de divines colombes.

Moi-même je suis las. Sur l'une de ces tombes
Je prierai. Le repos est salubre, à genoux.

Pendant que la tourière s'éloigne au fond, à droite de l'église, don Luis de Cyntho sort par l'un des arceaux, entre les pierres tumulaires. — Fra Quiroga reparaît ; derrière lui, c'est Leïlah, vêtue du san benito, sous un long voile obscur.

FRA QUIROGA

à Leïlah

Viens.

Leïlah marche entre les deux Familiers qui la contiennent et la mènent.

Te repens-tu?

LEÏLAH

qui veut soulever son voile, fiévreusement, furieusement

Non!

Sur un geste de Fra Quiroga, les Familiers poussent Leïlah dans le caveau. — Ceci fait, Fra Quiroga dit à Sœur Juana :

FRA QUIROGA

Fermez.

Sœur Juana ferme la porte du caveau, va se rasseoir, reste immobile. — Fra Quiroga remonte avec les deux Familiers, leur dit, en désignant l'ombre où se trouve Pierre Porras.

Attendez-nous.

Puis il entre dans l'église. — Il y a un long silence. — L'orgue diminuant, se taisant presque, la forme étendue devant l'autel peu à peu se soulève, s'érige de la cape qui glisse d'elle, s'accoude, les mains en prière, n'ouvre pas les yeux, commence de parler dès que l'orgue ne chante plus.

THÉRÈSE

Parlez encor, mon Dieu! J'écoute au fond de l'âme
La cloche de cristal de notre épithalame,
Et, de l'autre côté de mes yeux, je vous vois!
Mais ce n'est pas assez d'amour, sans votre voix.
Vous qui m'avez choisie et m'avez attendue
Pour la suavité qui ne m'était point due,
O mon Maître, ô mon bien, sublime et tendre époux,
Après avoir parlé, pourquoi vous taisez-vous?

C'est trop peu pour ce cœur, extasié calice,
De trop de joie; il veut déborder de délice
En larmes où se fond un trésor de douleurs.
Hélas, mon cher amant, n'aimez-vous plus mes pleurs?
Des ombres d'ici-bas suis-je tant enlaidie
Que votre long silence ainsi me répudie?
Souvent, futile esprit dans le monde emporté,
J'ai payé votre amour par l'infidélité;
Mais il ne faut pas être à son tour infidèle
Quand l'épouse donna ce qu'on exigeait d'elle!
J'eus d'humbles jours encore à la terre attachés
Où vous aimiez en moi jusques à mes péchés.

Se frappant la poitrine :

Ah! téméraire ingrate! il se peut donc que j'ose
A Dieu qui s'accorda demander autre chose?
Tesson de verre où tout le ciel s'est reflété,
Je me plains de n'avoir pas assez de clarté,
Je me plains, grain de sable où l'infini déferle,
Et ma goutte de boue est lasse d'être perle?
Qu'il tombe en pleur, son triste orient amorti!
Sois chassée, arrogante Esther, comme Vasthi;
Rejetez-moi, Dieu juste, à ma basse infortune...
Mais au cœur réprouvé de l'amante importune,
Quel châtiment vaudra, sous vos regards voilés,
Le seul regret de vos silences!

La clarté de la lune, comme tombée du lointain calvaire, l'auréole. — Elle crie, bienheureusement :

Vous parlez!

D'abord, elle se tient debout, les bras levés, en extase; elle a l'air d'écouter et de répondre. Elle semble surnaturelle. Puis elle sourit, elle s'assied peu à peu. — La lumière autour d'elle est moins violente, moins sublime, plus douce. — Thérèse s'entretient toujours avec Dieu; mais plus familièrement. Elle fait des signes de tête qui approuvent. Elle dit enfin :

Oui, Seigneur. Il convient que le cloître sévère
Soit la prison d'airain de nos ferveurs de verre;
Le siècle ne doit pas enfreindre le désert;

Il ne doit plus servir que vous seul, qui vous sert.

Elle écoute encore ; elle répond.

Oui, Seigneur. C'est un grand travers dans les familles
De vous offrir, malgré leurs cœurs, de pauvres filles
Berceuses en esprit d'un enfant qui serait
Comme vous, près de votre mère, à Nazareth.
Mais la Porte ne doit plus s'ouvrir : la coutume
Mêle à tort aux habits mondains le saint costume ;
Et vous êtes le Roi jaloux de son honneur
Qui se réserve ses servantes.

Plus fortement encore :

Oui, Seigneur !
Je vous donnerai pour demeures des masures
Que sur le strict devoir clôront des grilles sûres ;
O palais rayonnants dès que vous y serez !
Là les cœurs monteront en encens épurés ;
Là s'agenouillera par ferventes élites
L'oraison aux pieds nus des blêmes Carmélites ;
Et seul vous pourvoirez à leur jeûne bénit
Comme porte l'oiseau la pâture à son nid.

Suppliante :

Mais, d'un si haut emploi comment serai-je digne
Si vous ne m'y vouez par quelque grâce insigne ?

Câline, insinuante :

En priant près de la païenne au cœur fermé
Qui doit mourir, hélas ! sans vous avoir aimé,
(Oh ! comme elle est déjà punie !) et qui, peut-être,
Vous aimerait, ayant le temps de vous connaître,
Un dessein m'a tentée, ineffablement doux.
Encor qu'il ne puisse être en moi, s'il n'est de vous,
Je n'ose, tant mon zèle imparfait s'en amende,
L'accomplir pour mon Dieu que s'il me le commande ;
J'en crains trop de faveur à mon indignité,
Et, pour en moins valoir, veux qu'il me soit dicté.

Elle écoute, n'entend pas, elle s'attriste, elle s'inquiète.

Quoi ? Rien ?

Elle s'effraie.

L'orgueil d'un tel martyre vous irrite?

Joyeuse :

Non! mais vous m'en voulez laisser tout le mérite!
Par moi seule, vos dons me seront mieux gagnés;
Et c'est pour mon salut que vous m'abandonnez.

Infiniment passionnée, doucereuse aussi :

Cher Dieu! puisque l'amour, en moi, de votre ouvrage
A me rien refuser vous laisse sans courage,
J'en veux encore un bien, formidable, inouï,
Dont il s'épuiserait s'il n'était infini.
Suprême ambition de l'oraison suprême!
Si d'une même ardeur notre union s'entr'aime,
Peut il suffire à son entier ravissement
Qu'il ne soit dû qu'aux yeux de l'âme seulement?
Madeleine a pu voir votre corps de lumière;
Vous aima-t-elle mieux, pour aimer la première?
Oh! que votre bonté m'accorde vos beautés.

Dans un élan d'extase :

Dieu! je vous ai compris! Dieu! vous y consentez!
Pour un peu de martyre où je suis résolue
A cet excès de bien votre épouse est élue!
Ah! que ma chair se torde et saigne aux tourments durs;
Et que je puisse au moins, si mes regards obscurs
Soutiennent mal l'éclat des sublimités vraies,
Voir le Crucifié par les yeux de mes plaies!

Elle redescend de sa joie extasiée. Lentement, pendant que s'atténue autour d'elle la clarté céleste, l'expression de son visage, encore toute de délice pourtant, se familiarise en humanité satisfaite, confiante, simple. — Elle se lève, elle met la cape sur son bras, elle traverse la scène, elle va vers Juana.

Donne-moi cette clé, ma sœur. Oui, donne-la.

JUANA

Tu veux prier encor près de la Leïlah?

THÉRÈSE

Oui.

JUANA

Va donc.

Pourtant elle ne lui donne pas la clé.

Que fais-tu d'un manteau?

THÉRÈSE

très souriante

Tout à l'heure
J'irai, — j'ai l'agrément de la mère prieure. —
Adorer l'Agonie aux haltes de la Croix;
Et j'ai pris ce manteau. Les soirs sont déjà froids.
Tu me grondes toujours de n'y pas avoir garde.

JUANA

Tu pourrais, en sortant, reprendre cette harde.

THÉRÈSE

Non. Je ne pourrais pas. Quand je ressortirai
Il faudra, comme on fait d'un enfant égaré,
Me mener par la main, car je n'y verrai goutte.

JUANA

Pourquoi?

THÉRÈSE

riant presque

J'aurai fait vœu de ténèbres sans doute.
Tu me dirigeras sous les arcades. Si
L'on s'étonne à me voir, tu répondras ceci :
« C'est notre sœur Thérèse : un frisson l'a reprise
« De ce mal de langueur qui la charme et la brise :
« Et nous allons vers sa cellule, à petits pas. »
Moi, qu'on me parle ou non, je ne parlerai pas
En te suivant d'un air de plaintive indolence.

JUANA

Pourquoi?

THÉRÈSE

J'aurai fait vœu sans doute de silence.
Devant le grand portail tu diras à la sœur
Que j'eus, du bienheureux Joseph intercesseur,
Le signe de gravir le saint chemin dans l'ombre.
Tu gagneras, le seuil franchi, quelque coin sombre;
Alors celle que tu conduisis par la main
Relèvera la tête et saura son chemin;
Et toi, tu reviendras t'asseoir ici.

JUANA
qui a compris, effarée.

Thérèse!
Tu veux donc qu'elle vive?

THÉRÈSE

A moins qu'au ciel ne plaise!
Et le délicieux effort de ma pitié
M'est trop cher pour ne pas t'en offrir la moitié.

JUANA

Cette femme est en proie au mal, toute lépreuse
D'impuretés, funeste, impie!

THÉRÈSE

Et malheureuse.
Jésus, laissant sa grâce à sa rigueur mentir,
Dans tout supplicié feint de voir un martyr.

JUANA

Remets donc son salut à la grâce hypocrite.

THÉRÈSE

Mieux vaut qu'en s'amendant la pauvre le mérite.

JUANA

Les Pères t'ont dicté cette lâche douceur.

THÉRÈSE

D'eux, je l'ai dans l'esprit, mais, de Dieu, dans le cœur.
Juana! j'ai cru longtemps en un blasphème étrange
Que le Maître tantôt bénit, tantôt se venge,
Colombe par l'amour, aigle par la fureur.
Mais, grâce à l'oraison, j'ai connu mon erreur.
Il n'est qu'amour. Il a sur son parfait Calvaire
Tant souffert qu'il n'a plus besoin d'être sévère;
Sa seule Passion racheta tout le Mal.
Comme par un nouveau sacrement baptismal,
Une onction profonde et que je sentais tienne
Christ! en nos unions m'a refaite chrétienne.
Par tes bonheurs d'absoudre et ta joie à chérir,
J'ai su la cruauté stérile de punir,
Et que ceux dont le cœur, sans borne et sans paresse,
Console, aide à subir, guérit, sauve, caresse
Et veut, s'étant toujours offert, s'offrir demain,

Ont en eux tout Jésus célestement humain.
Donne-moi cette clé.

JUANA

Non! non! car je devine
Tout ton affreux dessein, ô chère âme divine!
Leïlah hors d'ici, quand viendront les bourreaux
Avec le chevalet, les coins et les barreaux,
Toi, sous son voile, et dans l'ombre, surnaturelle
Charité! tu voudras qu'on te prenne pour elle;
Tu subiras le bois qui mord, l'acier fumant;
S'ils se hâtent, tu feras signe : « Lentement! »
Afin que Leïlah que, moi, j'aurai conduite
Par la ville, ait le temps d'une lointaine fuite;
Puis quand je reviendrai m'asseoir, comme tu dis,
J'entendrai sous l'effort des cordages raidis
Crier tes os, mais non ta voix, car, par finesse,
Tu te tairas, de peur qu'on ne la reconnaisse!
Et je me tiendrai là, tes membres garottés,
N'importe, il faut le temps. « C'est Thérèse! Arrêtez! »
Non. Pas un mot. Bien mieux, je garderai la porte.
Si je n'entends plus rien, c'est que tu seras morte.

Elle tombe à genoux.

Cœur de mon cœur! renonce à l'atroce désir!
Tu me détestes donc, que tu peux te haïr?
Tu n'as pensé qu'à toi, cruelle! Ta folie
En te crucifiant me tùrait. Sœur! oublie
Cette femme! C'est toi qu'elle peut me coûter.

Se redressant :

Ou bien, sors avec elle, et laisse-moi rester.

THÉRÈSE

charmée.

Encens d'une âme d'or! qu'il est doux d'être aimée
Même d'amour humain, feu divin! ta fumée!

A Juana :

Jalouse! tu voudrais me voler mon salut?
Ta sœur accomplira ce qu'elle résolut.
Mais je ne cherche pas le tourment qui mutile,
La douleur est mauvaise, à moins que d'être utile;

Laide, si le bienfait ne l'exalte en splendeur;
Jésus, bonté, beauté, ne veut mal ni laideur.

JUANA

Mais, s'il faut, pour voler cette infâme au supplice,
Que tu...

THÉRÈSE

La volonté du Seigneur s'accomplisse!
Il est temps.

En effet, un bruit vient de l'église, bruit d'une foule qui approche.

Donne.

JUANA

Non!

THÉRÈSE

qui veut prendre la clé.

Ah! donne!

Mais Juana se dérobe.

Où vas-tu?

JUANA

vers l'église.

Là!

Avertir! te sauver! malgré toi!

THÉRÈSE

simplement.

Fais cela.

Tu le peux. Crie, appelle, ou sonne cette cloche.
Je ne t'adresserai jamais aucun reproche,
Mais je t'aimerai moins, et j'en pleurerai tant.

JUANA

déchirée.

Thérèse!

THÉRÈSE

la prenant dans ses bras

Apaise-toi, pauvre oiseau palpitant!
Et m'obéis.

JUANA

laissant prendre la clé en sanglotant.

Hélas!

THÉRÈSE

qui est près de la porte, va l'ouvrir

Sans pleurs, sans air de plainte,
Tu feras ce qu'il faut faire?

Juana se jette vers Thérèse.

JUANA

Cruelle sainte!

THÉRÈSE

Que Dieu donne la force à ton cœur timoré.

Après avoir ouvert la porte :

Tu n'écouteras pas, lorsque je souffrirai?

Thérèse a disparu. La porte est refermée. Juana tombe assise près de la porte, et pleure silencieusement. — Cependant le portail de l'église conventuelle, au fond, s'est largement ouvert, on voit l'intérieur très lumineux où s'agite la foule des pénitents, des religieuses, des moines, pendant que l'orgue sonne largement. — Sortent d'abord quelques carmélites qui s'empressent tout de suite vers les petites tables où sont servies les collations. Puis, entre une haie de massiers qui portent des flambeaux, et d'abord resteront dans l'église, s'avancent Dom Tomasso Fargès, prélat cacochyme, obèse, et somptueux, et la Prieure, — assez vieille, — de l'Incarnation ; elle soutient le chancellement du vieil archevêque. — Après eux, c'est un cortège formé de dignitaires de l'Inquisition, des principaux de la ville ; quelques-uns de ces personnages, — ceux, particulièrement, qui appartiennent au clergé, — prendront place à droite, derrière la vaste chaire réservée à Sa Grandeur, et le fauteuil réservé à la Prieure. Les autres resteront debout, à droite aussi. Les nonnes se tiendront entre l'estrade et l'autel.

DOM TOMASSO FARGÈS

presque bégayant

Là... là... soutenez-moi. Je crois que le jour baisse.

LA PRIEURE

à voix basse

C'est nuit pleine.

DOM TOMASSO

comme revenant à lui

Ah! — Oui, oui.

A la Prieure :

Très vénérable abbesse,
Vos filles ont fort bien chanté dans le saint lieu.
Ce sont les rossignols de la cage de Dieu...

LA PRIEURE

Vous les comblez.

On fait asseoir l'archevêque. Tous prennent place, selon leurs rangs. — Le groupe des pénitents est resté dans l'église dont le portail se referme; mais les massiers, maintenant en scène, lèvent les flambeaux, les disposent; l'estrade est lumineuse; le reste de la scène n'est que peu éclairé. — L'abbesse parle aux nonnes :

Servez Sa Grandeur l'Archevêque.

UNE CARMÉLITE

Du miel glacé.

UNE AUTRE CARMÉLITE

Des citrons doux.

UNE AUTRE

Cette pastèque?

DOM TOMASSO

Mais c'est tout un friand régal!

Il goûte au miel.

Exquis. Là... là...

D'autres nonnes servent les autres personnages.

N'est-ce pas, révérends?

Tous approuvent. — Cependant, une forme enveloppée d'une cape brune s'est glissée hors du caveau. — Juana lui a pris la main.

UNE CARMÉLITE

à dom Tomasso

Du vin?

LA PRIEURE

D'Arzaçuela.

DOM TOMASSO

C'est celui justement qui me plaît fort.

LA PRIEURE

D'épices,
De crème, et de fenouil qu'on cueille aux jours propices
Nous faisons des gâteaux menus, dorés et ronds.

DOM TOMASSO

Offrez-nous-en, ma mère, et nous en goûterons.

Tandis que les Carmélites offrent les gâteaux, la Prieure aperçoit Juana et l'autre femme.

LA PRIEURE

Qu'est-ce?

JUANA

C'est sœur Thérèse. Un frisson l'a reprise
De ce mal de langueur qui la charme et la brise,
Et nous allons vers sa cellule à petits pas.

LA PRIEURE

Faites.

Juana et la forme enveloppée d'une cape sortent très vite par la droite.

DOM TOMASSO

approuvant les gâteaux

Ils sont d'un goût très rare! N'est-ce pas,
Révérends?

Des cloches sonnent. Fra Quiroga apparaît au fond, à la porte de l'église, qu'il laissera ouverte ; on voit le groupe des pénitents.

FRA QUIROGA

de loin, à voix haute, les pénitents derrière lui

L'heure vient de la cérémonie
Suprême.

Il s'approche.

Leïlah toujours blasphème et nie.

Il s'incline vers l'évêque.

Faut-il, avant qu'on la livre au bras séculier,
L'interroger encor?

DOM TOMASSO

Oui. Satan doit plier.
N'est-ce pas, révérends?

Fra Quiroga rejoint, à gauche, Pierre Porras et les deux Familiers, pendant que les pénitents se rangent au fond en double file devant l'église.

Ah! quand ma jeune force,
Comme la sève bat et va rompre l'écorce,
Poussait en moi des jets de zèle vigoureux,
J'assistais plein de joie à ces tourments heureux

Qui font aux endurcis, pour leur salut posthume,
Confesser Dieu parmi la diabolique écume.
A présent, — que le ciel m'en absolve, là, là! —
Aux premiers cris et dès qu'un peu de sang coula,

Fra Quiroga, Pierre Porras, et les deux Familiers descendent lentement vers l'évêque.

J'ai le cœur faible, et n'en saurais voir davantage
Sans quelque émotion. C'est l'effet du grand âge,

Fra Quiroga, Porras et les deux Familiers sont courbés devant lui.

Et mes vieux bras n'ont plus que l'emploi de bénir.

Pendant qu'il les bénit, Juana rentre très rapidement, quoique chancelante, et se laisse tomber assise près du caveau, affreusement pâle. — Les hommes se sont redressés, marchant vers la porte de fer.

Au reste, j'ai sujet de vous entretenir,
Très digne abbesse.

FRA QUIROGA
à Juana

Ouvrez la porte.

Elle se lève, hagarde, tremble, n'ose obéir.

DOM TOMASSO
reprenant des gâteaux

Un goût de fraise!

On lui offre du vin.

A peine.

A l'abbesse.

On parle fort... là, là... de sœur...

FRA QUIROGA
se retournant à demi.

Thérèse.

DOM TOMASSO

Thérèse!

FRA QUIROGA

Qui portait le nom d'Ahumada
Dans le monde.

JUANA
folle, s'élançant vers l'archevêque

Seigneur! la Grâce l'inonda
Des mérites les plus sacrés qu'elle dispense.

Elle est du ciel! la voir est une récompense!
Ses mains ne font, ses mains de sainte en qui je crois,
Que des gestes d'aumône ou des signes de croix.
Elle observe la règle; humble, elle s'extasie
D'adorer sans orgueil ni rêve d'hérésie;
Hélas! elle voudrait pleurer, saigner, mourir,
Si même une méchante en devait moins souffrir;
Mais Dieu, qui le permet, l'accueille, épouse élue,
En des dilections où l'être se dilue;
Il se penche vers elle, il l'écoute, il la vêt
De sa gloire, il lui dit ce que nul ne savait,
Ses mains de grâce au front de la sainte imposées;
Et, comme auprès d'un lys qui défaille en rosées
Des bruits d'abeilles d'or doucement assourdis,
Autour d'elle on entend des voix de paradis!
Épargnez-la, Seigneur!

FRA QUIROGA

Eh! d'où vous vient pour celle
Que personne n'accuse encore tant de zèle?

JUANA

à soi-même

Oh! qu'ai-je dit!

Haut.

J'ai craint, — pardon, — que Sa Grandeur,
Mal instruite...

FRA QUIROGA

à la Prieure

Il faudra refréner cette ardeur
Impertinente et qui trop vite s'inquiète.

à Juana

Ouvrez.

JUANA

mourante

La volonté de Thérèse soit faite!

Elle ouvre la porte de fer. — Porras et les deux Familiers entrent dans le caveau. Fra Quiroga reste près de la porte, fait signe aux pénitents qui s'agenouillent. Le bruit des cloches, au loin, redouble.

FRA QUIROGA

Nous, prions pour que la relapse Leïlah
Par l'épreuve que notre pitié redoubla
Soit délivrée enfin du démon qui la tente,
Confesse Jésus Christ, et meure pénitente.

Tous les personnages se sont agenouillés, hormis dom Tomasso qui prie, penché, la tête entre ses mains. Les pénitents murmurent une lente et morne psalmodie, presque à bouche fermée. Les cloches de l'Église et celles de la ville au loin, sonnent sourdement. — Mais Juana, insensée de douleur et d'épouvante, debout, le corps à la muraille, colle l'oreille à la porte. Évidemment, elle entend tout ce qui se passe dans le caveau. Son visage exprime une détresse, une horreur de plus en plus parfaite. Elle est haletante. Elle ne peut plus se contenir... Elle se contient cependant... Non, elle ne peut plus subir le supplice du supplice de Thérèse... Elle hurle en défaillant.

JUANA

Ah! ah!

Tous se dressent, hormis dom Tomasso. — Elle agite les bras en l'air, avec des râles qui bégayent.

Cessez!... Cessez... Ce n'est pas...

Elle écoute encore.

Dieu! le cri
Des cordes...

Elle défaille.

L'autre a fui...

On s'approche d'elle dans un remûment d'alarme et de colère. — Fra Quiroga se précipite dans le caveau. Juana n'en peut plus, tombe sur le pavé.

Je meurs...

FRA QUIROGA

qui revient en entraînant Thérèse, défaite, blessée, brisée.

Au pilori,
La servante du Christ qui sauve les sorcières!

DOM TOMASSO

qui s'était endormi en priant

Là... là... qu'est-ce?

FRA QUIROGA

hors de lui, vers les pénitents.

Allumez les poutres justicières!
Et qu'on y brûle, au lieu de l'autre, celle-ci!

Il pousse violemment Thérèse; les pénitents s'éloignent en tumulte, par la droite.

THÉRÈSE

Je veux bien.

JUANA

Oh! sanglante!

Elle embrasse Thérèse que les Carmélites entourent.

THÉRÈSE

Oui! je saigne.

Vers Jésus :

Merci.

FRA QUIROGA

Par le haut tribunal que l'Esprit Saint inspire
Soit-elle, recéleuse, illuminée, et pire,
Jugée et châtiée en un même moment!

THÉRÈSE

Que l'on me juge. Il est un autre jugement.

DOM TOMASSO

Vous avez fait, sachant ses infâmes pratiques,
Fuir cette femme, horrible entre les hérétiques?

THÉRÈSE

Il est vrai.

FRA QUIROGA

Dans quel but? Pour quel infâme enjeu?

THÉRÈSE

Pour m'offrir au martyre et mériter de Dieu.

FRA QUIROGA

Non! du démon qui vous tient, vous et vos pareilles!

THÉRÈSE

Le démon est subtil et fécond en merveilles;
La seule qu'il ne peut pas faire, c'est le bien.

DOM TOMASSO

Dieu vous aime?

THÉRÈSE

Vous l'avez dit.

DOM TOMASSO

Pourquoi?

THÉRÈSE

Pour rien.

Et j'en suis bien surprise, en étant si peu digne.
Mais quoi! Le vigneron est maître dans sa vigne;
Et, de la grappe la plus humble qu'il lui plût
De préférer, il fait le bon vin du salut.

DOM TOMASSO

Vous voyez Dieu?

THÉRÈSE

Parfois.

DOM TOMASSO

Où donc?

THÉRÈSE

Dans sa demeure.

DOM TOMASSO

Quelle est-elle?

THÉRÈSE

Mon âme.

DOM TOMASSO

En quel temps?

THÉRÈSE

A toute heure.

Le lieu n'importe pas, le jour, ni la saison.
Il suffit que j'espère et sois en oraison.

FRA QUIROGA

Hallucination que l'Eglise chapitre!
Saint Paul dit...

THÉRÈSE

Saint Paul dit, en la septième épître :
« Qui s'attache au Seigneur devient un même esprit
« Avec lui. » L'Evangile, avant Paul, nous l'apprit :
« Qui m'aime, nous ferons en lui notre demeure. »
Jésus n'a pas marqué le lieu, le temps, ni l'heure.

FRA QUIROGA

Saint Luc...

THÉRÈSE

Saint Luc, dans l'Homélie aux Phrygiens...

DOM TOMASSO

à Fra Quiroga qui veut interroger encore

Assez. Les diables sont bons théologiens.

à Thérèse.

Dieu vous parle?

THÉRÈSE

Souvent.

DOM TOMASSO

Comment?

THÉRÈSE

Par le mystère
D'un silence verbal et qu'aucun bruit n'altère
Et que j'écoute en moi, bien qu'il soit loin d'ici.
Aucun langage humain ne lui ressemble. Ainsi,
Distraite, quand mes sœurs dissertent, ou mes proches,
Je puis, tels qu'un écho de vent, de pas, de cloches,
N'ouïr que de vains sons, non des mots en effet;
Au contraire, dès qu'il m'accorde son bienfait,
Je n'entends pas la voix, mais j'entends la parole.

FRA QUIROGA

Ainsi mentait Wiclef avant Savonarole.
Hérétique formelle! Et la preuve qu'elle est
Du diable, c'est qu'après les ceps, le chevalet,
Poings tordus, bras meurtris, n'importe, — privilège
De la démoniaque et de la sacrilège, —
Elle n'en souffre pas, en sang, et l'œil sans pleur!

THÉRÈSE

Pardon! J'en souffre, — mais à mourir de bonheur!

FRA QUIROGA

Au bûcher!

Mais don Luis de Cintho vient d'entrer.

DON LUIS

Quoi? Si tôt! Sans plus de procédure!
Brûlez moins promptement pour faire feu qui dure.

THÉRÈSE

à genoux devant don Luis

Mon père!

Don Luis la bénit.

DOM TOMASSO

se levant

Eh! c'est don Luis de Cyntho! Sans arroi?
Lui! prince de son ordre!

DON LUIS

Et confesseur du roi.

Tous s'inclinent, et Fra Quiroga lui-même, plein de rage. — Don Luis, à Thérèse, en lui montrant l'autel.

Priez en paix, ma fille.

Elle va vers l'autel, soutenue par Juana. — Les Carmélites, avec de l'eau bénite, panseront les blessures de Thérèse qui, bientôt, se tiendra, immobile et ravie, vers Jésus.

FRA QUIROGA

Il faut pourtant...

DON LUIS

Vous taire
Devant le haut prélat — et l'humble dignitaire.
C'est donc, Fra Quiroga, l'us en votre couvent
Que, premier, et debout, parle un moine servant?

Il retire son manteau; il apparaît vêtu, non sans gravité, mais avec une élégance raffinée.

Allons, prends ce manteau qui me gêne, et le porte
De ma part à l'un des mendiants de la porte.

Fra Quiroga voudrait bien résister, mais dom Tomasso lui a fait un signe: il se courbe et reçoit le manteau.

DOM TOMASSO

au moine qui sort, à voix basse

Va. Mais joins la relapse, il nous faut un bûcher.

Il se tourne vers le provincial des Jésuites.

Là, là, je pourrais bien, don Luis, vous reprocher
Qu'à poindre le valet on offense le maître...
Non! ce sont des façons qu'il sied de vous permettre.
Voilà la jeune Église! Oh! vous êtes très saints,
Et désintéressés! encor qu'en vos desseins,
Parfois, autour du Siège et du Trône, se dresse
Un dard subtil parmi la rampante caresse;
Vous priez, vous pleurez, c'est pitié de vous voir,
— Tant vous exagérez le pénible devoir. —
Souffrir la faim, la soif, mendier près des auges
Et du chenil, le gîte et la soupe de sauges,
Veiller, vous attardant près du plus dangereux,
Du chevet des lépreux au chevet des fiévreux,
Et n'avoir que pour les donner de pauvres sommes!...
Mais vous faites cela, Pères, en gentilshommes,
Etant nés. Dominique est fils de paysans.
Vous êtes à la fois martyrs et courtisans.
Votre Ignace levait sur la foule attroupée
Le Saint Livre avec l'air de brandir une épée;
Don François, maigre et nu, rôdant par monts et vaux,
Bénissait, d'un carrosse d'or, à six chevaux;
Et leur foi devant Dieu mêle en sa contenance
A l'extase sacrée un peu d'impertinence.
Donc, vous avez bien pu, l'ironie au naseau,
Traiter Fra Quiroga comme un gracioso,
De l'air d'un cavalier dans les Farces de Lope!
Mais moi de qui tout un passé se développe,
En la pourpre coulant plus loin que mes talons,
Moi, prêtre aux travaux durs, mais sincères et longs,
Chargé d'horreur, chargé de gloire, chargé d'ombres,
Soir suprême d'un temps, total d'énormes nombres,
J'attends plus de respect des jeunes envieux,
Étant puissant, illustre, irréprochable, — et vieux,

Don Luis s'est incliné avec la plus soumise vénération. Dom Tomasso lui indique un siège que deux massiers placent en face de la chaire de l'archevêque. — Dom Tomasso ajoute :

Qu'annoncez-vous?

DON LUIS

Voici.

Il s'assied.

D'Olmède à Ségovie,
— Dix lègues. — j'ai compté trente-sept corps sans vie
Dans la plaine.

DOM TOMASSO

La peste y régnait?

DON LUIS

Non, La faim.
Près de ces malheureux moins malheureux enfin,
On voyait des bâtons tombés de bras sans force,
Décortiqués. Ils en avaient mangé l'écorce.

Il reprend,

A Tarragone, un soir, comme l'embarquement
Des milices du roi pour le pays flamand
Remuait de grands tas d'ombres sous les étoiles,
J'ai vu, noirs, fous, rompant les mâts, crevant les toiles
Dans un fracas à qui plus de fracas répond,
Des hommes, par milliers, piétiner sur le pont
D'autres hommes troués de poignards ou de balles.

DOM TOMASSO

C'était quelque troupeau hideux de cannibales
De la cale évadés malgré la chaîne au col?

DON LUIS.

C'étaient des Castillans, Saint Georges et Saint Paul!
Qui tentaient ce complot et faisaient ces esclandres
Afin de n'aller point se battre dans les Flandres.

Il continue.

A Cordoue, à Cadix, villes des beaux loisirs,
Lorsque la foule heureuse à la fleur des plaisirs
Rôde et rit dans le bruit d'abeilles des guitares,
Soudain, hurleurs, froqués de sacs, masqués de tares,
Foncent des estoqueurs, aux cavaliers surpris
Raflant les navajas ou les dagues de prix,
Arrachant aux niñas sur le pavé traînées,
Croix, colliers et dentelle et cheveux par poignées!

DOM TOMASSO

Des valets de ruffians?

DON LUIS

Des serviteurs du roi.
Et si la foule appelle en des plaintes d'effroi
Les alguazils, eux, les voleurs, horribles drilles,
Saouls de butin, jetant les bures et les grilles,
Galonnés d'or, la croix de Saint Jacque aux genoux,
Répondent en riant : « Les alguazils, c'est nous ! »

Il poursuit.

Au pic Muley-hacen où sont la nue et l'aigle,
Un couvent théatin ouvert selon sa Règle
A qui passe, bandits, muletiers, gitanos,
Vénère en un cercueil de sardoines les os
Du bienheureux Probus, confesseur et vicaire;
Or en pèlerinage au très saint reliquaire
Vont les filles du val sous des fleurs par panier,
Portant des lys comme des cierges! L'an dernier,
Elles furent devant la châsse de sardoines
Mises à mal.

DOM TOMASSO

Par les gitanos?

DON LUIS

Par les moines.

Il parle avec plus de violence, — ironique d'abord.

Mais l'Espagne, famine, affre, rapine, rut,
A sa chape de foi féroce et d'orgueil brut!
Et s'assure, arrogante, en son airain fragile.
Juifs, Morisques, Chrétiens, blasphèmes, Évangile,
Talmud, Koran, rite papal, dogme arien,
Riches gorgés de tout, pauvres nourris de rien,
Plaideurs dupés, fiscaux (la loi serve du lucre),
Se ruant au profit comme la mouche au sucre,
Cavaliers scandaleux et gueux édifiants,
Martyrs, relaps, nonnains, catins, héros, ruffians,
N'importe! ivre du sang d'un chulo qui s'encorne,
Grandesse solennelle et populace morne,

Elle est, toute, un seul cœur d'ascète et de bourreau
Entre le Monastère et le Quémadero.
Parfois, Madrid, en des alarmes de présages,
S'émeut, sentant passer sur elle les messages
Qui, de la blanche Rome au noir Escurial
Où songe l'héritier du moine impérial,
Font des échanges de corbeaux et de colombes !
Mais la flamberge au poing et le cilice aux lombes,
La race au sombre honneur jure que, par le fer,
Elle vaincra le monde et, par le feu, l'enfer !

DOM TOMASSO

Oui.

DON LUIS

Non. Voici les temps, hysopes et brins d'herbes,
Où les pieds du Seigneur fouleront vos superbes.
Trône! il va retirer sa force à ton courroux.
Cloître! il n'a pas sauvé l'homme pour tes écrous;
Et l'encens des bûchers offense messe et vêpres.
Que de signes! la peste à Santander, des lèpres
Partout. Le curé d'Albe a vu, levant le scel,
Les mots : *Pax vobiscum* s'effacer du missel;
L'éclair de Dieu met des bannières fulgurales
De catastrophe à la flèche des cathédrales.
Hier pour la guerre et pour l'aumône nous avions
L'or! Il n'est plus. L'Algarve et ses alluvions
De grenaille ont fléchi sous la vague marine;
Les moulins d'Huesca mêlent à leur farine
Des poisons si soudains qu'on meurt en la mangeant;
Les gisements de sel, les puits de vif-argent?
Taris, comme un marais que Sirius avale.
Les moissons ont craché leurs grains sous la cavale
De l'ouragan, la grêle assomma les troupeaux;
Ce qu'on avait d'épargne, on le porte aux tripots,
Aux férias, au giron scandaleux des clorindes;
Et, l'autre mois, dix-sept vaisseaux venant des Indes,
Qu'on attendait, espoir en des coques de noix!
Pour payer la milice et solder les Génois,

Ont sombré, millions de ducats et de piastres,
Dans l'Océan qui thésaurise les désastres!
Si bien que, hâve et blanc, spectre avant le tombeau,
Dans le délabrement d'un empire si beau,
Le roi, trahi du monde et des vents, que Dieu laisse,
M'a dit : « J'ai cinquante ans! que sera ma vieillesse? »

Plus mystérieusement, avec force néanmoins :

Mais, c'est peu, l'Antéchrist, l'Antéchrist est venu!
Blanc de lin, les cheveux coulant jusqu'au col nu,
Par la campagne et par les cités, comme un autre
Emmanuel, il va, prêchant, mensonge-apôtre;
Dit que, seuls, sont fondés de Dieu trois sacrements,
Nargue l'obédience et les commandements
De l'Église, dément les conciles, abdique
Le serment séculier et le vœu monastique,
Délibère, attestant le grain de sénevé,
Si l'on est par la grâce ou par l'œuvre sauvé,
Conclut que, n'étant pas libre, la créature
Ne pèche point, vivant comme il est de nature;
Et Satan, pour que son Verbe soit écouté,
L'a formé d'énergie et vêtu de beauté!

DOM TOMASSO

Un docteur?

DON LUIS

Non. Un prêtre.

DOM TOMASSO

Allemand? Suisse, comme
Swingle?

DON LUIS

Non. Espagnol. Mais il revient de Rome
Tel qu'en revint Luther.

DOM TOMASSO

Ah! Je sais. L'Advenu.
C'est son nom de prêcheur. Quiroga l'a connu
Jadis. En ce moment il rôde aux sierras proches
De Malagon; et, pour prendre en son nid de roches

La bête et la conduire en un sûr cabanon.
Il suffira de trois ou quatre estafiers.

DON LUIS

Non!
Car il appelle l'ombre et la rancune à l'aide,
Et la faim, comme ont fait Münzer et Jean de Leyde.
Contre l'autel et les palais, hantés des ans,
Il ameute rôdeurs des villes, paysans,
Bandits, forçats, cohue ingénue et vorace,
Toute la force ardente et neuve d'une race!
Naguère il fit, volant au bûcher des tisons,
Un feu de joie avec des portes de prisons;
Il enjoint l'allégresse à l'homme; il oblitère
La foi jusqu'à l'espoir dans l'équité sur terre;
Et baise un crucifix avec des pleurs fervents.
Il s'écrie : « Enfoncez les portes des couvents! »
Court aux moines, les prend par le bras, les délivre,
Et dit en leur montrant l'horizon : « Allez vivre! »
Il unit d'un sermon prompt comme un coup de dé
La nonne sacrilège et le moine évadé;
Tant qu'enfin tout un peuple éperdu remercie,
Admire, adore et croit l'exécrable messie!

THÉRÈSE

qui a d'abord écouté avec horreur, parmi les nonnes agenouillées comme elle vers la sainte image, qui, ensuite, s'est abîmée en prière, lève les bras, extatiquement.

Exécrable, en effet! mais je t'entends, Dieu bon!
Ce qui peut le sauver encor, c'est le pardon.

A cette parole, tout le monde s'est tourné vers elle.
Les Dominicains sont plus furieux encore.

DON LUIS

Elle a dit vrai! — Mais vous, moines que les tûries
Ont laissés blancs, prélats mitrés de pierreries,
Qui nourrissez, qui harnachez vos palefrois
Du pain qui manque aux gueux, de l'or qui manque aux rois;
Quand l'Espagne, fureur et deuil, dague et rosaire,
N'est qu'un torrent d'orgueil dans un val de misère,
Vous, parmi le prochain désastre du pays,

Contre la faim, la peur, les droits désobéis,
Contre le stupre vil, contre le schisme infâme,
Qu'avez-vous trouvé? Rien. Si! brûler une femme.

DOM TOMASSO
qui cesse de bégayer

C'est tenter le bûcher que de le haïr tant.
Don Luis! Oui, la femelle, et le mâle insultant.
Nous brûlons tout Sédôm, comme Dieu!

DON LUIS

Frénésie!
Le feu divin est dans l'arc-en-ciel!

DOM TOMASSO

Hérésie!
Pour le bien éternel d'Adam, sur la hauteur,
Le feu dévorateur et mortificateur
S'ouvre en embrasement d'autodafés sans nombre
Où tomberont, nuée énorme d'ailes d'ombre,
Sorciers, voyants, patars, bouc-prêtre, homme animal,
Tous les ténébrions de l'erreur et du mal.
Flambez, démons! Voici l'enfer de Dieu sur terre!
Et le monde ébloui contemple ce cratère
De justice, l'Espagne écarlate touchant
Par la flamme au zénith!

DON LUIS

Par la cendre au couchant.
— Si les rois, n'ayant plus autour des mornes trônes
Qu'un peuple exténué de scapulaires jaunes,
Offensés dans leur force et lésés dans leurs droits,
Vous criaient : « C'est assez! »

DOM TOMASSO

Nous brûlerions les rois!
Le Saint-Office étant établi du Saint-Père.

DON LUIS

Si l'infaillible front qui domine et tempère,
Le pape, ayant, dans la cathèdre de Victor,
La mitre apostolique où l'Esprit plane encor,
Vous excommuniait de la pascale agape?

DOM TOMASSO

Nous brûlerions la chaire, et la mitre, et le Pape!
Le Saint-Office étant institué de Dieu.

DON LUIS

Si Jésus, de la Croix qui penche du Ciel bleu
Détachait ses deux mains, les joignait en prière,
Disait : « Je souffre en ceux qui souffrent! Flamme, arrière!
Fils! allégez à ma Passion les surcroîts
De tant de passions! »

DOM TOMASSO

Nous brûlerions la Croix!
Car Satan s'y serait caché, comme il pratique
(Quelqu'un ici le sait) pour la messe hermétique.
Mais fût-elle le vrai gibet du Golgotha,
Nous dirions non à sa pitié qui nous tenta,
Car l'hérésie étant seule irrémédiable
Mieux vaudrait braver Dieu que d'épargner le Diable!

Il tousse, il halète, il bave.

Là... là...

Il a failli tomber en voulant marcher vers Don Luis. Les dignitaires de l'Inquisition se sont hâtés vers lui, l'ont empêché de choir, le soutiennent. Don Louis le considère.

DON LUIS

Lourd, chancelant, tout chargé d'autrefois,
Décombre humain hanté d'épouvantables fois
Il semble qu'en sa toux rauque, sourde, profonde,
On entende râler la vieillesse d'un monde.

Il songe. Il dit à mi-voix.

Monde puissant encore.

Il se rapproche de Dom Tomasso, presque obséquieux.

Appuyez-vous, voici
Mon bras.

En le reconduisant vers la chaire. Très bas.

Pourquoi, toujours, n'en est-il pas ainsi?
Notre puissance aimable et votre force, unies
Pour la gloire de Dieu, seraient de Dieu bénies.

Où que nous aspirions qui donc résisterait
Aux bons desseins de notre accord, même secret ?

DOM TOMASSO

Parlez haut ! Dominique — ou prière ou menace —
Ne partagera rien.

DON LUIS

Alors, tout pour Ignace.

Il s'adresse à Thérèse, abîmée en sa prière :

Thérèse de Jésus ! le Roi, d'après un bref
Du Pape, et pour que soit au nom de Saint-Joseph
Restauré le Carmel par de saintes réformes,
Vous assigne Tolède, Olmède, albe de Tormes.
De plus, le roi vous mande.

THÉRÈSE

Oui, je dois voir le roi.

DON LUIS

Pourquoi?

THÉRÈSE

C'est un secret entre massier et moi.

DON LUIS

Vous aurez, cette nuit, le carrosse et l'escorte.

THÉRÈSE

A quoi bon?

DON LUIS

Le chemin n'est pas très sûr.

THÉRÈSE

Qu'importe?
Je ferai route à pied,

DON LUIS

Mais non point seule !

THÉRÈSE

Oh ! non.
Se signer au départ donne un bon compagnon
Qui, jusqu'au jour, a dans sa lanterne une étoile.

Pour escorte j'aurai Juana, ma sœur de voile,
Et, si l'on y consent,

Elle désigne une à une quatre Carmélites, les plus jeunes, qui la remercient d'un geste ravi.

celles-ci que l'Epoux
Veut s'unir de liens plus étroits et plus doux.

Mais pendant que redoublent les cloches qui, depuis un instant, ont recommencé de sonner, Quiroga apparaît au fond, tandis que les pénitents ressortent de l'église.

FRA QUIROGA

Tout est prêt. Donc, malgré l'enfer et sa magie,

DOM TOMASSO

Se levant avec violence

La sorcière sera brûlée!

Il se hâte vers la gauche, suivi des dignitaires de l'Inquisition et des pénitents. Seules, avec Don Luis, restent en scène, près de Thérèse et de Juana, les quatre Carmélites que Thérèse a désignées pour former son escorte.

THÉRÈSE

très doucement, pendant que, dans le bruit des cloches, s'éloignent l'inquisiteur et ses suivants

En effigie!
Personne n'a rejoint la Leïlah qui fuit.
J'ai l'écho dans mon cœur de son pas dans la nuit.

DON LUIS

S'il est vrai, gardez-vous en chemin, car la rage
De Fargès...

Thérèse se signe.

Faites donc selon votre courage!

Il la bénit pendant que le cortège achève de s'éloigner et que les cloches tintent plus faiblement, il sort lentement. Il n'y a plus là que les Carmélites et Thérèse.

JUANA

Sainte!

UNE CARMÉLITE

Sainte!

UNE AUTRE

Martyre! Oh! ces doux bras meurtris!
Ce sang!

THÉRÈSE

ravie.

Si vous saviez quel en sera le prix!

JUANA

Maintenant, puisqu'il faut partir avant l'aurore,
Rentrons. Je panserai ton cher mal.

THÉRÈSE

Pas encore.
Si peu qu'elle le doive à l'effort imparfait,
L'adorable Promesse exige son effet.

LA PREMIÈRE CARMÉLITE

Que dites-vous, ma sœur?

Thérèse va vers la grille à gauche de l'église.

JUANA

Où vas-tu, sœur chérie?

THÉRÈSE

Comme un enfant qui n'eut qu'une graine flétrie
Et la sema, va voir, plein de rêve, au jardin,
Si la graine est éclose en œillet grenadin
Ou bien en rose d'or merveilleuse, je pense
Au chemin de Jésus cueillir ma récompense.

Elles veulent la suivre, elle fait signe de la laisser. Elles obéissent en s'agenouillant. Elle a ouvert la grille, elle traverse le verger, elle monte la pelouse vers le chemin de la Croix...

Le théâtre change.

C'est maintenant, dans un brouillard très épais, une route montante, qui, çà et là, par des éboulements de terrain, descend jusqu'à l'avant-scène. Le brouillard est si opaque, malgré les lanternes que vendent ou louent des mendiants, que l'on voit à peine, assez haut, une autre route, qui est le chemin du Calvaire, et la dernière chapelle, et la grande croix tout à fait dans le ciel chargé de nuages orageux. — Même, d'abord, seront peu distincts les personnages qui vont parler et qui, pendant que sonnent les cloches, attendent la procession inquisitoriale, ou bien se dirigent déjà, pour avoir de bonnes places, vers le Quemadero. Mais il y a une clarté du côté de la ville, en bas.

LE BARBIER, DES MULETIERS, DES ÉTUDIANTS
sur une hauteur

Ils viennent!

LE LICENCIÉ
accourant

Mitres d'or, aumusses, capuchons,
Le cortège est sorti du cloître!

LE VIEIL HIDALGO
à sa fille, en passant

Dépêchons.

ERCOL
qui arrive de la ville avec Balban.

Viens, fils!

BALBAN
s'attardant à regarder la vendeuse de grenades qui a établi, dans une descente de terrain, une sorte de cabaret volant.

Point! De soleil bien roussie et rougie
De baisers, celle-ci vaut mieux qu'une effigie.

LE BARBIER
à un peone.

Les vois-tu?

LE PEONE

Pas encor.

LA VIEILLE

Fenêtres!

UN MENDIANT

Deux blancas.
La lanterne!

LA JEUNE BÉATE

C'est, certe, un très pénible cas.

LA VIEILLE BÉATE

Heureusement qu'à voir flamber telles engeances
Même en image, on gagne encor trente indulgences.

BALBAN
à la vendeuse de fruits

Fi! du vin!

Passent très vite les deux Petites, que suivra la vieille.

PREMIÈRE PETITE

Oui, cousine, il paraît qu'au cachot
De torture, Astaroth est sorti d'un réchaud,
L'a prise entre ses ailes d'ombre, inanimée,
Et qu'ils se sont tous deux évanouis, fumée!

DEUXIÈME PETITE

à Andrès Almadeira qui rôde

C'est vrai qu'on vit le diable, Andrès Almadeira?

LE PÈRE ANDRÈS

Eh! eh!... Mais Monseigneur approche, on le verra.

LA VIEILLE

Fenêtres à louer!

LE MENDIANT

Deux blancas, la lanterne.

LE VIEUX CAVALIER

qui passe.

Malgré ce contretemps, ce sera brillant.

BALBAN

en train de boire.

Terne!

ERCOL

en embrassant la vendeuse.

Plat!

BALBAN

un peu ivre.

Serait-ce un spectacle illustre et de bon ton
Qu'un cavalier tuât des taureaux de carton?

LES GENS

sur la hauteur.

Des torches!

D'AUTRES

Le cortège!

LA FOULE

Ollé!

Des groupes se précipitent vers le cortège qui approche; des femmes, des enfants, les alguazils paraissent les premiers.

LE CHEF DES ALGUAZILS

Place, marmaille !

LE BARBIER

Les alguazils ont mis leur casaque de maille.

La scène s'est un peu éclaircie des torches que portent les alguazils, et, d'ailleurs, le brouillard commence à se lever.

LE LICENCIÉ

Voici, glaives en croix sur l'évangile d'or,
Le magnifique chevalier corregidor.

LE MULETIER

Et l'alcade !

Le cortège magnifiquement se développe.

LE LICENCIÉ

Pourpre et pompeux comme un roi mage,
L'autre ?

LE BARBIER

C'est le bourreau !

LE MULETIER

criant.

Porraz !

BEAUCOUP DE VOIX

Noël !

QUELQUES VOIX

L'image !

UNE EXPLOSION DE VOIX

L'image !

avec plus de fureur :

Au feu ! païenne ! au feu !

En effet, portée par quatre massiers sur une litière, l'effigie apparaît coiffée de la tiare ironique, vêtue du San-Benito peint de diables.

BALBAN

qui a pris sur ses genoux la vendeuse de fruits.

Peuple benêt !
Sous le San-Benito de bure et le bonnet,
Du bois. C'est à Satan une assez piètre embûche
D'allumer un bûcher pour brûler une bûche.

LE LICENCIÉ

On a peint, sur un gril, des belzebuths tout nus
Qui sautent, mi-rôtis.

LE BARBIER

Charnus!

LE MULETIER

Cornus!

UN ÉTUDIANT

Culs nus!

BALBAN

L'Inquisition sainte est-elle donc tombée
En enfance, qu'elle s'amuse à la poupée?

Mais l'effigie a passé. Soudain tout le monde se découvre et s'incline.

LE LICENCIÉ ET D'AUTRES

A genoux!

C'est le passage de dom Tomasso, couché, énorme sur la pourpre violette. Fra Quiroga marche devant lui, et ses dominicains entourent la somptueuse litière que portent rythmiquement douze nègres vêtus de rouge, la joue marquée de la mitre épiscopale. Déjà l'on entend la psalmodie des pénitents, qui, en file, vont paraître, paraissent. Leur file achève le cortège, que suit toute la foule, processionnelle aussi, et psalmodiant comme eux le chant funèbre. Même, la vendeuse de fruits et de vin a quitté son étal. Balban et Ercol, seuls, sont restés, buvant.

Balban rêve.

ERCOL

Fils! à quoi songes-tu?

BALBAN

Je songeais,
Philosophant parfois sur les plus hauts sujets,
Que puisque Diable et Dieu souffrent que de la sorte
A leur endroit l'espèce humaine se comporte,
C'est qu'il n'est guère plus, malgré ce qu'on rebat,
Dans l'Église de Dieu que de Diable au sabbat!

ERCOL

Donc, fils, tu ne crois pas à Satan?

BALBAN

Eh! je doute.

ERCOL

Aux sorciers?

BALBAN

Non,

Avec une petite tape sur la joue ;

Sorcier.

ERCOL

Aux sorcières? Écoute.
Dominica Maletana du pic Férou
S'élança dans les airs...

BALBAN

en emmenant Ercol vers la ville

Et se rompit le cou.

Mais pendant que s'éteint le chant des pénitents et le son des cloches, le brouillard s'est levé. On voit plus nettement le chemin du Calvaire, qui vient de la ville, avec des cailloutis durs, de chapelle en chapelle, derrière une rampe tournante de pierre qui empêcherait de monter jusqu'à lui les passants de la route qui s'élève sur le devant. Ximeira apparaît sur cette route.

XIMEIRA

vite, devançant Thérèse.

Jamais elle n'avait monté l'âpre calvaire
Si tard! Quel vœu l'oblige? et qu'y vient-elle faire?

Se hissant pour voir venir Thérèse sur le chemin d'en haut :

Cette brume!.. on voit mal... Le nuage a passé!...

Elle voit Thérèse.

Elle rampe comme un grand oiseau blanc, blessé,
Qui se traîne. Elle joint ses pâles mains, les lève,
Et parle. Sa voix semble une plainte de rêve.

En effet, vers le Calvaire qui s'éclaircit de plus en plus, s'élève la voix de Thérèse.

THÉRÈSE

Mon Christ! Ma croix! Mon ciel! Torture volupté!
Refus qui comble, et don qui prive!
Si la Cène de ta divine humanité
Ne veut pas la chair pour convive,

Si l'âme encore hélas! captive
Doit sans jamais te voir râler de te chérir,
Fais-moi mourir pour que je vive,
Je me meurs de ne pas mourir!

XIMEIRA

Lumineuse, on dirait qu'elle ne fait pas d'ombre
Sur la colline. Si, c'est moi, son reflet sombre.

THÉRÈSE

s'élevant davantage

Mais il m'a dit : « Tu dois au monde un très long jour
Et puisque ton amour me touche
Je descendrai vers la maison de ton amour
Et je visiterai ta couche! »
Maître! en mon sein qui s'effarouche,
Mets le pain de la Force et le vin du Désir,
Pour que, d'un baiser de ta bouche,
Je me meure, sans en mourir!

XIMEIRA

Sur ma couche claustrale, après l'hymen étrange,
L'époux, hélas! n'était pas même un mauvais ange!

THÉRÈSE

Comme il tarde! Pourtant, fiancé des douleurs,
J'ai pour les seules noces vraies
Mis à mes yeux du sang-rubis, des perles-pleurs,
A mon cou des colliers de plaies.
Toi qui de mes tourments te paies,
Cher Bourreau! je suis belle assez pour t'acquérir
Puisque j'endure sur tes claies
L'âpre mort de ne pas mourir.

XIMEIRA

Puisque d'affre et de sang il sied qu'on vous décore,
Ah! coquette, je vous ferai plus belle encore!

THÉRÈSE

Il ne vient pas! Quelque autre a mieux souffert pour lui
D'un amour aux plus durs cilices!
Infidèle! du moins, de ce cœur, ton ennui,
Ne détourne que les délices,

Mets plus de fiel dans mes calices.
Qu'encor mon mal s'accroisse à l'espoir d'en guérir
Et redouble tant mes supplices
Qu'enfin je meure d'en mourir !

XIMEIRA

Par ta sublime faim toujours inapaisée,
Oui, souffre autant que j'ai souffert de la nausée !
— Mais tu vivras puisqu'Il le veut, et puisqu'il faut
Qu'oiselet pantelant aux ongles d'un gerfaut,
Tu râles, des dix doigts de ma haine écharpée,
Lorsque Ervann…

Une étoile filante a traversé le ciel au-dessus de la croix

THÉRÈSE

Ah !

XIMEIRA

Qu'a-t-elle ?

THÉRÈSE

Se dressant dans une angoisse d'extase.

Ah ! frappée ! oui, frappé

D'un glaive irrésistible, en un geste d'éclair,
L'ange annonciateur m'a traversé la chair.
La blessure s'acharne, et s'espace, infinie.
Épouvantable extase ! Adorable agonie !
C'est que tu viens ! C'est que tu viens ! Et je comprends.
Comme un époux parmi l'escorte des parents
Fait remettre à l'épouse, avant qu'il ne l'embrasse,
Quelque illustre joyau, relique de sa race,
Tu m'as mis en présent nuptial, ô vainqueur !
L'un des Sept Glaives de ta Mère, dans le cœur.
Mais, à présent, le fer plus large et plus acerbe
Se meut comme une faux tranchant l'ivraie et l'herbe.
Tout ce qui fut en moi le monde et le péché
Meurt, tombe et, hors de moi, se disperse, fauché.
Car il faut au Seigneur vers la demeure offerte
Un chemin libre et pur ! Ma plaie est grande ouverte !
Entre ! Oh ! tu viens ! Voici mon cœur ! marche dessus.

A ce moment, une forme, d'une part rougie par la
fumée du Quemadero (c'est ce côté que voit

Ximeira), de l'autre, blanche de lune (c'est ce côté que voit Thérèse) fait le tour de la croix. — La tête, de ce côté-ci, sous la couronne d'épines, disparaît vite.

XIMEIRA

Qu'est-ce donc qu'elle voit, là-haut !

Elle regarde et hurle.

Ervann !

THÉRÈSE

délicieusement gémissante et qui tombe, les bras étendus

Jésus !

LE RIDEAU TOMBE

ACTE III

Non loin d'Avila. Dans la Sierra de Malagon. Montagnes aux cimes neigeuses. Une sauvagerie noire et rude, avec des sommets blancs.

La scène est formée d'un carrefour de sentiers, de lits de torrents à sec. — A gauche, au premier plan, sous des broussailles de viornes aux fruits rouges, une ouverture de rocher, par où l'on débouche de quelque ravin profond ; à droite, au même plan, la ruine d'un autel de Bacchus, qui s'éboule vers le gouffre qu'on ne voit pas : il ne subsiste sur la scène, parmi des grimpements de viornes, que de basses colonnades brisées, avec des têtes de dieux cornus ; un peu isolé, le socle d'une statue écroulée, avec, devant, des fragments de la statue, par grands blocs. — Plus haut, à gauche, une rampe pierreuse, encombrée de troncs renversés et de viornes grimpantes et retombantes ; mais le chemin continue vers la droite, marqué par une croix de bois penchante, et, plus loin, par une toute petite chapelle de bois, où l'on distingue une image de sainte, et qui est suspendue à un arbre ; de la droite, se déroule, à demi-caché par la descente de gauche et par les ruines écroulées du temple, un autre chemin qui vient des hauteurs.

Toute la scène, au bord surélevé du côté du lointain, longe un précipice invisible, très vaste sans doute, au delà duquel s'érige la montée vers les cimes de neige.

C'est la nuit, dans une bourrasque par intervalles.

Au lever du rideau, les disciples de l'Advenu sont assis ou couchés dans les débris de l'autel. Ils sont douze, hommes et femmes. Les hommes — moines défroqués, docteurs illuminés, vagabonds des

cultes et de la chimère, — éveillent l'idée d'un banditisme sacerdotal; ils ont, à des bâtons, des croix de fer, armes redoutables; mais le sacerdoce domine. Il y a, parmi eux, avec des Espagnols, des Italiens, des Allemands. — Les femmes ont, les unes, une audace de révolte ou, encore, une soumission de cloître. — Une toute jeune personne, délicate et faible, et tendre, se serre contre un jeune homme; elle a été novice, lui, postulant.

L'ADVENU. — BALBAN. — ERCOL.

Le Berger. — Les Hommes Disciples d'Ervann.

Ceux qui vont au Sabbat.

THÉRÈSE. — XIMEIRA. — JUANA.

La Sorcière.

Les Femmes disciples d'Ervann. — Celles qui vont au Sabbat.

Les Carmélites qui accompagnent Thérèse.

LA NOVICE

tremblante sous le vent et le froid

Qu'il fait sombre!

L'ANCIEN DES DISCIPLES

à l'une des femmes

Attisez la torche de résine.

A un jeune servant :

Toi, lis.

UN DISCIPLE

Ervann s'attarde à la ville voisine.
Qu'y fait-il, seul?

LA NOVICE

à son ami

Pourquoi nous laisse-t-il ainsi?

L'ANCIEN DES DISCIPLES

Le Maître sait et veut.

LE SERVANT

qui ouvre un livre

Où dois-je lire?

L'ANCIEN
désignant du doigt un chapitre

Ici.

LE DISCIPLE

Près d'abjurer le froc, les Bernardins d'Olmède
Nous attendent.

LA NOVICE

J'ai peur, le Maître absent!

Un son rauque et déchirant, au loin, dans la sierra.

Dieu m'aide!

LE SERVANT
lisant

« La Préparation au Dernier Jugement
« Par...

Le même son.

LA NOVICE

Écoute! Ce cri!

LE POSTULANT

C'est dans le soir dormant
Quelque éveil d'aigle.

LA NOVICE

Non...

LE SERVANT
qui continue de lire

« Par Jean de Leyde, apôtre
« De la Justice sur le Monde. »

LA NOVICE
penchée vers le lointain

Un autre!

Levant la tête :

Un autre!

LE POSTULANT

La corne d'un berger sonne plaintivement
D'échos en échos...

LA NOVICE

Non...

LE SERVANT

« Le premier point. *Comment*
« *De toutes les erreurs l'aumône est la plus grande.*
« Un docteur fit l'aumône et dit : Dieu me le rende!
« Frère Martin Luther ayant l'esprit borné
« Lui dit : Oubliez-vous que Dieu vous l'a donné?
« Il parlait mal. Dieu veut, dispersant ce qu'il donne,
« Que, tout étant à tous, rien ne soit à personne;
« Et quiconque possède en propre un grain de sel,
« S'il l'acquit, c'est larcin, s'il l'hérita, recel. »

LA NOVICE

Un feu, là-haut!

LES AUTRES FEMMES

Partout des feux!

LA NOVICE

effarée

Dieu nous protège!
La sierra noire allume à sa mitre de neige
Des joyaux de brasiers! Si c'étaient des signaux
Pour les officiants des rites infernaux!

L'ANCIEN

Des feux de pâtre, afin d'effrayer la maraude
De l'hyène qui glisse et de l'ours lourd qui rôde.

LE POSTULANT

à la novice

Qu'est-ce encor?

LA NOVICE

montrant le chemin qui, à droite, descend vers le précipice

J'ai cru voir des formes se ployer
Et fuir!

LE POSTULANT

L'ombre du pin qui tressaille au sentier.

LE SERVANT

« Le second point. *Comment, dans l'hymen, la femelle*
« *Est comparable au miel qu'avec le vin on mêle.*
« Boire est plus doux, de plus de miel qu'on ajouta.
« Martin Luther n'en mit qu'une goutte : Ketha... »

Un bruit d'arrachement.

UNE FEMME.

Ce bruit!

En effet, la petite chapelle de l'arbre, comme tirée par des mains invisibles, s'est écroulée.

LES AUTRES FEMMES

L'ex-voto roule au loin!

LA NOVICE

Miséricorde!
Je l'ai vu chanceler sous l'effort d'une corde.

L'ANCIEN

Quelque roche est tombée et le précipita.

LE SERVANT
poursuivant sa lecture

« Martin Luther n'en mit qu'une goutte : Ketha.
« Mais Jean de Leyde eut seize épouses, sans omettre,
« En deux palais, trois cents concubines... »

LA NOVICE
joyeuse.

Le Maître!

En effet, Ervann, tout pareil à celui qui est apparu sur le Calvaire, se montre, à gauche, sur la hauteur. Il parlera très vite.

ERVANN

Chers hommes! Compagnons du Verbe Messager!
Et vous, femmes, fuyez de ce lieu!

L'ANCIEN

Quel danger
Nous menace?

ERVANN

La mort, ou la prison, plus vile.
Tout à l'heure, cherchant la route vers la ville,
Je suis monté sur un calvaire hors des murs;
Un infâme bûcher fumait vers les cieux purs...
J'ai descendu la côte en courant. Dans la rue
Je m'acheminais vers une église apparue;
Près d'une posada, des soudards accoudés
Disaient tout haut, buvant du vin, jouant aux dés,
Qu'on les payait très cher, que leur troupe était prête,
Qu'à minuit... J'écoutais. On sait votre retraite.
Partez! on vous prendrait comme le vautour prend

Un pauvre nid. Suivez l'ancien lit du torrent.
Sans repos, par le val de solitude et d'ombre,
Gagnez Olmède où nos fidèles sont en nombre.
Et je vous rejoindrai dans trois jours. Soyez prompts.

LA NOVICE

Si vous ne partez pas, Maître, nous resterons.

ERVANN

Dans trois jours, arrachée à la Règle jalouse,
J'irai vers vous, tenant par la main mon épouse.

L'ANCIEN

Le divin Paraclet qui des siens a souci
O Maître! soit sur vous.

LA NOVICE

Et sur elle!

ERVANN

la bénissant d'une caresse

Merci.

Les disciples s'éloignent. Ervann, après un silence, dit :

Non, mon amour, pas plus que ma foi, n'a de doute.

Il se tourne vers le chemin par où il est venu. La croix de bois, sous un coup de hache — le bras du sacrilège n'a été que peu visible — vient de tomber en travers du sentier. Un bruit de fuite et de rires, au fond, dans le précipice.

Croix de mon Dieu! pourquoi me barres-tu la route?

Du milieu de la scène, il parle vers la croix renversée. Il se souvient, il répète les paroles que Thérèse lui a dites autrefois.

« Pieds nus, ayant troqué votre robe aux haillons
« D'un mendiant, brûlé des torrides rayons
« Ou cinglé par la neige aux blafardes furies,
« Chassé des bourgs, logeant dans les léproseries,
« Près des hideux grabats où votre charité
« Ne prendra point le mal pas encor mérité,
« Du pain qu'on vous jeta pour vous seul économe,
« Vous marcherez dans les opprobres jusqu'à Rome... »
J'ai fait comme elle a dit, et, lorsque j'arrivai,
Je crus baiser le seuil du Ciel à ton pavé,
Rome! où la foi de tant de martyrs, et de Pierre,

En gouttes de salut ressaigne sur la pierre.
Mais comme a vu Luther, j'ai vu ce qu'en effet,
De la Rome de Dieu, le Dieu de Rome a fait.
J'ai vu l'évêque assis dans la sublime chaire
Mettre l'Absoute en vente et la Grâce à l'enchère,
Prêter Jésus, comme en banque, à gros intérêts,
Pour payer des palais de faste et des portraits
De filles, où Satan rit d'admirer Marie;
Je l'ai vu, contraignant la Croix à la fûrie,
Achevant le doux signe en geste de fureur,
Faire alliance avec le Turc ou l'Empereur
N'importe! ou les démons des discordes civiles
Pour ravager les champs et rançonner les villes.
Doux passant de Sion! l'Antéchrist papalin
Met un fer de rapine à ta manche de lin!
Un jour, Jean Colonna, chef du Sacré Collège
Et cardinal, disant sa messe sacrilège,
Berger, non de l'Agneau, mais du chien Anubis,
Chuchota : *Panis es, et panis manebis.*
Et, gras de cuisiniers, joufflus de sacristines,
Digérant à Complie et ronflant à Matines,
Les couvents, Augustins, Franciscains, Trinité,
Faisaient du vœu de jeûne et de pudicité
L'autel, sans redouter la foudre à leur tonsure,
De sainte Gourmandise et de sainte Luxure!
Alors, pêcheur chrétien, je me suis reproché
L'égoïste rachat de mon propre péché.
Sous l'outrage et les coups, au bagne, à la potence,
Faire au salut d'autrui servir ma pénitence,
Valait mieux que d'aller par de moindres tourments
M'accaparer l'or pur de vos apitoiements.
Donc j'enseignai, criant : « Repentez-vous, Vigile! »
Aux carrefours de Babylone, l'Évangile.
J'ai dit la chaire impure et le cloître empesté;
Et des ongles de vos colères j'ai gratté,
Et du tesson de ma parole vigoureuse,
L'église de mensonge et de honte lépreuse,
Afin que votre Épouse, ô Dieu de vérité,

Reparût dans sa gloire et dans sa pureté !
Rome, puissante, frappe, ou, séduisante, enjôle...
J'ai dit : non ! Fers aux pieds, fers aux mains, dans la geôle,
J'ai, pour le Verbe vrai qu'avant moi tu prêchas,
Mangé le pain de boue et bu l'eau de crachats !
Et maintenant j'ai fui. J'apporte à ma patrie
La Nouvelle certaine et la bonne Latrie :
Je vous partage à tous ; j'épargne au cœur qui bat
Les impudicités mornes du célibat ;
Et quand, seule colombe en la ville couvée,
L'amante, par celui qu'elle sauva, sauvée,
Me suivra dans ma route et dans votre chemin,
Votre Espagne arrachée à l'eunuque romain
Sera devant l'église instituée en temple
Libre dans le Seigneur, et couple, à notre exemple !

Il monte ; il va redresser la croix, afin de pouvoir passer.

Laisse-moi donc aller, Maître ! où tu me conduis !

Mais en regardant au delà, devant lui, vers le précipice invisible, d'où montent des rougeurs de fumée et de profonds bruits, sourds encore, il s'arrête.

Prodige ! ou vision du vertige des nuits !
Le vaste val se meut et se hausse et se creuse
En compact ondoîment de rougeur ténébreuse,
Et c'est le flux, ici lent fleuve, et là torrent,
D'un mystérieux peuple obscur et murmurant
A qui le craquement des forêts allumées
Fait sous le ciel un ciel de flamme et de fumées.

Et il voit, par le sentier, descendre, en se poussant, en rampant, des formes horribles d'hommes, de femmes, d'enfants, estropiées, hâves, sinistres... C'est comme un grand reptile de hideurs. Et, de là-haut aussi, des cimes de neige, descendent des figures mélancoliques, grotesques, effrayantes, vers le gouffre où les fumées s'épaississent, où les clameurs s'exaspèrent, sourdement encore.

Oh ! haillons de déchu ! lambeaux d'inachevé !
Ces êtres !...

Il recule vers les ruines du temple.

Suis-je fou, Ciel ! ou si réprouvé

Qu'à seulement toucher le crucifix j'évoque
Tout un infâme enfer d'épouvante et de loque.

A gauche, au premier plan, de l'ouverture des roches monte une très vieille femme, la robe liée de lierre, et qui porte sur ses cheveux blancs une guirlande de verveines et de violettes; pendant que, des hauteurs de gauche, descend un très vieux homme, habillé d'une peau de bique, appuyé sur un grand bâton où il y a, en haut, des feuillages flétris, et, en bas, le Tau, renversé.

LA SORCIÈRE

Salut, berger, là-haut.

LE BERGER

Salut, vieille, là-bas.

LA SORCIÈRE

Voilà trente ans, berger, qu'aux pâques des sabbats,

LE BERGER

Qu'aux pâques des sabbats, vieille, nous nous assîmes,

LA SORCIÈRE

Moi, larve des ravins, et toi, spectre des cimes.

LE BERGER

Nous sommes le concert, toi, taupe, et moi, hibou,
Du songe avec l'erreur, du gouffre avec le trou,
Qu'apportes-tu ce soir?

LA SORCIÈRE

Le viol et la folie
Faits de sang d'hirondelle et d'une herbe jolie.
Ce soir, qu'apportes-tu?

LE BERGER

La peste, le gibet
Et vingt désastres lus au stellaire alphabet.

LA SORCIÈRE

qui se souvient mélancoliquement

Vierge, c'est des bouquets qu'on fait dans la prairie...
Mais quelqu'un prit la serve et la laissa meurtrie.

LE BERGER

qui se rappelle avec mélancolie

Enfant, je souriais d'amour à l'infini...

Mais d'un agneau perdu les verges m'ont puni.

Avec violence :

Gloire au diable ! par qui l'on fait, narguant le Verbe,
De l'ombre avec l'étoile.

LA SORCIÈRE

Et du crime avec l'herbe !

Ils se sont rejoints, ils descendent ensemble vers la multitude qu'on ne voit pas.

ERVANN

Le sabbat ! Mais, pourquoi sévices, trahisons,
Firent-ils que le mal, Dieu juste, ait ses raisons
Et n'ait pas en soi seul sa cause tout entière ?

Il va poursuivre sa route. Parmi les arbres et les broussailles, à gauche, apparaissent, sur une hauteur, Balban et Ercol qui balancent une étoffe large, avec des nœuds, gonflée.

BALBAN

Fort lourd !

ERCOL

Un !

BALBAN

Deux !

Ils jettent sur le théâtre le lourd paquet qui s'ouvre et d'où s'échappe un désordre multicolore de hardes fantasques. — Barban et Ercol s'adressent aux loqueteux qui, de toutes parts, descendent vers le vallon.

Holà ! voici le vestiaire
De l'enfer !

ERCOL

Gens de corde et de carde !

BALBAN

Caqueux !

ERCOL

Pieds-à-griffes !

BALBAN

Corbins !

ERCOL

Chiens-cerviers !

BALBAN

Sombres gueux!
Quoi! lorsque le grand bouc, en camail noir, s'adorne
D'une mitre à la queue et d'un cierge à la corne,
Lui direz-vous la messe en piètre accoutrement?

ERCOL

Fi! Senors! il se faut damner plus galamment.

BALBAN

pendant que s'attroupent craintivement, avec des glissements de bêtes, les misérables

Don Lope, acteur fameux qu'encombre un grand bagage.
Ayant mis chez un juif ses oripeaux en gage,
Je les ai dégagés, d'un geste adroit. Vauriens!
Prenez. Je ne vends pas.

Ils déploient les costumes et font le partage.

ERCOL

Un Turc!

BALBAN

Deux Syriens!

ERCOL

Un nègre!

BALBAN

Et n'ayez nul scrupule, honnêtes hures!
Je m'y retrouve, ayant mis à part les dorures.

ERCOL

Une mitre!

Il en coiffe un mendiant à béquilles.

Le diable en sera très flatté!

BALBAN

Un poignard!

A un vagabond des montagnes :

Tiens, bandit!

ERCOL

Un miroir!

A une vieille sans dents, hideuse,

Tiens, beauté!

BALBAN

Qui veut d'une soutane?

Il en affuble un gitano :

Un peu vieille. Quand même
Endossez-la. C'est bien porté pour le blasphème.

ERCOL

levant une défroque, costume de démon

Beryl, duc des enfers, qu'on adore au Pérou!

A un affreux escogriffe, déguenillé, sordide :

Vous serez de la cour, cher duc.

BALBAN

Un loup-garou!
Sa gueule! et le soufflet qui sait toutes les gammes
De l'aboîment! Et l'on mord le mollet des dames.

ERCOL

Autre diable : Abbigor, chevaucheur de griffons!
Comme l'infini noir, la culotte est sans fonds.

BALBAN

Juif, prends ce Dieu-le-Père!

ERCOL

Et cette fustanelle
Moresque espère un sein doré, qui pointe en elle!

A une fille de qui la chemise est bien tirée sur la gorge.

Le vôtre!

BALBAN

à un jeune garçon, dépenaillé, l'air ahuri

Eh! tournez-vous un peu de ce côté,
Petit!

Après examen :

N'avez-vous pas, tout nu, — c'était l'été! —
Dans Albe, ville en fleurs entre ses deux rivières,
Reçu sur votre dos sept cents coups d'étrivières,
— de Porras! — pour avoir, jeune et poète encor,
A l'autel de Jésus cueilli quelques lys d'or?

Lui offrant un costume de bourreau :

Acceptez donc, senor, ce bourreau fort sortable;
Vous serez habillé d'un souvenir aimable.

Ils jettent le reste des hardes à la foule qui les revêt ou les emporte.

Et prenez tout, sorciers de la ville et du val!
Nous avons habillé l'Abîme en carnaval.

Les bruits dans la vallée se sont exaspérés. Des tambours de basque, des guitares, des castagnettes, des fibres, blasphèment la messe parmi un tumulte montant.

Il hurle et rit d'horreur en la ruée éparse
De son épouvantable et médiocre farce
Qui crache au ciel divin les tonnerres d'en bas.

ERCOL

Il se tait.

BALBAN

Trêve infâme aux immondes ébats.
La sorcière se penche à la Table, et mastique
Le sacré corps du diable en fange eucharistique.

Les bruits blasphématoires recommencent plus violents.

Mais la tourbe, en sursaut, larves d'affreux levain,
S'enfle, et, gorgée encor de stramoine et de vin,
Mêle en un tourbillon de rire et de morsures
Les rages du servage aux rages des luxures.
Vortex des instincts fous! Et, par saint Belzébuth,
Qu'adviendrait-il, Ercol, si quelqu'un, à ce rut
De haine et de désir, qui danse et se goberge,
Jetait un grand seigneur ou jetait une vierge?

ERVANN

Ah! ceux-ci sont hideux.

Un éclat de rire parmi les broussailles, à gauche.

BALBAN

Qu'est-ce, fils?

ERCOL

Entends-tu
Ce cri joyeux de roche en roche descendu?

LA VOIX DE XIMEIRA

Balban! Ercol! Balban! Je suis folle de joie!

ERCOL ET BALBAN

Ximeira!

ERVANN

stupéfait, plein d'horreur

Qu'a-t-il dit?

BALBAN

vers Ximeira :

Qu'as-tu donc?

XIMEIRA

exultante

J'ai ma proie!

ERVANN

Ximeira! Rien ne sert d'avoir souffert, prêché,
Aimé. Je suis de leur sabbat, par mon péché.

XIMEIRA

Je la tiens! Puisque Ervann est de retour. (je n'ose
Y croire encor... pourtant, tout à l'heure... la chose
Est certaine... il a fui, mais je le trouverai...)
Puisqu'il revient, mon espéré, mon adoré,
Plus rien ne la défend contre ma frénésie!
Et, c'est l'excès d'ivresse où mon cœur s'extasie,
D'elle même elle va se mettre dans ma main.
Oui, Balban, elle va venir par ce chemin.
Elle a quitté le cloître, et vient. Je la devance
A peine. La voici, dans la nuit, sans défense,
Avec ses nonnes, frêle, et croisant les deux bras.
Donc, enfin!...

BALBAN

Que feras-tu d'elle?

XIMEIRA

Tu verras!

Ervann se précipite, éperdu.

ERVANN

De qui parles-tu, femme?

XIMEIRA

Ah! Ah! lui! c'est lui!

ERVANN

Louve!

Qui vas-tu mordre?

XIMEIRA

C'est bien lui. Je le retrouve!
Je le vois! Je l'entends! Je le touche!

ERVANN

plus brutal encore

De qui
Parles tu?

XIMEIRA

J'ai pleuré, crié, râlé, langui
Tant d'heures d'un si long désespoir vers cette heure!
Et je languis, je râle, et je crie, et je pleure
De délice, à présent! Mon cœur était pareil
A de l'éternité d'ombre, — c'est le soleil!

ERVANN

Qui veux-tu déchirer, ô bête hérissée!

XIMEIRA

sans vouloir répondre, toute à sa propre exaltation

Autrefois, je t'aimais, et tu m'as repoussée.
Tu fis bien. Le péché, bien que j'aimasse tant,
Allumait dans mes yeux le rire impénitent.
Mais, le mépris, la faim, la soif, tout le martyre,
Je l'ai subi. Cinq ans, (ils peuvent te le dire.)
J'ai mendié, quêtant à chaque bruit de pas
La désillusion que tu ne reviens pas!
O mon Dieu! Madeleine était superbe, et pleine
De fautes, quand son Dieu fit grâce à Madeleine:
C'est après le pardon qu'elle se repentit;
Moi, j'ai souffert, d'abord, plus qu'elle ne pâtit;
Et tu peux bien fléchir ta justice cruelle,
Même moins doux que lui, pour moi, meilleure qu'elle.
— Eh bien! non. Qu'un amour trop vil pour ta pitié
Soit de sa pénitence même châtié;
Inexorable Dieu que la prière irrite,
Sois d'autant plus cruel que moins je le mérite:
Mais souffre, plus fervente encor que je ne fus,
La servante à genoux de tes divins refus!
Que j'endure par toi, mais près de toi sans cesse!

Et, si tu n'en veux pas agréer la caresse,
Foule du moins, malgré les bonheurs expiés,
Mes doux cheveux sous la colère de tes pieds!

ERVANN
après une rêverie

Mon propre repentir attendrit ma colère.
Pauvre femme!

XIMEIRA
dans un cri de joie

Il m'absout!

ERVANN

Mais réponds.

XIMEIRA

Il tolère
Que je l'adore!

ERVANN

Dis que celle que tu hais
Ce n'est pas elle! Dis qu'en tes affreux souhaits
Ce n'est pas elle, esprit, que tu poursuis, femelle!
Dis que ce n'est pas, dis que ce n'est pas...

XIMEIRA
redressée comme une bête furieuse

C'est elle!
Elle qui vint, un soir, de son doux geste bleu
Précipiter l'enfer où je t'aurais fait Dieu!
Elle vers qui, cinq ans, comme à l'astre qui monte
Un crapaud, j'ai pleuré du marais de ma honte!
Elle, que, seule, après l'absence, après le temps,
Ton cœur adore, espère, attend! — Car, tu l'attends!
Sinon, pour quel motif serais-tu là? Sans doute,
Comme moi, tu la vis qui prenait cette route,
Et tu l'attends pour aspirer, comme tu dois,
Ce que garde de ciel l'air qu'ont signé ses doigts!
Moi! Que suis-je! la chair, le sang, l'amour, la vie
Inassouvie encor d'être plus assouvie,
L'instinct superbe où l'homme en l'imbécillité
De la peur eut besoin de voir un révolté.
Tu préfères, pâlie et mourante de plainte,

L'extase, en l'autre Rien, d'une âme! Ah! cette sainte!
Je la tiens! Et ce dont il faut se réjouir
Pour elle, c'est qu'elle ait de la joie à souffrir.

ERVANN

Monstre! Mais non, vouée aux saintes récompenses,
Rien de toi ne la peut atteindre.

XIMEIRA

Tu le penses?
Penses tu, toi, Balban, qu'ils me reconnaîtront
Sous la mitre que met cette torche à mon front?

Elle a arraché du socle la torche de résine, se rue, se hisse sur la hauteur, vers le sabbat, elle crie :

Peuple d'ombre, cohue où l'enfer humain vibre
De rancune lâchée et de blasphème libre,
Tournez-vous, ô vaincus! vers qui vous vengera!

Alors des voix d'en bas crient vers elle, tandis qu'apparaissent, se hissant, des têtes sombres et horribles.

DES VOIX

Ximeira!

DES VOIX

Ximeira!

DES VOIX

Ximeira!

DES VOIX

Ximeira!

XIMEIRA

sous la torche

L'envers resplendissant de vos ténèbres, l'aile,
Restée en haut, de vos chutes, Dieu parallèle
Du Mal, la foi, l'amour, et la beauté, ce ciel,
Tout le bienfait inique et providentiel,
Votre Ennemi, dans une vierge, l'a fait vivre!
Et c'est elle qu'en don de retour je vous livre.

Des acclamations féroces s'élèvent vers Ximeira.

ERVANN

Exécrable!

XIMEIRA

à Ercol et Balban, en montrant quelques défroques restées là

Liez l'homme avec ces lambeaux!

Vers le précipice:

Et vous, cessez les cris, éteignez les flambeaux,
Et faites d'un silence et d'une nuit de tombe
Un piège sûr au vol peureux de la colombe.

Ercol et Balban, avec les défroques, ont solidement lié Ervann au socle, dans les débris de l'autel de Bacchus. — Elle se retourne vers Ervann immobilisé.

Penses-tu maintenant, cruel, que je pourrai
De ta sainte et de toi me venger à mon gré?
Dans une gloire infâme à la mienne pareille,
Ton ange...

Elle écoute. — Un chant religieux: « *Et amore fiat cœlum...* » s'approche lentement.

Et c'est déjà l'instant. Prête l'oreille
Au cantique des sœurs Carmélites. Tu dois
Distinguer, dans le chœur qui murmure, une voix?

ERVANN

hurlant, dans l'entrave des liens

Thérèse de Jésus! Fuyez!

XIMEIRA

Tais-toi!

ERVANN

Thérèse
De Jésus...

XIMEIRA

Ah! tais-toi!

ERVANN

Retournez!

XIMEIRA

à Ercol et à Balban

Qu'il se taise!

Elle se penche vers Ervann que Balban et Ercol ont bâillonné.

Mais, muet, tu n'es pas aveugle!

Elle désigne le chemin, en haut.

La vois-tu?

Thérèse et les Carmélites n'apparaissent pas encore: on entend leurs voix qui s'approchent.

LES CARMÉLITES

de moins en moins lointaines

« *Et amore fiat cœlum et spiritu...* »

Elles apparaissent, chantant. — Thérèse est la première, Juana est tout près d'elle, les autres religieuses suivent rythmiquement.

JUANA

qui vient d'apercevoir la croix en travers du chemin

Oh! le mauvais présage! Une croix renversée!

THÉRÈSE

Le signe de mon Dieu peut-il être, insensée,
Mauvais?

S'inclinant.

Mais c'est vrai qu'elle est rompue? Oh! pourquoi
S'est-elle ainsi blessée, au roc?

A Juana.

Donne-la-moi!

Juana et une Carmélite ont relevé la croix. Thérèse, penchée, la reçoit sur l'épaule, se penche davantage, recommence de marcher, sous la pesanteur sacrée. — La procession suit lentement Thérèse qui porte la croix. — Le cantique encore, rythmé par la marche processionnelle.

LES CARMÉLITES

chantant et suivant le sentier.

« *Et amore fiat...* »

XIMEIRA

elle-même interdite devant cette sublimité simple.

Oh! c'est l'injure neuve
Que moi-même de sa sainteté je m'émeuve.

Vers Ervann, pendant que la procession s'éloigne, commence de descendre vers le sabbat silencieux.

Jure sur ton salut, par le Dieu que tu crois,
Par ta haine, et par son épaule sous la croix,
Que, même délivré de moi, ta bête fauve,
Tu ne reverras pas ta sainte, — et je la sauve!

Elle a arraché le bâillon d'Ervann. Thérèse et les Carmélites ont disparu vers le précipice.

ERVANN

Ah! par l'Espèce unique et les trois Sacrements,
Je le jure! Fais grâce! et jamais plus...!

XIMEIRA

Tu mens.

Un énorme bruit de rage heureuse s'élève du sabbat.

Trop tard, d'ailleurs!

Le fracas redouble.

Elle entre au rut tortionnaire!

ERVANN

se tordant dans ses liens

Donc, tu n'es plus, Seigneur, le Seigneur du tonnerre!
Donc...

Mais les bruits affreux se sont tus.

XIMEIRA

Qu'est-ce? Ils gardent trop le silence prescrit.

LA VOIX DE THÉRÈSE

Chrétiens! laissez passer la croix de Jésus-Christ!

XIMEIRA

qui s'est élancée vers le fond

Lâches! le front courbé!...

ERVANN

Dieu bon!

XIMEIRA

Ils lui font place!

ERVANN

Tu n'avais pas besoin de foudre, ayant sa grâce.

LA VOIX DE THÉRÈSE

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.
Chrétiens! laissez passer la Croix de Jésus-Christ!

XIMEIRA

en furie

Ah!

Elle veut se ruer vers le sabbat. Balban se dresse devant elle.

BALBAN

Non. Reste. Si cet homme te fit injure,
Tiens, venge-toi.

Il jette une dague à Ximeira.

Mais pas sur elle, — elle est trop pure!

LA VOIX DE THÉRÈSE

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit...

Thérèse, la croix sur l'épaule, reparaît suivie des Carmélites, commence de monter, au delà du sabbat, vers les cimes neigeuses, la côte lointaine. La foule sordide et hideuse, la suit, en rampements, agenouillée.

O mes frères! soyez en paix dans Jésus-Christ!

La procession monte vers le ciel.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE IV

L'Escorial, la nuit. — On voit pourtant des lueurs de matin triste sortir d'entre les clôtures de la très vaste fenêtre à gauche.

C'est une salle des Habitations. Elle est voisine du Panthéon des Rois, crypte des souverains d'Espagne, qui se trouve sous la chapelle Majeure. On voit donc, à droite, le mur de la chapelle et, au bas de ce mur, une porte de bronze (où se croisent des os) par où l'on entre dans la crypte. — Un bénitier à côté, de la porte. — Plus haut, du même côté l'entrée de l'appartement royal.

A gauche, au delà de l'énorme fenêtre, une tapisserie qui représente don Philippe, devant les dignitaires de l'église et de sa cour, jurant de maintenir la Sainte Inquisition.

Tout le fond, après des marches assez nombreuses, est occupé par une galerie où s'ouvrent trois larges portes; par la porte du centre, on voit, quand elle s'ouvre, le vaste escalier de pierre qui descend vers les Habitations; la porte de gauche et celle de droite, qui se font face, sont réservées aux personnages résidant dans le Palais.

Une galerie supérieure règne au-dessus de l'autre, traverse, haut, le fond.

Sur le devant de la scène, à droite, une table entre une chaise et des sièges plus bas; sur la table, des livres, des paperasses, parmi des objets de sainteté, statuettes, reliquaires. Un marteau d'ivoire: pour appeler, on frappe du marteau sur un petit cercueil de cuivre. — Au même plan, sur le devant, à gauche, un large fauteuil et des sièges.

Tout, au lever du rideau, est vêtu d'ombre et de silence. Les aspects, durs, monacaux, sépulcraux, énormes, s'estompent de mystère.

D'abord, la salle est vide. Une horloge sonne au loin l'heure de prime. Puis aucun bruit, hormis le murmure de la messe dans la chapelle.

La messe cesse de bruire.

Un assez long temps.

S'ouvre lentement, dans les ténèbres, la porte de l'appartement royal. Une maigre forme, tout enveloppée de blanc, chancelante, comme dans un effarement, s'avance en élevant un flambeau dont les flammes tremblent et fument. La forme a un sursaut en apercevant la fenêtre, elle se détourne, elle ne sait pas qu'elle est suivie par une autre forme, plus basse, plus sombre. Elle marche vers la porte de bronze par où l'on descend dans la crypte. Elle lève la croix d'os, sorte de marteau qui, en retombant, fait un bruit large et profond. Attente. On entend de nouvean le son de la messe. La porte de bronze s'ouvre. Un religieux s'incline devant la forme blanche, prend le flambeau, éclaire à celui qui s'engage dans l'escalier invisible, descend à son tour, tire le battant de bronze. L'orgue dans le chapelle. Alors, sur la galerie supérieure, apparaissent un prêtre et des enfants de chœur précédés d'un massier.

Ils entrent par la droite, tandis que l'orgue, peu à peu, s'éteindra.

DON PHILIPPE, roi d'Espagne. — DON LUIS DE CYNTHO.
DOM TOMASSO FARGÈS. — Le Père ANDRÈS.
FRA QUIROGA.
Le Seigneur de BRANTOME. — LORD BARKLEY.
DON JAIME. — Un second Chambellan.
Un troisième Chambellan. Un Massier. — THÉRÈSE. — JUANA.
Gentilshommes Espagnols,
Gentilshommes Anglais et Écossais,
Pages du Seigneur de Brantôme
Les Carmélites.

LE MASSIER
frappant les dalles de sa hallebarde

La Messe de l'aurore est dite.

Il marche.

Dieu recrée
Le jour.

Il s'éloigne, suivi du prêtre et des enfants de chœur.

Dieu donne encore un jour.

Ils ont disparu. Il semble que partout circule un mouvement d'éveil, qui entre avec les lueurs plus claires de la fenêtre.
La porte des appartements royaux s'ouvre largement. Huit pages vêtus de satin noir et d'acier forment la haie.
Deux chambellans suivent un domestique qui, sur un coussin doré, porte une grande clef.

UN PAGE

La Clef Dorée.

Alors, la forme obscure qui a suivi la forme blanche, et qui est demeurée assise près de l'entrée de la crypte, — c'est don Jaime, premier chambellan, très vieux, tremblant, aux cheveux blancs et longs — se lève.

DON JAIME

au second chambellan

Qu'on ouvre.

Le second chambellan, après avoir respectueusement touché la Clef Dorée, va, suivi de deux pages, vers la croisée et, au moyen de clefs qu'il prend à sa ceinture, commence de l'ouvrir.

DON JAIME

au troisième chambellan

Ouvrez.

Le troisième chambellan, après avoir respectueusement touché la Clef Dorée, va, suivi de deux pages, vers la galerie, et, au moyen de clefs qu'ils prennent à leurs ceintures, les pages ouvrent, l'un la porte de gauche, l'autre la porte de droite, tandis que le troisième chambellan ouvre la porte du milieu.

Cela fait, le second chambellan rejoindra le troisième sur la galerie. Le plein jour baigne la salle de pierre, immense, aux ornements sombres, et au fond, entre les statues sacrées de l'escalier, devant lesquelles sont venus se grouper les Archers du Roi, commencent de se mouvoir les moines, les grands, les officiers de la maison royale.

Cependant, sur la galerie, par la porte de gauche, apparaissent, soutenu par Fra Quiroga, Dom Tomasso Fargès, avec un cortège de Dominicains, de notaires et de familiers du Saint-Office, et, par la porte de droite, Don Luis de Cyntho, accompagné du Père Andrès et de quelques dignitaires de la Compagnie de Jésus. Les deux cortèges se rencontrent au milieu de la salle. Luis de Cyntho cède le pas à Dom Tomasso Fargès.

Celui-ci va s'asseoir dans le grand fauteuil à gauche ; celui-là, après un regard autour de lui, va se mettre en prière près de la porte de bronze qui ouvre sur la crypte.

Dom Tomasso égrène un rosaire de diamants.

Un peu en arrière, Fra Quiroga et le Père Andrès sont en présence.

LE PÈRE ANDRÈS

Ce m'est un matin férial,
Fra Quiroga, de vous voir à l'Escorial.

FRA QUIROGA
hargneux

Vous fîtes prompt voyage.

LE PÈRE ANDRÈS
aimable

En dix traites, vingt lègues.
Comme vous.

Fra Quiroga ne cache point sa mauvaise humeur

Quoi! de la rancune, entre collègues,
Pour la païenne en fuite?

FRA QUIROGA

On a mieux. Cette main
A pris au cou dans les pierrailles du chemin
L'Advenu. La prison d'Olmède nous le garde,
Et vous verrez flamber l'Antéchrist!

LE PÈRE ANDRÈS

Il m'en tarde.
En effigie encor?

FRA QUIROGA

Tâchez qu'un jour, de vrai,
On ne vous brûle, Père Andrès!

LE PÈRE ANDRÈS

J'y tâcherai.

Le grand escalier, la galerie, grouillent de courtisans et de moinaille. Arrive l'Ambassadeur d'Angleterre. Un des pages a transmis un nom au troisième chambellan, qui avertit le second.

LE DEUXIÈME CHAMBELLAN
d'une voix forte

L'Ambassadeur de Sa Majesté d'Angleterre,
Son Honneur lord Barkley, duc d'ordre héréditaire.

Suivi d'Anglais et d'Écossais, grands, gros, blancs, roses, lord Barkley va droit à Don Jaime qui se tient près de la porte royale.

LORD BARKLEY
ventru, rouge

Le Roi m'attend.

DON JAIME

Hélas! l'empire, quel fardeau!
Le roi prend des loisirs à Torre-del-Pardo
Où l'air est bon.

LORD BARKLEY

Voici douze jours qu'il diffère
Sa réponse.

DON LUIS

se détournant à peine

Il daigna m'informer de l'affaire.
Alléguant votre rang, les droits de votre état,
Et l'erreur de Luther (dont Dieu vous rachetât!)
Sans ajouter que c'est chez l'Anglais la coutume
De se nourrir de chair jusques à l'apostume,
Vous implorez, je crois, qu'à vous, à vos amis,
Aux serviteurs de vos valets, il soit permis
De manger gras durant ce saint temps de carême?

Don Luis se lève pour saluer dom Tomasso.

Après avoir ouï la Consulte Suprême,
Interrogé, touchant le cas, les livres saints,
Sa Majesté, malgré ses excellents desseins
A votre égard, défend qu'une telle pratique
Donne à la sobre Espagne un exemple hérétique.

avec condescendance :

Patientez jusqu'à Pâques. Alors...

LORD BARKLEY

se mordant les lèvres

Alors
Nous pourrons commander nos menus?

DON LUIS

se remettant en prière

Oui, Mylords.

Un tumulte se produit sur l'escalier parmi les graves courtisans. C'est un gentilhomme français qui accourt, très enrubanné, suivi de quatre pages étincelants.

LE GENTILHOMME FRANÇAIS

Bonjour, Messieurs! Voit-on le Roi? J'arrive en poste
De Madrid tout exprès. Quel voyage! On accoste

Des moines, des bandits, des ours. C'est curieux.
D'ailleurs, vous me voyez tout à fait furieux!
Et je dénonce un vol à Philippe d'Espagne.

A un morne hidalgo :

Quelque pays où j'aille, un ami m'accompagne,
Un coffre bien fourni de livres et mêlant
L'héroïque au subtil, le burlesque au galant,

A un moine :

Or, naguère, devant le coffre, je balance
Entre Euterpe, Erato, Calliope...

LE TROISIÈME CHAMBELLAN

Excellence,
Vos pages n'ont pas dit sous quels titres?...

LE GENTILHOMME FRANÇAIS

Ah! oui.
On ne me connaît pas ici. C'est inouï.

Il a fait un signe à l'un de ses pages. — Celui ci parle bas au chambellan tandis que le gentilhomme continue de parler au moine :

Je tends la main, sachant le rang de chaque tome,
Et je trouve...

LE TROISIÈME CHAMBELLAN

parlant au second

Annoncez le Seigneur de Brantôme.

BRANTÔME

...Qui jadis apporta, du cœur de Médici,
Une rose de France à la reine d'ici.

A don Jaime :

Le roi me recevra quelque soin qui l'absorbe;
L'autre mois, j'ai joué devant lui du téorbe.

DON JAIME

Le roi, Monsieur, à l'Ermita de Saint-Laurent
Fait ses dévotions.

BRANTÔME

C'est fort exaspérant!

Au Père Andrès :

Or donc, je trouve au lieu de l'*Amadis de Gaule*
Où sourit Oriane en pleurs...

FRA QUIROGA
net, sans tourner la tête

La Sainte Gaule
Des Flagellants.

BRANTÔME
après un étonnement, à don Luis

Au lieu de ces idaliens
Et melliflus *Amours* de Ronsard...

FRA QUIROGA

Les liens
Du Célibat.

BRANTÔME
vers un dominicain à l'air terrible

Au lieu du *Roman de la Rose,*
En vers, par Jean de Meung...

FRA QUIROGA

La Vraie Épine, en prose
Par Fra Figuerroas.

BRANTÔME
très étonné, s'approchant de Fra Quiroga

Oui, Monsieur, justement.
Et, cherchant le *Petit* et le *Grand Testament*
De Villon, imprimés par Estienne, à coins jaunes...

FRA QUIROGA

Vous découvrez, d'auteurs plus souvent lus aux prônes,
L'Ancien et le Nouveau Testament, à coins verts,
Imprimés par Plantin, bon imprimeur d'Anvers.

BRANTÔME

Puis au lieu d'un cahier des *Dames...*
Avec une modestie d'auteur :
...de Brantôme...

FRA QUIROGA

Le Traité du désert par saint Jean Chrysostôme.

BRANTÔME

Mordieu! le voleur seul en sait autant que moi!

LE PÈRE ANDRÈS
à voix basse

Ne parlez pas si haut du voleur! C'est le roi.

BRANTÔME

C'est le roi qui m'a pris *les Dames?* — pour les lire!

DOM TOMASSO

Pour les brûler. Tout livre est mensonge ou délire
Hors le Livre. L'alpha de l'humain alphabet,
C'est le diable : et l'on vit, quand le fagot flambait,
S'échapper de Jean Huss des crapauds, ses pensées,
Visqueux d'encre et griffus de lettres hérissées!

FRA QUIROGA

Donc la chétienne Espagne interdit tout accès
Dans sa vierge ignorance au beau sçavoir français :
Mais l'on vous épargna la peine qu'il implique
Par déférent égard au Prince catholique
Qui fêta dignement la Saint-Barthélemy.

LE PÈRE ANDRÈS

A ne vous point brûler, on vous traite en ami.

DON JAIME
aux autres chambellans

Fermez.

Aux courtisans qui s'empressent :

Sa Majesté, depuis hier absente,
A l'isla d'Aranjuez attend une *Descente*
De Croix que lui vendit fort cher, cinq cents ducats,
Le vieux Tiziano dont Elle fait grand cas.

Il redescend pendant que la cohue se retire par les portes de la galerie. — Il parle à Dom Tomasso et à Don Luis.

Donc, Seigneurs...

DOM TOMASSO
sans bouger

Prévenez le roi de ma présence,
Don Jaime.

DON LUIS
plus conciliant

Dis-lui, duc, que j'espère audience

Don Jaime insiste. Le roi a quitté l'Escorial.

FRA QUIROGA

Non, il n'est pas sorti du palais.

DON LUIS

montrant la porte de la crypte

Il est là.

DON JAIME

en se rapprochant de l'Inquisiteur et du Provincial

Oui. Chez les morts royaux que son vœu rassembla.
Vers les marbres dormant aux ténèbres des lampes,
Il est entré, livide, et la sueur aux tempes,
Livide au point que, vieux valet de ses ennuis,
Suivant ses jours, guettant les sursauts de ses nuits,
Oh! je ne l'avais pas encor revu si blême
Depuis qu'au froid vitrail d'hiver, plus froid lui-même,
Il regarda, témoin sans plaisir ni remords,
Passer son fils Carlos, et son cœur, tous deux morts.

Don Luis et Dom Tomasso, après avoir congédié leurs suivants, sont tout près de Don Jaime. Tout le monde est sorti. Les portes sont closes. Don Jaime reprend :

Hier, il avait soupé, par zèle expiatoire,
De pain et d'eau, chez les Frères, au réfectoire,
Et récité l'office, assis au dernier banc;
Cloches sonnantes, il rentra, le soir tombant,
Lent de sa jambe lourde et noueuse de goutte,
Mais très calme, le front sans plis, les yeux sans doute,
Seigneur du monde immense et souverain de soi.
Dans l'Oratoire des Confesseurs de la Foi
Il vénéra les os de Pastor et de Juste,
Contempla, sans fléchir, son père, image auguste,
Peint en Empereur d'or, le globe dans la main,
Et me dit : « Fais entrer par le secret chemin
Don Alvar de Bassan, Maître de la Marine. »
Quand je revins, je vis que, renflant sa poitrine,
Erigeant sa stature, il se considérait
Dans une vaste glace à côté du portrait,
S'y saluait comme agréant son propre hommage;
Et, se mirant encor, il signa son image
De ces mots proférés hautement ; « Moi, le roi! »

L'amiral me suivait. Alors à la paroi
Saisissant du Sandjac la loque en or tombante :
« Marquis de Santa Cruz, souviens-toi de Lépante!
Et, l'étendard d'Islam que ton bras m'a conquis,
Va le faire espagnol par la gloire, Marquis! »
Don Alvar, stupéfait, tremblait comme un malade
De le voir tel. Le roi lui donna l'accolade
En s'écriant : « Oui, va, mon vieil aigle marin,
Harponner l'Angleterre à ton rostre d'airain! »
Et dans ses yeux, c'était effrayant, tant de joie!
Puis il se tut, comme la faim après la proie,
Nous éloigna, dur, morne, en soi-même remis.
Du temps passa. Je crus qu'il dormait, je dormis.
Soudain, rauque, profond, comme, en haussant la terre,
La lave monte, rôde, enfle, et s'ouvre un cratère,
Gronda dans un effort d'Anteus sous Pélion
Un râle humain pareil au sanglot d'un lion.
Quoi! rêvais-je? Il semblait que du fond des entrailles
D'un monde s'arrachât un glas de funérailles!
Je crus qu'autels, palais, murs de marbre et de nuit,
Tout allait s'effondrer à cause de ce bruit
Redoublant en hoquets de souterrain tonnerre.
Oh! sous quelque écrasant songe tortionnaire
C'était la voix du roi dans la nuit! Mi-vêtu,
Fou, je bondis jusqu'à sa porte. Il s'était tu.
La paix dormait dans l'ombre où la lampe décline.
J'entendais seulement des coups de discipline
Tomber, rythmiquement cruels, sur de la chair.
Pas de plaintes. Des coups encor, plus sourds dans l'air
A cause de la chair plus molle, jusqu'à l'heure
De Prime que sonna la chapelle Majeure.
Alors le roi sortit, si spectral sous le vent
Du flambeau, qu'on eût dit un linceul se levant
Non vers le jour, mais vers plus d'ombre qui l'appelle,
Et ce fut un fantôme allant, sous la chapelle,
De la tombe aux tombeaux...

Un bruit du côté de la crypte.

Je ne sais rien de plus.

La porte s'ouvre.

Le voici.

Les trois hommes ont reculé. Ils observent Don Philippe, remonté des Sépulcres. Il est plus blême que tout à l'heure. Il parle, une main au vantail, vers les sépultures.

DON PHILIPPE

Livres morts, je ne vous ai pas lus.
Quand on coucha les rois ancêtres sous la messe
Le prieur sépulcral me fit cette promesse
Que je pourrais aux jours d'alarmes et d'écueils
Déchiffrer un conseil aux os de leurs cercueils,
Tout l'avenir n'étant que le retour d'un cercle.
En vain des marbres noirs j'ai levé le couvercle,
Nul mot ne s'est formé sous mes yeux anxieux
De l'alphabet confus des os silencieux.

Il repousse le vantail.

Ah! les élus dans leur bonheur que rien n'abrège
Des éphémères soins s'isolent!..

Il va et vient, inquiet, nerveux, aux gestes brefs.

Que ferai-je?
Après quinze ans de feinte aux espoirs obsédants
De paix souple, d'orgueil humble, de poings aux dents,
Moi qui, tournant mon sceptre à rebours, ferais l'ombre
Sur le soleil levant et l'aube au couchant sombre,
A qui, vainqueur, par mes chrétiennes Armadas,
De Mahomet, Dieu dit : « Oui, tu me secondas! »
Quand je tiens contre l'Ile impie, inique, lâche,
La flotte énorme qui fera, si je la lâche,
Meute nageuse aux trois mille gueules de fer,
Se taire les abois du vent et de la mer;
Quand, précédé de mes bons chiens marins, Farnèse
Va foncer sur la bête et chasser à son aise,
J'hésite! Pourquoi donc, avant le fer et l'or?
Car, j'ai de l'or, quoi que j'en dise. L'Inde encor
En abonde. La Flandre, où fut doux Juan d'Autriche,
Quand on la serre un peu, suinte comme un fruit riche;
Et j'ai dans Aranjuez, à Madrid, souterrain
Thésauriseur, scellé de serrures d'airain

Assez d'énormes tas de diverses monnaies
Pour répartir, selon vingt nations, les paies.
En outre, un habile homme, hier, un Allemand,
M'a fait voir que par des poudres s'amalgamant
Au mercure, — mes clercs sont restés sans réponses, —
On pouvait faire, sans magie, avec sept onces
De vif-argent, quatorze onces d'argyre fin;
Et, hasardeux, un capitaine, après la fin
De l'Inde, a découvert des monts et des prairies,
Ceux-là de gangue et celles-ci de pierreries,
Dans une île Moluque appelée Oues-dra
Qui m'appartient sans doute, ou qui m'appartiendra.
Pourquoi donc t'épargné-je, Angleterre, et toi, Londres
Où sous le froid affront des dédains hypocondres
Ma jeunesse arrivant du pays des vins d'or.
Cuva ta bière au lit de la vieille Tudor?

Avec plus de certitude :

Et l'intérêt du ciel s'adapte à ma rancune.
L'Hydre-hérésie a joint ses cent têtes en une :
Le trône schismatique en qui le gouffre met
Pour tenter l'univers l'exemple d'un sommet!
Sans tête, elle est le ver qui se tord et se casse...
Or on dit — et c'est vrai — que j'ai, par dédicace
A saint Laurent, martyr, qui m'ôta de péril,
Bâti l'Escorial en la forme d'un gril,
Rectangle énorme avec une église pour manche;
Eh bien! sombre le chef de l'hydre dans la Manche,
Et foi-Dieu! j'en ferai flamber le reste à point
Sur mon gril, en tenant l'Église dans mon poing!

En un suprême orgueil :

Ciel! être enfin, moi seul, le Verbe sans réplique
D'où flue infiniment le destin catholique,
Être sur les vivants, le front mitré de feu,
Plus qu'empereur et plus que pape, — vice-dieu!

Fléchissant tout à coup :

Mais, cette nuit...

Il a entendu du bruit, il se retourne.

Qui vient ici? Ruse ou mégarde,

A me surprendre c'est sa tête qu'on hasarde !

A l'Inquisiteur :

Dom Tomasso !

Au Provincial de la Compagnie :

Don Luis !

A Dom Tomasso :

Pour un manque pareil
Valdès perdit la mitre et son siège au Conseil.

Il s'adoucit, parle bas.

Sur les biens d'Isaac Barba, juif maléfice,
Relaxé hier, quelle est la part du Saint-Office ?

DOM TOMASSO

inquiet

Onze mille ducats, mais les frais du procès...

DON PHILIPPE

Vous m'en remettrez donc dix mille.

L'autre proteste.

C'est assez.

A Don Luis :

Mon confesseur Diego fut pour même licence
Exclu de ma faveur et de ma conscience.

DON LUIS

doucereux et respectueusement familier

Quelques pères, hier du Japon revenus,
En rapportent des grains et des plants inconnus
Qui varieront de fleurs ou de pommes étranges
Vos jardins de lauriers, ou vos vergers d'oranges :
Et, savantes aux soins du délicat trésor,
Dix esclaves...

DON PHILIPPE

Déjà chrétiennes ?

DON LUIS

Pas encor.
Ces jeunesses sont à convertir malaisées.

DON PHILIPPE

Qu'on les amène ! après les avoir baptisées,

Aux prêtres :

Et demeurez,

Il les désigne personnellement.

Tous deux.

A Don Jaime :

Va-t'en.

Il s'assied dans la chaise, devant la table; il fait signe à Dom Tomasso de s'asseoir à gauche, à Don Luis, de s'asseoir à droite. Il étend les bras. Il saisit les mains des deux prêtres. A voix sourde d'abord, comme confidentielle :

J'ai vu l'enfer!
L'enfer, à votre avis, qu'est-ce? du feu, du fer
Rouge de feu, virant aux fournaises des flammes
Eternelles la chair éternelle des âmes?
Non, prêtres, l'Enfer n'est pas du feu, c'est de l'eau!
De l'eau partout, de l'eau toujours, glissant rouleau
D'écrasement, hersé de l'entre-heurt des vagues,
Lourd flux d'armure énorme à l'écume de dagues!
Et la preuve que tout l'Enfer gît dans l'eau, c'est
Que, prince champion du Christ, elle me hait.
Oui, l'eau me hait. Qui donc à Gênes, vers la peste,
A Londres, vers Tudor, m'a porté? l'eau funeste.
Oh! que de galions au radieux fardeau
Eventrés par l'écueil en des embûches d'eau!
Et quand je revoyais, loin des deuils d'Angleterre,
L'Espagne enfin, présent du vieillard solitaire,
Qui donc — Nostradamus l'avait bien dit! — m'a pris
Mes livres, mes joyaux, mes vaisselles de prix,
Et me fit aborder, comme une épave flotte,
Au trône de César sur le dos d'un pilote?
L'eau de force et de ruse aux voraces abois.
J'en ai peur quand il pleut; j'ai peur lorsque j'en bois;
Car l'esprit de malice y monte au bord du verre
Bulle à bulle.

Après un silence :

Or le traître élément persévère
Dans sa haine. Écoutez. Cette nuit, j'ai cru voir,
Non, j'ai bien vu, sous mes yeux fixes, mon miroir,
Pareil à l'eau, s'ouvrir en fatidique abîme!

Il est debout.

D'abord ce fut la mer monotone et sublime
Où moi le Roi, debout, je voguais à l'avant
De l'Armada selon le destin et le vent;

Mais, plus vague, au lointain brumeux qui le balance,
Mon reflet s'espaça hors de ma ressemblance;
Comme un nuage au tour strict naguère et complet
Disperse en s'éployant sa forme, mon reflet
Toujours plus différent et toujours plus énorme,
Chaos informe où de l'immense se reforme,
Envahissait l'abîme et foulait l'horizon;
Sans que mon cœur cessât d'y battre et ma raison
D'y régner, il devint, sur l'océan qu'il creuse,
En une expansion splendide et ténébreuse
De pics neigeux, de vals en fleurs, d'hivers, d'étés,
D'églises érigeant des croix sur les cités
Et d'avares torrents dans la fauve campagne,
L'Espagne! Et nous voguions sur la mer, Moi-l'Espagne!
Radeau prodigieux formé d'un monde humain,
Qui connaît à travers l'inconnu son chemin,
Insubmersible nef de force et de pensée,
Entre deux infinis balancée et poussée,
Au but que le Seigneur nous marqua nous allions,
Ayant, monstre volant des mers, par millions,
Entre le flot sans nombre et l'innombrable étoile
Des nageoires de bronze et des ailes de toile;
Et la droite de Dieu, par instants, redressait
Le gouvernail de sa vengeance qui passait!
Mais quel poing de Démon rompit les cataractes
Du pôle? En dards d'averse, en tornades compactes,
L'ouragan qui s'écroule et plane et redescend
Cribla, creusa, pétrit l'océan jaillissant
En trombes comme si Satan sous l'autre pôle
Eût secoué le fond du gouffre à coups d'épaule;
Et toute l'eau, typhon d'en haut, typhon d'en bas,
Nous tenaillait, féroce, entre ses noirs combats,
Déchiquetait avec des griffes de harpie,
L'aviron en écharde et la voile en charpie,
Sautait aux pics, comblait les beaux vallons béants,
Faisait, comme le duel de deux enfants géants
Echangerait par jeu des rochers en mitrailles,
S'entre-croiser des vols de monts et de murailles,

Tordait les bois, riait en sursaut d'ébrécher
Le palais à l'église et la tour au clocher...
Et moi, je me sentais, ô flottante patrie!
Membre à membre écharpé dans l'énorme avarie;
Puisque nous n'étions qu'un, la mer qui morcelait
Albacète d'avec Cadix, m'écartelait;
En arrachant Castille à Léon, la tempête
Fibre à fibre m'ôtait des épaules la tête;
Je râlais sous le poids qui submerge Aragon;
Et quand l'eau de colère et d'enfer, l'eau dragon
Dans ses replis, dans ses morsures, dans ses baves,
Eut détiré, disjoint, dispersé par épaves,
Loin, plus loin, d'onde en onde, et d'écueil en écueil
Mon Espagne de foi, d'espérance et d'orgueil
Sous les vastes oiseaux carnassiers de cadavres,
Moi, moi, comme elle épars, aux brisants, dans les havres,
Sur les grèves, partout, en un même moment,
Je sentis panteler, saigner, affreusement,
Sous l'aile dégoûtante et sous le bec immonde,
Les lambeaux de mon corps dans les morceaux d'un monde.
— Alors, les cent tourments de mon être meurtri
Se rejoignirent tous en l'horreur d'un seul cri!
Et, parmi le décombre aigu du miroir mage
Je gisais, seul, dans les débris de mon image,
Haletant, des tessons dans la chair enfoncés,
Les dix ongles à l'or du cadre révulsés,
Et sous le claquement de mes dents convulsives
Mâchant du verre dans le sang de mes gencives!

DOM TOMASSO

Roi! Dieu vous avertit de venger son honneur!

DON LUIS

Jésus vous avertit d'avoir pitié, Seigneur!

DOM TOMASSO

C'est son courroux qui dans l'ouragan tonne et vente.

DON LUIS

C'est son amour qui fait signe dans l'épouvante,

DOM TOMASSO

Avez-vous mérité, par des Actes très saints,
Que l'Ange des combats s'accorde à vos desseins?

DON LUIS

Avez-vous mérité par la miséricorde
Que l'Agneau du salut à vos desseins s'accorde?

DOM TOMASSO

La rigueur doit frayer la route à l'action.

DON LUIS

La sûre pente au but, c'est la compassion.

DOM TOMASSO

Quand, requis de garder, par le feu, la foi pure,
Vous répondiez : « Ainsi, moi, le Roi, je le jure! »
Quel secours le Très-Haut vous a-t-il refusé?

DON LUIS

Quand, parfois, votre cœur chrétien s'est apaisé,
Quelles saintes mercis ne vous furent offertes?
Le Juge monte au Ciel par les prisons ouvertes.

DOM TOMASSO

Une fausse béate, au Carmel d'Avila,
Folle fille qu'un prêtre souple ensorcela...

DON LUIS

Sage vierge, or tout pur en l'humaine poussière...

DOM TOMASSO

...Fit s'évader du bon supplice une sorcière.
Qu'on la juge! c'est de votre âme qu'il y va.

DON LUIS

On ne se sauve point à perdre qui sauva.

DOM TOMASSO

Des sombres feux d'enfer elle est hallucinée!

DON LUIS

Elle est, comme un miroir du ciel, illuminée!

DOM TOMASSO

Elle entend et voit Dieu dans le Saint Sacrement!
Bâillonnez d'un tison sa parole qui ment.

DON LUIS

Elle sait ce que Dieu ne dit qu'à son épouse!
Écoutez cette voix que la clarté jalouse.

DOM TOMASSO

Qu'un bûcher flambe au bord des gouffres menaçants
Pour que l'humide enfer s'évapore en encens!

DON LUIS

Pour que l'eau diabolique endorme ses menaces
Donnez à l'océan l'exemple des bonaces!

DON PHILIPPE

Assez.

Avec une sorte de câlinerie, un air d'être dupe, féroce pourtant :

J'entends fort bien vos deux zèles sacrés,
Et veux y consentir plus que vous n'espérez.
Car ils vont à mon bien.

Il a frappé du petit marteau d'ivoire sur le petit cercueil de cuivre.
Don Jaime entre.

Vasquez, Manrique, en hâte.

Don Jaime sort. Le roi prend Dom Tomasso à part.

Oui, pour guérir le fruit, mort au ver qui le gâte!
Frappons les ennemis de la foi, sans merci.

Entre Vasquez, secrétaire. Le roi lui indique un pupitre entre la fenêtre et la tapisserie.

Là!

A Dom Tomasso, presque à l'oreille, en lui désignant Don Luis :

Si nous commencions, dis-moi, par celui-ci?

DOM TOMASSO

violent, à voix basse

Nul d'un prompt châtiment ne s'est rendu plus digne.

DON PHILIPPE

Je le crois.

En se tournant vers Vasquez :

Donc, je dicte.

DOM TOMASSO

O très saint prince!

DON PHILIPPE

prenant la plume après avoir très rapidement dicté à voix basse :

Et signe.

Il s'approche de Don Luis.

Oui, la clémence est la suprême floraison

De la foi. Le Saint Père et vous, avez raison.
La loi chrétienne, c'est de ne punir personne.

DON LUIS

Ainsi soit-il.

DON PHILIPPE
en désignant Dom Tomasso

Pourtant, ce vieillard déraisonne,
Le goût du feu le tient jusqu'à l'obsession.

Entre Manrique, secrétaire. Le roi lui indique un pupitre, à droite, près de l'entrée de la crypte.

Là!

à Don Luis :

L'on pourrait, pour lui, faire une exception?

DON LUIS

La charité, parfois, aux rigueurs se résigne.

DON PHILIPPE

N'est-ce pas?

En se tournant vers Manrique :

Donc, je dicte.

DON LUIS

O roi très juste!

DON PHILIPPE
prenant la plume après avoir dicté très vite, à voix basse

Et signe.

Les secrétaires, sur son geste, lui ont donné les parchemins, et se retirent. Le roi remet un ordre à Dom Tomasso, l'autre à Don Luis, puis, très doucement :

Maintenant, lisez, haut.

Don Luis, très joyeux, veut lire le premier.

Non.

A Dom Tomasso qui exulte ;

Vous!

DOM TOMASSO
lisant

« Le Roi, je dis :
« Suspect, comme il paraît, de maints dogmes hardis,
« Soit Don Luis de Cyntho mis aux prisons secrètes,
« Dès cet ordre, par les vigilances discrètes
« De Dom Fargès, commis du trône à cet emploi.
« Fait à l'Escorial... »

DON PHILIPPE
à Don Luis

A votre tour.

DON LUIS
lisant

« Le Roi,
« Je dis : Suspect, comme il paraît, de zèle atroce,
« Dom Tomasso Fargès, malgré l'âge et la crosse,
« Soit par Don Luis, qu'à cet emploi nous élisons,
« Remis discrètement, aux secrètes prisons. »

Les deux prêtres se détournent.

LE ROI

Eh bien! que tardez-vous à m'obéir? Vous mordre,
Apres chiens! vous est-il moins doux, d'en avoir l'ordre?
Et votre mutuel complot est-il déçu
S'il n'agit, pour tous trois nous perdre, à mon insu?
O solitude hélas! de la toute-puissance!
L'égoïsme m'exhorte et l'intérêt m'encense.
En cet instant fatal ou providentiel
Qui sauve ou perd l'Espagne et moi-même et le Ciel,
Lorsque, incertain du bien ou du mal que nous sommes,
A celui-là qui juge au nom du roi les hommes,
A celui-ci qui juge au nom de Dieu le roi,
A ces deux prêtres, les deux moitiés de ma foi,
Je confesse mon doute au bord du grand ouvrage,
Eux, loin de resserrer d'un seul nœud mon courage,
Le tirent des deux parts et par leurs désaccords
Le rompent! comme l'eau m'a dépiécé le corps.
Et ce n'est pas l'amour des palmes surhumaines
Qui vous meut! Vous n'avez souci que de vos haines.
Ignace, Dominique, ici, là, ne défend
Que l'intérêt de son ordre plus triomphant :
Le vieil inquisiteur et le nouvel apôtre,
Non tous deux pour le Ciel, mais chacun contre l'autre,
Luttent! et voudraient bien d'un butin tout mortel,
Le fallût-il gagner sur des débris d'autel.
Soit! je consens au duel! allons, faites!

A don Luis :

retorte

Souplesse,

A don Tomasso :

âpre fureur,

A tous deux :

Ruez-vous ! et qu'importe
Si la patrie, église et trône, horriblement
Râle son agonie en votre étranglement.

DON LUIS

à genoux

Oui, roi ! Dieu vous éclaire ! et la foi vous mérite
De discerner en moi ce qu'elle eut d'hypocrite ;
Le vil champ de mon âme encore est disputé
Au blé de grâce, par l'ivraie humanité ;

A ce moment les portes de la galerie s'étant ouvertes, on voit descendre par le grand escalier Thérèse et le cortège des Carmélites entre les saluts et les agenouillements de la cohue courtisane.

Mais la vierge du ciel que vous avez mandée
Vient comme l'aube par la brume précédée ;
Et vous donne le ciel que j'implore à genoux
De croire en elle pour avoir douté de nous !

DON PHILIPPE

charmé. ébloui, vers Thérèse et les Carmélites qui descendent processionnellement

S'il est des cloîtres pour les célestes phalanges
Oh ! c'est ainsi que sont les Carmélites-Anges.
Candeur d'astres sans tache et de lys sans déclin
Sous le croisement bleu de leurs ailes de lin.
Ou bien telle, parmi l'encens du reliquaire,
La vierge de Tolède offrit à son vicaire
La chasuble de soie et d'or fin qu'elle ouvra !

DON LUIS

C'est de l'or du salut qu'elle vous vêtira.

Thérèse s'approche, les Carmélites restées sur la galerie. Elle a les bras pleins de fleurs. Elle s'agenouille.

THÉRÈSE

Sire roi des chrétiens, nous avons sur les routes
Cueilli ces fleurs; et pour vous seul les voici toutes.

DON PHILIPPE

Mon vieux deuil s'assombrit à leurs jeunes couleurs.

THÉRÈSE

Par un vœu que je fis, ce sont mieux que des fleurs.
L'ermite du chemin, les passants, les tourières
Ont chuchoté dans ces calices des prières
Avec l'intention que vous soyez sauvé;
Ce lys est un *Pater*, ce jasmin un *Ave*,
Un *Agnus* ce glaïeul; ces guirlandes bénies
De glycines sont des grappes de litanies;

Elle se lève, elle va vers le bénitier, elle fait tomber des gouttes d'eau bénite sur les fleurs.

Et c'est le paradis que nous vous parfaisons
En arrosant d'eau sainte un bouquet d'oraisons.

DON PHILIPPE

Hélas! les plus hauts rois aux vertus très célèbres
Sont tout noirs de péchés; leur gloire a ces ténèbres;
Je marche en vain, parmi l'universel émoi,
Splendide et grand! mon ombre est plus grande que moi.
Dieu n'exaucera pas l'oraison printanière.

THÉRÈSE

Dieu ne peut pas désobéir à la prière.

DON PHILIPPE

Donnez-moi donc ces fleurs.

THÉRÈSE

familière, enjouée, puérile divinement

Vous voilà trop pressé!
Notre Seigneur Jésus est très intéressé :
Ce qu'il peut, roi du ciel, en son lointain mystère,
Vous le pouvez, vous, roi d'Espagne, sur la terre;
Faites-le; s'il vous sauve il convient maintenant
Qu'ici-bas vous sauviez quelqu'un… — Donnant, donnant.

DON PHILIPPE

Pour qui voulez-vous grâce? Un innocent, peut-être,
Souffre?...

THÉRÈSE

réservant toujours les fleurs

Pour l'innocence à quoi bon s'entremettre?
Le Divin Juge est sûr du Justicier royal.
Non, il veut que l'apport des deux parts soit égal.

Plus enjouée encore :

Et, les vertus du Roi n'étant point sans mélange
Hélas! c'est de pardon qu'il prétend faire échange.

DON PHILIPPE

Sous le charme, toujours

Quel coupable absoudrai je?

THÉRÈSE

avec tristesse, un peu vite

Un Gog chez les Hébreux!
Un antéchrist hanté des anges ténébreux!
Mais de tous les pécheurs que Lucifer inspire
Le plus apitoyant puisqu'il en est le pire.

DON PHILIPPE

Ma sœur! Vous connaissez cet anathème?

THÉRÈSE

Non.
Je ne le vis jamais. L'Advenu, — c'est son nom —
Ne me sera montré qu'à l'heure nécessaire.
Seulement on m'a dit qu'apostat et faussaire,
Abominable, il suit le périlleux chemin.
Donc, Sire, d'un écrit signé de votre main
Ordonnez — jurant Dieu! — que le coupable insigne,
Quand par mon humble main le Ciel en fera signe,
Soit, n'importe le lieu, le jour ou le moment,
Libre de tout lien, sauf de tout châtiment,
L'eût-on mis *in pace*, fût-ce après la sentence.
Il lui faut le loisir de faire pénitence.

DON PHILIPPE

C'est le trépas qu'un tel impie a mérité.

THÉRÈSE

Non. Le remords. — Je parle avec autorité.

Le Roi, après un instant de résistance, cède au vouloir sacré de Thérèse. Il s'assied, il commence d'écrire, s'arrête parfois, hésitant. A mesure qu'il écrit, Thérèse, heureuse, souriante, célestement enfantine, met, une à une, les fleurs près de lui. C'est comme une fleur-prière par chaque mot de pardon. Elle a donné toutes les fleurs quand le roi a fini d'écrire. La dernière fleur a été la récompense de la signature. Elle n'a plus de fleurs, elle prend le parchemin.

Notre Seigneur vous dit merci par sa servante.
Sire, adieu. Vous m'avez, par charité fervente
Choisi, pour que je mène au Carmel mon troupeau,
Tolède, Olmède, avec Medina del Campo,
Albe-la-Haute où la colombe est sœur de l'aigle.
J'y sèmerai le germe antique de la Règle :
Et lorsque, voûtes d'ombre où le Ciel transparaît,
Mes cloîtres s'éploîront en éparse forêt
Mystérieuse avec d'obscures violettes,
Pour le salut du Roi s'ajouteront, secrètes,

Elle désigne les Carmélites qu'elle va rejoindre :

La ferveur sous le voile et les humbles pâleurs
De ces fleurs en prière, — à ces prières-fleurs.

Thérèse remonte vers les Carmélites.

DON PHILIPPE

Enchantement sacré! pureté ravissante!
Peut-elle rien vouloir à quoi tout ne consente?
Certes, elle vaincrait les enfers déchaînés
De l'orage et de l'eau funeste!...

Vers elle :

Revenez.

Elle s'arrête, il parle ardemment.

O Sainte! c'est par vous que sur la mer soumise
La flotte glissera du Tage à la Tamise.
Le départ, sans délai, tonnera dans le port!
Montez, avec vos sœurs, la nef qui va d'abord;
Et, guerrières d'azur, célestement étranges,
Donnez à mon armée une avant-garde d'anges!

THÉRÈSE

Hélas! le seul secours à réclamer de nous
C'est la ferveur lointaine et l'exil à genoux.
Puis, on a tant de soins de l'aurore aux étoiles :
Cultiver le verger, laver le lin des voiles,
Filer, parer l'autel des fleurs de la saison;
Et la servânte doit rester à la maison.

DON PHILIPPE

Elle doit accepter et non choisir sa tâche!
Quand la lèpre du schisme à tant d'hommes s'attache
Dieu les en veut laver dans tout leur sang affreux.

THÉRÈSE

Ce n'est pas sa façon de guérir les lépreux.

DON PHILIPPE

Plaignez-vous donc la race où le blasphème abonde?

THÉRÈSE

Je plains ceux qui n'ont pas pitié de tout le monde;
Et, pour avancer l'heure efficace qui rend
Le chemin du salut à l'infidèle errant,
De quelque pauvre fille au couvent enfermée
Les neuvaines ont plus de pouvoir qu'une armée.

DON PHILIPPE

Moïse exterminait les peuples ennemis!

THÉRÈSE

Dans la Terre promise il ne fut pas admis.

DON PHILIPPE

David levait au ciel des bras armés encore!

THÉRÈSE

David était la nuit dont Jésus fut l'aurore.

DON PHILIPPE

Jésus a dit : « J'apporte — et Mathieu l'entendit —
Le glaive et non la paix. »

THÉRÈSE

Il ne me l'a pas dit.

DON PHILIPPE

Il suscita la croix des barons catholiques
Vers son Sépulcre!

THÉRÈSE

Hélas! du sang sur des reliques.

DON PHILIPPE

Pour la terre et l'honneur de France, il appela
La Vierge d'Orléans, ô Vierge d'Avila,
Contre l'Anglais infâme et le démon complice.
N'enviez-vous donc rien d'elle?

THÉRÈSE

Si! son supplice!
La Providence assigne à chacun son chemin;
La Sainte des Français fut un archange humain,
Dieu fit d'elle son geste, il met en moi son rêve.

DON PHILIPPE

L'empereur Charles-Quint, mon père, armé sans trêve.
Pour la Croix, prit Tunis aux Turcs, Rome aux bourreaux,
Tint les Flandres!...

THÉRÈSE

Le moine a pleuré le héros.
Quoi? Conquérir! Dans la divine œuvre où nous sommes
Quel pays n'est donc pas celui de tous les hommes!
Quand le Seigneur forma l'homme, le Seigneur dieu
Ne prit pas le limon terrestre en un seul lieu
Mais il prit de la terre aux quatre coins du monde.
Au sud où l'air brûlant sèche la lande blonde,
A l'est vert de feuillée, au nord blanc de frimas,
A l'ouest où ce briseur de chênes et de mâts,
L'ouragan, tord la pluie et la nuée en trombe,
Afin qu'en nul pays la terre de la tombe,
A l'homme qui s'incline et meurt, voyageur las,
Ne dît : « Qui donc es tu, je ne te connais pas! »
Mais pour qu'en tout pays la terre maternelle
A l'homme heureux enfin de reposer en elle
Sa tête qui se courbe et son cœur qui se fend
Pût dire : « Couche-toi dans mon sein, mon enfant! »
Et lorsque parle ainsi la fange inférieure
Vous avez des débats pour vos séjours d'une heure
Devant l'éternité spirituelle où rien
N'est valable, sinon ce qu'on a fait de bien!

Garderez-vous, comme on emporte des bagages,
Vos différences de cités et de langages
Et vos butins dans la vie où l'orgueil n'est plus?
Parmi l'épanoui triomphe des Elus
Vous ne serez en fleur que de gloires flétries;
Et puisqu'il n'est qu'un Ciel, pourquoi tant de patries?

DON PHILIPPE

Donc, l'Espagnol, sans vous, sur les flots hasardeux
Va défier l'Anglais?

THÉRÈSE

Je suis la sœur des deux.

DON PHILIPPE

Je prie en vain?

THÉRÈSE

humblement

Il n'est pour ceux que Dieu couronne
De prière qu'à Dieu lui-même.

DON PHILIPPE

Eh bien! j'ordonne!

THÉRÈSE

fièrement

Pour celle qu'il élut à l'adorable honneur
De son hymen, il n'est ordre que du Seigneur.

DON PHILIPPE

avec colère

Nonne! le roi pourrait, étonné qu'on ne l'aide,
Refuser Olmedo, Medine, Albe et Tolède.

THÉRÈSE

En ce cas nous irions ramasser de nos mains,
Pour bâtir des couvents, les pierres des chemins.

DON PHILIPPE

Sachez que l'on vous hait et que l'on vous soupçonne,

THÉRÈSE

J'ai la tranquillité de ne haïr personne.

DON PHILIPPE

Ne suis-je donc plus moi, que l'on m'affronte ainsi!

Brusquement :

Cet ordre de salut, rendez-le-moi!

THÉRÈSE

Voici.

Puisqu'il convient au roi de descendre du trône,
Charitable un instant, pour reprendre une aumône,
Voici. Qu'est-ce en effet? Rien devant Jésus-Christ
Qu'une grâce signée et qu'un serment écrit.
Mais au jour où devant l'Incorruptible Juge
Les fautes n'auront plus la splendeur pour refuge,
Quand parmi le troupeau du grand réveil humain
Avec la vanité d'un sceptre dans la main,
Vous paraîtrez; pendant que, témoins de vos fastes,
Les Juifs, les apostats et les iconoclastes
Avoûront leur défaite et vos pieux desseins,
Une humble voix qui tremble au pied du Saint des Saints
Parlera, de Jésus peut-être reconnue :
Voici celui qui fut, dans l'Espagne tenue
Au serment par l'Honneur et par l'Église au vœu,
Roi chrétien, et manqua de parole à son Dieu.

Don Philippe a courbé la tête, plein de honte et de peur. Il ne reprend pas l'ordre de salut.

DON PHILIPPE

Gardez!

En détournant la tête :

Partez!

Thérèse monte, avec les carmélites, vers l'escalier du fond, processionnellement. Don Philippe fait un pas vers elle.

Pourtant, s'il n'est point illusoire
Que par vous l'Esprit parle et dit ce qu'il faut croire,
Qu'adviendra-t-il des nefs dans le hasard amer?

THÉRÈSE

Les pieds nus de Jésus sont maîtres de la mer.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE V

Dans la crypte du Carmel d'Olmedo, étroite, en pierre noirâtre. A gauche, en avant d'une grille, un escalier de pierre effritée, à rampe; les premières marches sont couvertes par l'eau du fleuve dont on ne voit qu'une bande peu spacieuse. Au milieu de la crypte, au-dessus d'un banc de granit, une ouverture grillée, par où l'on distingue dans l'éloignement nocturne une colline couverte de hauts sapins et le ciel. — A droite un escalier en vis s'érige tout droit vers le cloître. C'est la nuit noire. Seules, quelques étoiles, au-dessus de la sapinière, au loin, là-haut,

Une barque aborde l'escalier extérieur; dans la barque, il y a Ercol, à l'avant; Ximeira, sur le banc du milieu; Balban à l'arrière; celui-ci pagaie.

ERVANN. — BALBAN.

ERCOL.

LES DISCIPLES D'ERVANN. — UN PRÊTRE.

THÉRÈSE. — XIMEIRA. — JUANA.

UNE VIEILLE RELIGIEUSE.

LES CARMÉLITES.

ERCOL

Pardieu, je reconnais ces dalles ruinées,
Et tu me rajeunis, vieux mur, de dix années!
C'est ici que, Balban et moi, nous abordions
Afin d'aller, non sans de plaisants tordions
Sous l'habit rouge et vert peint de flammes orange,
Faire en de doux minuits le diable avec un ange.

XIMEIRA

Silence, Ercol.

ERCOL

qui saute sur les marches et amarre la barque.

Tout dort dans l'obscure Olmedo
Hormis nous trois, la brise et ce murmure d'eau.

XIMEIRA

qui s'est avancée

La grille est close?

ERCOL

Comme autrefois. Donc, à l'aide
D'une dague, on soulève un des barreaux, il cède,

On allonge le bras, et l'on peut, hors du trou
Dans le granit usé, tirer le dur verrou.

Il fait comme il dit. — La grille s'ouvre. — Il laisse passer Ximeira que suit Balban, silencieux. Ercol reste au dehors, veillant sur le bateau.

XIMEIRA

Allons, rien n'a changé, ni le mur où s'écorche
La main qui monte,

Elle marche à tâtons, elle rencontre le banc de granit.

Ni l'âpre couche.

BALBAN

après avoir, à la cire de sa lanterne, allumé un flambeau de résine, fiché au mur

Et la torche
Comme autrefois s'allume et fume dans le vent.

XIMEIRA

assise

Oui. Me voici sous la grand'salle du couvent.

Vers l'escalier en vis :

Cet escalier rejoint une porte qu'assure
Une traverse en fer sous la basse voussure.
J'en cachai là les clés.

Elle tend le bras derrière le banc.

Elles y sont toujours.

Elle a pris les clés, elle continue.

Quand la porte a tourné, lourde, sur les gonds sourds,
C'est le chapitre avec l'autel mineur, en face,
Où la prieure entend, seule, la messe basse
Après Laudes. Tel doit être l'usage encor.
Par un lin qu'on dénoue une colombe d'or
Descend, en s'éployant, et plane, ralentie.
C'est sous les plumes d'or que l'on mettait l'hostie.
Ainsi, tout m'est présent. J'aurai la sûreté
Directe dans la nuit d'un pas ressuscité.

Elle s'est levée, elle se tourne à demi vers Balban.

Va. Quand Ercol t'aura remmené, qu'il se tienne
A m'attendre.

Balban n'a point bougé.

Tu sais quelle tâche est la tienne!
Va.

BALBAN

Pas encor.

XIMEIRA

Pourquoi? Parle.

Dans une brusque explosion d'alarme:

Ah! j'ai deviné.
Désastre! le complot quatre mois combiné
Pendant que je rôdais comme une bête veuve
Autour des geôles d'ombre et des caves d'épreuve.
Avorte?

BALBAN

Non.

XIMEIRA

C'est par pitié que tu l'as dit!
Tu ne veux me tuer que petit à petit,
Mais tout est bien perdu. D'un cœur débile ou traître,
Les compagnons d'Ervann abandonnent leur maître?

BALBAN

Non certe.

XIMEIRA

Ou bien, sans doute, ils sont trop peu?

BALBAN

Non point.
Le crucifix de fer ou l'espingole au poing,
Trois cents braves feront leur besogne et la nôtre,
Ceux-ci pour le rebelle et ceux-là pour l'apôtre.
Que pouvaient-ils, avec des bras, contre des murs?
Mais quand, noir grouillement des carrefours obscurs,
Embusqués, ou rasant les seuils d'une ombre torte,
Sectaires, serfs lâchés, prêcheurs, bandits, n'importe,
Ils verront, tout à l'heure, au petit jour, marcher
Leur prophète au martyre et leur chef au bûcher,
Ils se rûront comme un grand vol d'éperviers vibre...

XIMEIRA

Et le soleil levant verra mon amant libre!

BALBAN

Oui.

XIMEIRA

Mais tu crains qu'il soit repris

BALBAN

Combien sont-ils
Ceux de la Hermandad avec les alguazils?
Quant à la monacaille en cortège attroupée,
Quelle poussière au vent flambant de mon épée!

XIMEIRA

Mais lorsque des renforts?...

BALBAN

Ton Ervann sera loin.

XIMEIRA

Oh! pas de ce côté.

BALBAN

désignant le lointain à travers les barreaux

Non, par là. J'aurai soin
Que pour y terminer tendrement leur querelle
L'aigle farouche et la sauvage tourterelle
Aient leur nid escarpé dans quelque mont perdu.

XIMEIRA

Mon cher Balban!

Étonnée :

Alors, pourquoi t'attardes-tu?
Pars. Je te rejoindrai bientôt pour la bagarre.

BALBAN

Ximeira! quel dessein te possède et t'égare?
Que veux-tu dans ce lieu d'anathème et d'effroi
Où Thérèse de Dieu selon le don du roi
Rétablit et subit la règle salutaire?
Dis.

XIMEIRA

agacée

Et tu resterais, s'il me fallait me taire?

BALBAN

Point! je tiens à frapper les premiers horions.
Seulement, à nous deux, nous te remporterions!

XIMEIRA

Balban fut converti par une odeur de myrrhe?

BALBAN

Balban ne croit ni dieu ni diable, mais admire!
Et c'est sa ressemblance avec les grands esprits.
Que fais-tu là?

XIMEIRA

Comment, tu ne l'as pas compris?
Me venger? A quoi bon? puisque j'aurai, loin d'elle,
Mon Ervann? Je ne suis qu'à mes amours fidèle.
Puis, parmi le réveil des sœurs aux cris errants,
Que pourrais-je?

Montrant sa ceinture :

Pas même un couteau. Non, comprends.
Thérèse tient du roi, je te l'ai dit... (n'importe
D'où je l'ai pu savoir... Les nonnes en escorte
Hors de l'Escorial le contaient en chemin...)
Thérèse garde, écrit et signé de la main
Royale, le pardon de l'Antéchrist qu'on nomme
L'Advenu; mais Thérèse ignore que cet homme,
C'est Ervann que le Saint-Office me vola;
Elle attend que son Dieu lui dise : Le voilà!
Moi, je surviens comme un avertissement d'ange!
J'apporte, au nom du Christ, la nouvelle! En échange,
De ses doigts purs qui font la volonté du ciel,
Elle me tend le pli clos de l'auguste scel,
Et, de cette façon, adviendrait-il, — la chose
Sans doute est impossible, enfin je la suppose, —
Que ton plan échouât, Ervann serait sauvé
Tout de même!

BALBAN

Voici qui fut très bien trouvé.
D'autant que ton amant, je crois, sera fort aise
De devoir son salut à Thérèse.

XIMEIRA

avec une rage soudaine

A Thérèse!

Plutôt qu'il dût, de son salut, la revancher
J'allumerais de ces deux mains-là son bûcher!

BALBAN

Que viens-tu faire ici?

XIMEIRA

se mordant les lèvres

L'habile homme! il m'a prise
A mon piège; on voulait lui faire une surprise,
Impossible; il faut donc te dire, je le vois,
La vérité.

BALBAN

La vraie.

XIMEIRA

Oui, la vraie.

Se rapprochant de lui, baissant la voix, insinuante :

Autrefois
Lorsque vers les péchés promis du minuit sombre,
Tu traversais la nef, rien, souviens-toi, dans l'ombre
Ne luisait-il au fond de la haute longueur?

BALBAN

la convoitise aux lèvres

Si. Des scintillements, sous le vitrail du chœur,
Brasillaient, loin...

XIMEIRA

C'était l'autel des trois Maries.
Chaque poupée avait sa mitre en pierreries
Et son manteau pesant de bijoux délicats.

BALBAN

Cela valait... combien?...

XIMEIRA

Quatre mille ducats.

BALBAN

Quatre!...

Navré :

L'autel n'est plus?

XIMEIRA

Si fait! et, je le gage,
Plus riche. Or, comme il faut de l'argent en voyage...

BALBAN

Beaucoup!

XIMEIRA

Quand j'aurai l'or et les joyaux du chœur,
Part à trois!

BALBAN

craignant qu'Ercol n'ait entendu.

Chut! à deux.

XIMERIA

Grand esprit, et grand cœur!

BALBAN

T'aiderai-je?

XIMERIA

On t'attend. — Du reste, c'est facile.

BALBAN

près de l'escalier extérieur.

Quatre mille!

XIMEIRA

Plus bas.

BALBAN

descendant vers la barque.

Oui, fais vite

XIMEIRA

quand Balban est dans le bateau qui va s'éloigner.

Imbécile!

La barque disparaît.

C'est la vierge de grâce et de foi, non point d'or,
Que je dépouillerai d'un plus rare trésor!

Les tintements d'une horloge au loin, de l'autre côté du fleuve.

Matines sonneront bientôt; pendant l'office
La salle sera vide et le moment propice.

Elle arrache la torche du mur, commence à monter l'escalier tournant, sous la flamme fumeuse; on la voit aux intervalles de la cage de pierre.

Sainte! ô ma ressemblance en Dieu! céleste sœur
Lumineuse de ma diabolique noirceur!
C'est ton parfait rebours de sublime en infâme,
De prière en blasphème et de pur jour en flamme,

Qui monte, songe obscur, vers le rêve qui luit,
Et l'éteindra dans son inexorable nuit.

Elle disparaît. La scène est toute noire. Le théâtre change.

C'est maintenant dans la grand'salle du Chapitre, au Carmel d'Olmedo. — Comme l'a dit Ximeira, une porte basse, à gauche, au premier plan; en face, un petit autel.

La salle est vaste, morne,

A gauche, en pan coupé, un portail par où l'on vient du dehors, en face un autre portail par où l'on entre dans la chapelle.

Mais le fond du théâtre, dans une très vaste baie ogivale, s'achève en une terrasse haute que borne une rampe avec des embrasures escaladées de plantes grimpantes.

A gauche sur la terrasse, une fontaine de pierre sculptée; à droite, sur la terrasse aussi, un crucifix de bois, très haut sur des degrés et vers lequel monte une tige de Fleurs de la Passion, très haute aussi, qui dépasse les pieds du Christ, et retombe en branches fleuries.

Le ciel, immense, est d'un bleu très doux, derrière l'image de Jésus; il est tout fourmillant d'étoiles dures au-dessus du bouquet d'arbres noirs qui surmonte la colline.

Sur la scène même, autour de la chaire abbatiale, que précèdent trois marches, quatre ou cinq bancs, mi-circulaires, espacés; sur chaque banc, peuvent prendre place plusieurs personnes; de l'autre côté, au confluent de deux escaliers étroits qui descendent des cellules, un poteau de fer où sont suspendus des verges de métal, des chaînes, un garrot.

Au lever du rideau, c'est une nuit merveilleuse de splendeur et de douceur.

Thérèse, presque agenouillée sur la terrasse, en deçà de l'image, dans une embrasure, contemple le ciel doux.

Juana, assise devant un pupitre, près de la chaire, relit à voix basse ce que Thérèse, il y a un instant, lui dictait.

THÉRÈSE

vers le ciel

O désiré de l'âme encore solitaire,
Que votre ciel est beau, même vu de la terre!

C'est notre infirmité de n'en point recevoir
L'éclat spirituel qu'en un grossier miroir;
Dans l'humble vision, pourtant, quelle azurée
Suavité d'amour pure et démesurée!
Vos astres qu'éteindra votre aube de demain
Sont les cierges, déjà, pour le suprême hymen
De qui l'infinité par l'espace commence,
Pas encore immortel, mais, pour une heure, immense!
Et de tout cet amour, c'est moi que vous aimez;
Il monte des lointains, il plane des sommets
Des approches qui sont nos mains de fiançailles...
En un fluide émoi de voiles tu tressailles,
Caresse du Promis qui mène vers l'autel!
Oh! je le savais bien, que vous n'êtes point tel,
Vous dont se destina du haut de la ravine
A mon vœu surhumain l'humanité divine,
Qu'un perfide abjurant la parole et l'anneau;
Sans retour s'est donné le Saint Cœur de l'Agneau
A ce cœur qui saigna dans de sublimes transes!
Mais vous m'en accordez de neuves assurances :
J'ai senti cette nuit que l'enveloppement
De votre azur étincelé de diamant
M'essayait mes joyaux et ma robe de noce!

Se tournant vers la gauche :

Qu'il est terrible aussi, le Ciel! Parfois, atroce
Et glacé, pur et dur, son orbe d'acier bleu
Figure une cuirasse énorme, aux clous de feu;
Quel champion géant du Très-Haut las d'absoudre
Va fondre sur la terre en dégainant la foudre?
Ou bien, ces feux aigus sont ils les pointes d'or,
Par millions, devant Michel Campéador,
D'une invisible armée archangélique en ligne
Qui se penche, immobile, et n'attend plus qu'un signe?
La nuit suspend sur le péché des nations
Les lances en arrêt des constellations!

Prosternée :

Épargnez les méchants, o charité chérie!
En implorant pour eux, pour vous aussi je prie;

Si grand que de leurs torts soit votre déplaisir
Vous souffrez moins à les subir qu'à les punir.

Avec une exquise câlinerie

Puis, dans ce clos abri d'ardentes innocences,
Ne mettez-vous donc plus, Seigneur, vos complaisances?
Qui vous peut irriter, vous qui disiez un jour :
J'ai dans cette maison un paradis d'amour?
Elles méritent bien qu'on pardonne à la terre,
Les voluptés de cette ruche-monastère,
Où, grâce au divin choix du trop peu que je vaux,
Entre mes sœurs vaquant aux rigoureux travaux
Et distillant le miel des mystiques corbeilles,
Je suis, ô mon Roi, la Reine des abeilles!

La cloche du cloître commence de sonner. — Le ciel, peu à peu, se fera moins splendide.

JUANA

Ma mère, il est bien tard.

THÉRÈSE

souriante et qui descend

Nous ne manquerons point
Matines.

Elle s'accoude à la chaire.

Reprenons.

JUANA

relisant sur un signe de Thérèse ce qu'elle écrivit naguère.

Pour que, de point en point,
S'y conforment les très Révérendes Prieures
Du Carmel restauré selon des lois meilleures,
Thérèse de Jésus leur donne cet écrit :

Juana tourne la page et lit.

« Saintes mères de mes filles en Jésus-Christ,
Gardez que dans vos mains la règle ne s'émousse;
Que le fer soit aigu! Mais que la main soit douce.

Elle tourne la page.

Ne questionnez point celles qui parlent peu;
On a le droit d'avoir des secrets avec Dieu.

Elle tourne encore une page.

Si l'une tombe en faute, imprudente colombe,
Blâmez-la; blâmez-la, si la pauvre y retombe;
Mais, la troisième fois, n'ayez point l'air fâché :
C'est que Dieu s'est gardé le soin de ce péché. »

Juana attend, la plume levée. Thérèse rêve, et dicte.

THÉRÈSE

« Les uns, dans les transports et dans les morts vivantes
Des pâmoisons où Dieu s'accorde à ses servantes,
Voient l'effet du mensonge ou de quelque vapeur ;
D'autres, l'illusion de l'Éternel trompeur;
Et veulent que d'un cœur inflexible on les mate
Par l'outrage, les fers, l'ombre, la casemate,
Le froid du gel sous les pieds nus. Contrairement,
J'ai connu que l'extase et le ravissement
Bien loin de mériter des peines ni des blâmes,
Sont efficaces pour l'avancement des âmes.
Ainsi... »

Elle aperçoit une très vieille religieuse, qui, d'une main tenant une lanterne et descendant à reculons, lave l'étroit escalier à gauche. — Elle va vers elle.

Que vous peinez, bonne mère!

LA VIEILLE RELIGIEUSE

chancelante

En effet.
Pour mon bien. J'obéis, comme j'ai toujours fait,

Elle s'approche.

Au loin confus des jours, où le passé sommeille,
(Je n'ai plus toute ma connaissance, étant vieille),
J'avais le soin, je crois, des chaînes, du poteau,
Et des verges de fer et du San Benito.

Je flagellais les sœurs à l'orgueil réfractaire,
J'obéissais. C'était du temps qu'au monastère
Prophétisait, pareille à la femme d'Endor,
Une sainte hagarde et farouche, aux crins d'or.
Je suis l'une, à présent, des quatre sacristines.
Pour mon bien. Dans la nuit, je sonne les matines,
— Vous avez entendu? — puis, l'escalier lavé,
Je puise de l'eau pure et lave le pavé
De l'autel. Je n'ai pas toute ma connaissance.

THÉRÈSE

songeuse

Harmonier l'amour avec l'obéissance!

La religieuse, tenant le seau, veut aller vers la fontaine sur la terrasse.

THÉRÈSE

Non.

Elle conduit la vieille vers la chaire, la fait s'asseoir.

Reposez-vous là.

Elle retourne vers le seau, le soulève et dit à Juana :

Je continue.

Elle va vers la fontaine, elle remplit le seau en dictant.

« Ainsi,

Toutes s'humilieront...

Elle regarde la vielle nonne dans la chaire.

...comme a fait celle-ci...

Elle revient, le seau à l'épaule, vers l'autel, en dictant toujours.

« Mais l'une au moins, sachant qu'à la Samaritaine
Jésus demandait mieux que l'eau de la fontaine,

Elle s'agenouille devant l'autel, incline le seau, se penche elle-même.

Vers lui répande, à l'eau moins pure la mêlant,
La limpide fraîcheur de son cœur ruisselant! »

Elle répand l'eau, elle offre son cœur.
L'orgue a commencé de chanter, très vaguement, dans l'église.
Deux par deux, trois par trois, les Carmélites cha-

cune portant une lanterne, viennent ou de la terrasse à gauche, ou de la terrasse à droite, ou des escaliers, ou d'un porche entre l'autel et le portail de droite, traversent la scène silencieusement, mystérieusement.

Quand la dernière Carmélite est entrée dans la chapelle, — l'orgue chantant plus fort. — Juana se rapproche de Thérèse en prière, la touche à l'épaule.

Thérèse, après un sursaut, se lève, consent, va vers la chapelle avec Juana. Elles passent près de la chaire, elles voient que la vieille religieuse s'est endormie. Juana veut la réveiller à cause de l'office. Thérèse s'y oppose, se courbe, baise le bas de la manche de la vieille aux yeux fermés, — disparaît dans la chapelle.

Un assez long silence qu'emplit l'orgue, largement, puis avec plus de langueur.

La porte du premier plan à gauche s'ouvre lentement. Ximeira, la torche un peu en arrière d'elle, écarte le battant, avance la tête, reconnaît la salle, se juge seule, jette la torche dans l'escalier, entre, ferme sans bruit la porte, regarde autour d'elle, va vers l'autel, à pas sourds, fait, en dénouant un ruban de lin, descendre un pigeon d'or, en soulève une aile, répand à l'intérieur de l'oiseau de métal le contenu d'un petit flacon qu'elle a pris à sa ceinture, ferme l'aile du Saint-Esprit.

XIMEIRA

J'ai mis la mort en Dieu.

Elle fait remonter le ciboire.

Mais le spasme suprême
Est doux quand la mourante espère et quand elle aime.
Je prétends que Thérèse à l'heure sans retour
Doute du saint espoir et du céleste amour
Que, se reconnaissant en moi, miroir funeste,
Et pleine de ma propre angoisse, elle déteste
Sa sainteté pareille à ma damnation.

Elle se tourne vers le portail de la chapelle.

Oui, c'est par là.

En passant, elle heurte la vieille religieuse qui sursaute.

LA VIEILLE RELIGIEUSE

Qui vient? Croix de la Passion!
C'est...

Elle lève sa lanterne, restée sur l'une des marches de la chaire.

...C'est la détestable abbesse qui se lève,
Les crins roussis, de son sépulcre ou de mon rêve!

Elle laisse tomber sa lanterne qui se brise.

A l'aide! à l'aide! J'ai dans la nuit de ses yeux
Vu flamber les anciens péchés!...

Elle fuit vers la chapelle, en levant les bras fous.

XIMEIRA

Tout va des mieux.
Celle que je cherchais viendra vers qui l'assiège!
Le hasard m'a fourni l'amorce de mon piège.

Parmi un commencement de tumulte dans la chapelle ;

Cloître! antique témoin de mes premiers défis!
Autel de mon parjure aux pieds du Crucifix!
Parvis d'où l'on gagnait des Indulgences sûres
A vénérer les saints tourments de mes luxures!

Vers la chaire :

Chaire de mon orgueil!

Vers les instruments de supplice :

Verges de mes courroux!
Et toi, Christ insulté, me reconnaissez-vous?
Comme un forban fameux de captures lointaines
Je reviens avec plus de fourbes et de haines,
Et j'apporte aux encans de l'Enfer, à foison,
Les merveilleux trésors de cette cargaison!

Le bruit redouble, s'approche, va entrer.

Ah! s'il existe, sous la force qui nous mène,
Ailleurs que dans la crainte ou la révolte humaine,
Le Prince des péchés, mitré de sombre feu,
Seigneur du Ciel d'en bas, gloire inverse de Dieu,
Où le double infini s'adapte et se complète,
Certes, il pourra faire une si rare emplette,
Que jamais meurtre, viol, renîment baptismal,
N'orna d'un tel joyau la tiare du Mal!

Les Carmélites, que guide la vieille effarée, sont entrées, s'approchent, reculent épouvantées à l'aspect de Ximeira. — Elles s'enfuient.

Mais Thérèse paraît, très calme, s'avance, Ximeira brusquement, s'humilie, se prosterne.

O Parfaite! Je tombe à vos pieds!

Désignant les Carmélites :

Leur alarme
A raison. J'appartiens au satanique charme.
Je suis l'imprécatrice errante des lieux bas
Qui se signe à rebours aux messes des sabbats,
Lorsque le crapaud pleure à la lune qui monte.
On vous a dit mon nom? sachez toute sa honte.
En ce couvent, par mon opprobre empuanti,
Dix ans, impie, impure, infâme, j'ai menti.
Je parais mes transports de malade damnée
D'une extase de vierge à Jésus destinée,
J'exaltais le divin prestige des démons!
Le miracle franchit les murs, passa les monts,
Les pèlerins disaient parmi leur patenôtre
Mon nom comme à présent on en invoque un autre;
Rome a cru ma béate imposture; des rois
Me demandaient le sort de leurs guerriers arrois;
Sainteté monstrueuse! abominable gloire!
A ce point triomphait la feinte dérisoire
Que moi, tison déjà des gehennes du feu,
J'étais par le démon telle que vous par Dieu!

THÉRÈSE

infiniment calme et douce

Que tu t'en fais accroire, orgueil du mauvais ange!
Est-il des astres d'ombre? Est-il des lys de fange?
Si loin que du salut soit mon indignité
Nous ne fûmes jamais de même, en vérité.

XIMEIRA

Je sais bien qu'entre nous tout l'abîme se creuse!

THÉRÈSE

Que viens-tu donc chercher au Carmel, malheureuse?

XIMEIRA

Votre recours! Là-bas, à l'outrageux autel,
La Grâce m'a parlé dans le péché mortel :
« Va! le Seigneur n'a point de courroux qu'il n'apaise,
S'il plaît à la pitié de sa chère Thérèse. »
Alors, de jour, de nuit, râlante sous le faix
De mes remords douteux et de mes sûrs forfaits,

Je suis venue, en pleurs, en sang, hagarde comme
Une folle!

Montrant la rampe de la terrasse, ajourée d'embrasures :

Ce mur, presque à pic, et qu'un homme
Ne franchirait que par des coins fichés dedans,
Faible et rompue, avec les ongles et les dents,
Je l'ai gravi. Daignez m'entendre. L'Enfer use
De tels moyens qu'ils sont à la faute une excuse;
Et si d'un œstre pur s'alluma son brandon,
Votre juste douceur fera signe au pardon.

THÉRÈSE

montant vers la chaire abbatiale

Puisque vous espérez, parlez!

Elle fait signe aux Carmélites de prendre place. Trois par trois ou quatre par quatre, elles s'assoient sur les bancs mi-circulaires.

XIMEIRA

baisant le bas de la robe de Thérèse.

O Bienfaisante!

Puis, debout :

Pour celles du Carmel que la Règle n'exempte
Ni du rêve ni des astuces du Pervers,

A Thérèse :

— Non pour vous, Séraphin déjà des cieux ouverts,
Cœur élu que plus rien de temporel n'altère! —
Soit un enseignement terrible et salutaire
La route sainte hélas! dont le détour caché
M'a conduite à la gloire abjecte du péché.

Comme faisant une confession publique :

Oblate de lin blanc, pastourelle qui prie
Le cher petit agneau des genoux de Marie
Et voudrait bien jouer, auprès d'elle, avec lui,
J'ai souri dans le cloître où je pleure aujourd'hui.
Celui qui m'élisait dès la ferveur primaire
Pour épouse, m'avait confiée à sa mère.

Elle tire de son vêtement un objet rond, peu large, c'est la miniature, d'après Thérèse, qu'elle a dérobée autrefois. — Elle n'ose la montrer à Thérèse.

Elle la fait voir aux Carmélites les plus proches qui, tour à tour, dans une surprise effarée, regardent le portrait et regardent Thérèse.

J'étais ainsi; clairs yeux tendres, limpidité
D'âme vierge où l'amour levant s'est reflété;
Et la robe couleur d'une neige récente
Semble d'une martyre enfant...

Thérèse a tressailli. Ximeira remet le portrait dans sa ceinture.

Puis, grandissante,
Notre-Seigneur me prit toute, implacablement.
Je l'adorais d'un si délectable tourment
Que comme une fleur s'ouvre à l'épinier des haies
Je pâmais vers sa croix, en exigeant des plaies!
Les siennes ressaignaient de douceur sous mes pleurs.
En expiation de ses chères douleurs
J'aurais voulu, meurtrie, avec plus de supplices
Qu'il n'en subit, lui faire un gibet de délices,
Et tel fut son amour de mon zèle à souffrir
Qu'il m'envoya le mal dont j'espérai mourir.
Bon mal! Déchirement bénit, d'où l'âme sorte!
Affres sublimes du salut! Morte! enfin! morte,
Pour qu'à l'assomption de ma virginité
S'ouvrît le paradis de l'hymen mérité!

Après un court silence :

Mais le démon guettait, ô Jésus, ta conquête,
Et la vola. Ce fut par un soir de tempête,
Que, souverain du monde et prince des semblants,
Entre l'époux mystique et mes pieux élans
Il érigea d'un art où l'enfer se raffine
L'humaine illusion de l'essence divine
Et désormais sans souvenir de temps, de lieu,
De nom, même oubliée, elle seule fut dieu!

Thérèse, la poitrine battante, est debout sur la plus haute marche de la chaire.

Hélas! je devenais plus douce d'heure en heure.
C'était l'humanité qui me faisait meilleure.
Par un terrestre soin que je ne savais pas,
J'espérais mon salut des mérites d'en bas.

Le dogme strict, comme un faisceau qui se desserre,
S'émouvait en clémence. Est il donc nécessaire
De joindre au crime un crime aussi : le châtiment?
Et la justice a tort, car l'amour la dément.
J'excusais l'hérétique et je plaignais l'athée.
Pour une pauvre chair, ma chair déchiquetée
Se dévoua, j'aurais prié pour Belzebuth!
Et, toute l'âme encor tendue au divin but,
Dans le spasme spirituel et les paresses
De l'oraison qui rend la prière en caresses,
S'insinuait si bien grâce aux malins esprits
Le vrai désir, toujours subi, jamais compris,
Que, sauve cependant de faute volontaire,
Il me fallut, comme aux accordailles sur terre
Un fiancé qu'on peut toucher avec la main,
Voir mon céleste amant, proche et réel, humain.
Je le vis! L'Orient nuptial qui se lève
Dans ses yeux me darda d'une flamme de glaive,
Et mon cœur en saignante extase dilaté
Se mourait d'agonie et d'immortalité!
Dès lors, ambition de miracle assouvie,
Je fus l'âme en habit de noces, dès la vie
Ivre du vin sacré des célestes Cana...
Mais, du fond de l'embûche obscure ricana
Le Maudit! « Crois-tu donc, présomptueuse dupe,
Que l'infini d'un être ou d'un moment s'occupe?
Qu'il s'adapte à l'espoir chétif dont tu le crois,
Plus haut si tu grandis, moindre si tu décrois?
Tu contemplas pareil à l'adorable idée
Dont tu fus en l'erreur sans péché possédée,
Dieu fait homme? non pas, mais le Dieu qu'en effet,
D'un homme, le mensonge extatique avait fait;
Et tu n'aimas, vêtu de ta propre chimère,
Chercheuse d'éternel! qu'un passant éphémère! »
Je criai : « Hors de moi! Tentateur! Dieu m'a lui!
Dieu seul, et je romprai ta malice! » Mais lui :
« Tu les rétracteras, ces dévotes bravades;
Le piège est trop puissant pour que tu t'en évades!

Ximeira se tourne peu à peu vers Thérèse.

Il est fait, Sainte à qui rien d'humain n'était cher,
De l'instinct d'Eve et du délire de sa chair.
Longtemps, comme à l'épave un naufragé s'attache,
Tu garderas ton rêve et t'y croiras sans tache ;
Pleine d'enfer dans la conjugale Sion
Tu te sanctifieras de ta perdition... »

Ximeira parle directement vers Thérèse.

Mais je t'arracherai ton excuse obstinée,
Bienheureuse du Mal, Séraphique damnée!
Tu sauras, tu sauras l'impérieux levain
Diabolique de ton ravissement divin,
Et, plus fortes encor d'être enfin criminelles,
Tu n'en rouvriras pas les étreintes charnelles,
Mieux possédée en un martyre plus ardent!
Alors, la foi vaincue, alors, l'orgueil aidant,
Pour que l'affreuse joie à jamais te meurtrisse,
Tu seras la menteuse et la simulatrice;
Voici, qu'impie, impure, en un infâme jeu,
Tu feindras l'oraison, l'espoir, tu feindras dieu,
D'une extase de vierge à Jésus consacrée
Tu pareras tes vils transports...

Après avoir subi toutes les affres grandissantes de quelqu'un qui verrait peu à peu se déformer abominablement sa propre image dans un miroir de damnation, Thérèse pousse un cri qui râle, défaille, va tomber. Juana et les autres religieuses courent à elle, l'entourent, la pressent. Ximeira dit, au comble d'une joie atroce :

Ah! torturée!

THÉRÈSE

J'étrangle! Un serpent froid me serre! Il se répand
En longs anneaux, s'enroule, enlace...

XIMEIRA

un peu vers la droite, à part, joyeuse

Oui, le Serpent!

THÉRÈSE

Pesant, glacé, c'est comme un rampement de pierre
Qui m'écrase...!

XIMEIRA

Je sais.

THÉRÈSE

Du feu! Sous ma paupière!
Du feu! qui ne vient pas du dehors! par accès
D'incendie il surgit de moi-même...

XIMEIRA

Je sais.

THÉRÈSE

Je brûle et je transis.

Elle se jette dans les bras de Juana

Ah! c'est le démon!

JUANA

aux Carmélites

Toutes,
Priez!

LA VIEILLE RELIGIEUSE

De l'eau bénite!

THÉRÈSE

O calme! Non. Les gouttes
Fument à la chaleur et gèlent au frisson.
Je suis de flamme dans l'étreinte d'un glaçon.

Elle marche vers l'autel en chancelant,

Que le prêtre se hâte! il le faut!

Une Carmélite va vers la chapelle.

LA VIEILLE RELIGIEUSE

se tournant vers Ximeira

Toi, honnie,
Va-t'en d'ici!

THÉRÈSE

Je veux... la messe...

XIMEIRA

près de la porte par où elle est entrée

Oui, communie,
Afin d'exorciser le démon obsesseur...

Thérèse trébuche, tombe en arrière, roide, pareille à une morte.

Et meurs avec l'effroi dans l'âme! Adieu, ma sœur.

Mais non pas à présent une sœur qu'on envie,
Car tu perdis le Ciel, et je garde la vie !

Elle s'enfuit. Les nonnes sont à genoux autour de Thérèse.

UNE CARMÉLITE

Qu'elle est blême !

UNE AUTRE

Et rigide.

UNE AUTRE

Et si froide.

LA VIEILLE

Sa peau
Semble de marbre.

JUANA

Elle est pareille à son tombeau.

LA CARMÉLITE

Elle bouge, se hausse en arc.

UNE AUTRE

Elle retombe.

LA VIEILLE

Et se redresse !...

En effet, Thérèse hagarde, blême, se remet debout.

JUANA

C'est comme un lever de tombe.

Thérèse, dans l'écume et le claquement des dents, balbutie.

LA CARMÉLITE

Que dit-elle ?

THÉRÈSE

les yeux écarquillés, un bras tendu, affreusement visionnaire

L'Enfer. L'Enfer de mon péché.
Un noir écartement de sépulcre ébréché.
On y descend par un escalier de décombre
Et de nuit. On y voit pourtant. C'est du jour d'ombre.
Le gîte est si restreint qu'on n'y peut tenir droit
Ni couché. Ce sera l'éternel dans l'étroit.
Tout le fléchissement, front, nuque, reins, épaule
Au genou, s'étrécit au moule de la geôle ;
Et l'on a, la terreur pantelante en dedans,
Trop peu d'espace pour le claquement des dents.

Avec une espérance déchirante.

Où sont les grils, où sont les huiles et les flammes
Dont vous avez leurré le désespoir des âmes,
Seigneur! laissez du moins la damnée, ô mon Dieu,
Se mouvoir dans la braise et respirer du feu?
Enviables tourments de la zone enflammée
D'où le regret du ciel traverse la fumée!

Elle tombe sur les genoux, comme écrasée.

Du poids de toutes parts m'enveloppe. Je suis
Le seau captif, l'hiver, dans la glace du puits.
Je reste au fond. Mais non pas seule!! La muraille,
O hideur! d'âpretés écailleuses s'éraille;
Et la lézarde zigzaguante du ciment
M'étreint toute d'un strict et rêche rampement
Qui grince et nargue : « Allons, étends les bras! déploie
Le geste pardonneur dont Jésus s'apitoie.
Quand l'impie au gibet le recloue et le tord
Enseigne à Dieu l'amour des bourreaux; il eut tort
De chasser les démons et les vendeurs du Temple;
Et, pour bénir le mal, n'attend que ton exemple! »
Grâce! grâce! Le mur contracte sa rigueur.
Un autre rire grince : « Allons! répands ton cœur!
Épanouis-toi, toute, en oraisons pâmées!
Car le roi des sept cieux, des mers et des armées
Et de l'inconcevable et de l'illimité
Ne saurait se complaire à son éternité
Sans les douceurs de ta nuptiale caresse! »
Et de mes yeux collés au cachot qui m'oppresse
Je touche les moqueurs de l'espoir châtié.
C'est le démon Amour! c'est le démon Pitié!
Mes coupables vertus se sont faites tortures.
Laissez-moi dénouer les vivantes ceintures!
Ne me garrottez pas d'un incassable écrou
Dans l'expiation ironique du trou.
Je veux fuir!

Elle se débat, recule, se dérobe.

La lézarde en images s'érige,
Et me poursuit. Pitié! double vertige!

Ils m'enlacent tous deux ! Ils me tirent, au fond,
Vers le trou !

Elle a presque cédé... elle se rejette violemment en arrière.

Loin de moi !

Aux Carmélites.

Vous, fuyez ! vite ! Ils vont,
Vous aussi. — voyez-les ! — aux funestes descentes
Vous entraîner avec des griffes caressantes.
Non ! moi seule !

Elle les pousse.

Fuyez ! Priez !

Elle les fait entrer dans la chapelle.

Là, je le veux !

Elle est seule, elle se jette sur la terrasse, vers le côté menaçant du ciel.

Et vous, ô Tout-puissant qu'offensèrent mes vœux,
Epargnez-moi du moins l'infrangible carcère
Du mur vivant qui rampe et toujours se resserre.
Oh ! plutôt, firmament terrible où transparaît
L'or sans nombre de tes colères en arrêt,
Lâche-les toutes sur moi seule, et, pour qu'il paie
Horriblement l'illusion d'une autre plaie
Fais de ce cœur, par tous les astres furieux,
Une blessure immense, éternelle comme eux !

Elle s'offre, renversée, au châtiment divin, demeure longtemps en une extase de damnation.

Long silence.

Lentement les étoiles s'éteignent, à peine, un peu plus. Une lueur blanchâtre monte de derrière les arbres qui vêtent la colline, et cette blancheur, bientôt, sera rose... le fond de la vallée tressaille de buées pâles qui se dissiperont.

Alors, de la chapelle, un chœur de voix virginales, puériles, si légères, très hautes, très pures, qui semble une aubade sacrée — et ces voix sont en effet comme l'écho musical de l'aube qui se lève.

Thérèse, lentement, revient à elle ; en elle aussi du jour se lève, du jour sacré, du jour charmant... Sa face s'éclaire délicieusement.

THÉRÈSE

pendant les voix et le lever des lueurs.

Matin du ciel ! Matin dans l'âme !
Pur éveil, Disparition,

Doute à doute de la nocturne vision !
Tout s'éclaire et rien ne s'enflamme.
Les étoiles ont clos leurs féroces douleurs,
Comme des yeux voilés de pleurs
En repentir d'un mauvais songe;
La brume au loin du val allonge.
De blanchissants frissons d'évanouissement,
Comme dans moi la nuit qui ment
A le lumineux tremblement
D'une aile à des rayons posée...

Les voix se taisent. Le jour est de plus en plus clair. Thérèse se tourne vers le grand crucifix qui s'illumine d'aurore.

Après la Neuvième Heure, après
Les Ténèbres où tu souffrais,
Tu laissas choir, mon Dieu ! de ta plaie aux bords frais
Une goutte à peine rosée,
Une autre ! Une autre ! Et, pleurante promission
De l'éternel midi de la Rédemption,
C'est du sang de la Passion
Que, toute claire, étant de pardon traversée,
Fut faite, pour chasser des cœurs, des bois, des monts,
Les vertiges et les démons,
Cette eau bénite, la rosée !

Elle s'est placée, en se détournant, contre la croix, elle s'est trouvée sous l'ombelle des Fleurs de la Passion, elle en a doucement remué la tige, elle a été toute rafraîchie, épurée, sauvée d'un divin baptême auroral, — et, enfin, le grand jour éclate pendant que chantent magnifiquement les voix et l'orgue. Alors Thérèse s'écrie :

Elle a menti ! l'absurde enfer déraisonna !
La femelle du diable a menti ! Hosanna !
Par l'amour sainte et la charité méritoire
J'avais raison. Le Jour célèbre ma victoire !
Les clairons du salut sonnent au firmament !
C'est l'unique, le pur, l'immarcessible amant
Dont l'éclair nuptial en plein cœur m'a marquée !
Je m'évade en clarté de la nuit embusquée,
Sans tache, et dans le lin rayonnant du ciel bleu,
Epouse du Seigneur !

UNE VOIX
puissante et triste
Courtisane de Dieu !

Sous cette parole, terrible, — terrible comme un écho mélancoliquement ironique, qui contredit, — Thérèse se retourne ; elle voit Ervann debout sur la rampe de la terrasse, au fond, elle le regarde, le regarde encore. Toute la vérité lui apparaît.

THÉRÈSE
écrasée
Nuit des nuits ! chute au fond du gouffre irréfutable !

ERVANN
à ses disciples qui se montrent aux embrasures.
Maintenez-les, laissez-moi seul.

THÉRÈSE
qui a couru vers l'autel et s'en détourne
La sainte Table
Me renie !...

ERVANN
à ses disciples
Un instant, et je vous rejoindrai,
Avec elle !

Il descend. Thérèse s'est jetée contre le mur à gauche.

THÉRÈSE
en une désespérée constatation.
J'étais une femme ! c'est vrai.

ERVANN
doux, d'assez loin
Vierge adorable, à qui pour que le ciel te lave
De tout mal, suffira de n'être plus esclave,
Sainte dès cette vie, ange après le trépas,
Thérèse de Jésus, ne me reconnais pas !

THÉRÈSE
épouvantée d'elle-même.
Oh ! Je le reconnais ! Comment ai-je pu n'être
Que celle qui devait un jour le reconnaître ?

ERVANN
Ervann, le prêtre abject, méprisable, alléché
Par une soif de bête au ruisseau du péché,

Le mauvais prêtre Ervann de tes pitiés indigne
N'est plus. Le jour s'est fait dans mon âme, à ton signe!
O Pure! je le crois, c'est pour avoir été
Béni de toi que ma bassesse a mérité,
Martyre et gloire aussi, l'apostolat auguste.
Donc je sais et je dis le vrai, le bien, le juste :
L'esprit désabusé, l'âme et le cœur grandis.
En retour du salut que je t'ai dû jadis
J'offre un salut plus sûr et plus sublime encore;
Et c'est la liberté qui vient avec l'aurore!

THÉRÈSE

vers Dieu

Du moins qu'à mon péché je n'ai pas consenti
Et qu'en t'aimant toujours je n'ai jamais menti.
Tu le sais, Christ!

Ervann s'approche.

Oh! quels que soient ton nom, ta route,
Ta fin, que me veux-tu, passant funeste?

ERVANN

Ecoute.

Le divin Créateur qu'ignorent vos couvents
N'est pas le dieu des morts, mais le dieu des vivants!
Du flux et du reflux des unions fécondes
Son Verbe a fait le rythme universel des mondes
Hors de l'ombre stérile et du chaos sans but;
Et c'est pour voir l'Amour que la Lumière fut.
Crois-tu donc que ce soit des océans, des astres,
Des champs, des monts, du gouffre aux énormes désastres,
Et du soleil dont le néant fut ébloui,
Que, le septième jour, dieu se soit réjoui?
Il pouvait ériger des monts plus hauts encore,
Créer la mer plus vaste et plus belle l'aurore,
Plus profonds de verdure et plus charmants de fleurs
Les bois où, sous l'abeille et les nids querelleurs,
Rôdent les ours pesants et les reptiles souples...
Ce qui l'enorgueillit, c'est d'avoir fait les couples!
Les amants deux par deux, l'un de l'autre soutien,
Chastes, ravis, qui par le bonheur font le bien

Et peupleront, après l'exemple salutaire,
Son royaume, des gratitudes de la terre!

THÉRÈSE

Ah! je comprends enfin tout entière, ô démon!
Ta ruse. J'ai rompu le glissant goémon
De la nocturne mer de songe et d'épouvante;
Hors du piège mortel je plane, ange vivante!
Mais tu t'es avisé de n'avoir point tenté
Ma foi par la raison et par l'humanité
Vêtue ou non d'une divine ressemblance.
Soit. Comme un tronc de chêne où tremble en vain la lance
Par sa force immobile en repousse le fer,
Je renverrai la tentation à l'enfer.

Vers Ervann, avec un calme victorieux, simple ;

Parlez, venez, je crois vous reconnaître comme
Dans l'ombre d'une croix on verrait fuir un homme.
Pénitent humble, avec l'indulgence pour prix,
Avez-vous expié?

ERVANN

J'ai fait mieux! j'ai compris,
Non sans avoir subi le bienfaisant martyre
Du garrot qui strangule et du boulet qui tire,
Qu'ici-bas, hors l'amour, tout est impie et vain!

THÉRÈSE

Certe! il n'est que l'Amour, quand l'amour est divin
Et nous requiert d'une adorable obéissance!

ERVANN

Il est toujours divin, car telle est son essence!
Mais, pur, ardent, sur terre il faut qu'il soit humain.
Les pieds du crucifix rebroussent votre hymen.
Dieu ne veut pas pour lui, quelque vœu qui l'en somme,
La femme d'ici-bas qu'il a faite pour l'homme;
Il garde à son Adam l'Eve du paradis!
Et le Tout Créateur se réjouit, tandis
Que sa féconde loi joint l'ivresse aux tortures
Dans l'épanouissement bénit des créatures.

THÉRÈSE

Parle aux bêtes des bois! Parle aux mortels amants
Leurs égaux par le rut et les pullulements.
La Vierge des autels, l'intacte épouse élue,
Vouée au Monde-esprit, du Monde-chair exclue,
Aspire d'un désir toujours plus exalté
Au délice infini de la stérilité!
Elle aime! Oh! de quels mots humains le nommerai-je.
Ce pur amour, ce feu fait de céleste neige!
Elle aime, d'un effluve immense, aérien,
Sublime, où rien ne vit de la terre, rien, rien,
Pas même un souvenir d'ombre sur la prière...
Et son vœu qui ne sait ce qu'il laisse en arrière
Monte, monte vers Dieu, criant l'unique nom,
Le presse, le harcèle, et le possède!

ERVANN

Non.
Car une femme, même en des candeurs d'enfance,
Aime comme une femme, et le ciel s'en offense.
Courtisane de Dieu, vous l'êtes en effet
Dans le zèle ingénu de votre cœur parfait;
Et vos ferveurs et vos tendresses les plus pures,
Qu'il ne réclamait point, lui seront des injures,
Si leur élan, même pour lui, s'est détourné
De l'hymen d'ici bas, qui vous est ordonné.
Accomplissez la loi de la Parole Unique!
Le Tout-Puissant voulut l'amour tout tyrannique.
Et de son paradis, sa méprisante main
Exclut les contempteurs du paradis humain.
C'est dans l'amour d'un jour dont il nous fit la proie
Que, juste, il nous essaie à l'éternelle joie.
C'est par l'épreuve dans l'union, qu'il conclut.
Du désir vil ou pur, l'abîme ou le salut;
Et les bonheurs promis, les peines ordonnées
Seront des lendemains justiciers d'hyménées.
Hors d'ici! Vierge, viens! Suis l'apôtre étranger
Dans la vie, et dans les mérites du danger!

Tu me sauvas jadis du péché? Je délie
De plus de mort ton âme au cloître ensevelie.
Viens au grand jour! Renonce aux rits d'ombre et de feu,
Vols à l'homme, qui sont des outrages à Dieu.
Livre-toi, femme, au seul devoir qui nous honore,
Puisque le Ciel l'ordonne, — et puisque je t'adore!

THÉRÈSE

Ah! tu l'as dit, le mot qui me sauve à jamais.

ERVANN

Qu'ai-je dit?

THÉRÈSE

Dans le fou vertige des sommets
Où m'appelait ta voix qui blasphème et qui souffre,
J'aurais pu m'étonner et m'éblouir du gouffre.
La montagne est le lieu de la tentation!
Mais c'est la voix d'une terrestre passion,
Qui rompit ton mensonge et t'échappa des lèvres ;
Ce feu d'enfer n'est qu'un sursaut d'humaines fièvres.
Et, démon dévêtu d'une auguste vapeur
Céleste, tu n'es qu'un homme, je n'ai plus peur.

ERVANN

Soit, c'est vrai. Je ne suis, puisqu'il faut tout te dire,
Prêtre en vain repentant, apôtre, ni martyre,
Mais amant. Et si, comme un prêcheur de la foi,
J'ai souffert, ce n'est pas pour le Ciel, c'est pour toi.
Seul, mon amour s'éprit d'une autre loi chrétienne
Qui me fît innocent, et qui te ferait mienne!

THÉRÈSE

Alors, qu'importe-t-il que vous ayez parlé?

ERVANN

Le Salut m'a conquis de t'avoir ressemblé!
Si j'ai pû triompher du péché, c'est qu'il ose
Offrir des voluptés dont tu n'es point la cause;
Et, par l'antique mal vainement combattu,
Mon seul désir de toi fut toute ma vertu.
Dès que tu me parlas je fus la force due
A la sublimité d'une extase éperdue;

On m'a rompu les flancs, les os, on m'a craché
Aux lèvres, j'ai béni la torture, et léché
Dans les crachats l'espoir rédempteur de ta bouche!
J'aimais la claie en sang qui me vaudrait ta couche :
Et, devant tout un peuple à mes cris ameuté,
J'ai dit le bien en souvenir de ta beauté!

THÉRÈSE

Le vent concupiscent tout gonflé de superbe
Murmure de vains mots et croit qu'il est le Verbe
Traverse le portail de l'église jusqu'au
Pavé froid de la nef et s'y meurt sans écho.

ERVANN

Je t'aime et du profond des ténèbres je crie!
Comme l'ombre le jour et l'exil la patrie
Et l'abîme le ciel, je t'aime et je te veux!
Que m'importe le lin qui sacre tes cheveux,
Je respire à travers le lin ta chevelure :
Ta neigeuse froideur m'étreint d'une brûlure
Et le rayonnement de ta virginité
M'enveloppe de nuptiale volupté.
Viens, Thérèse!

THÉRÈSE

Dieu seul cueille les lys célestes.
Même proche de toi, je monte d'où tu restes.

ERVANN

Je te vaincrai, hautaine!

THÉRÈSE

Ai-je donc combattu?

ERVANN

Ah! je puis t'emporter!

THÉRÈSE

Homme! que prétends-tu?
Quand même tes deux mains toucheraient cette bure
Qui me fait plus auguste et que je fais plus pure,
Ce serait comme si sous le signe immortel
Une bête rôdeuse avait taché l'autel.

Aux embrasures :

L'ANCIEN DES DISCIPLES

Ne tarde plus!

UN AUTRE DISCIPLE

Viens!

UN AUTRE

Viens!

L'ANCIEN

Une troupe se rue,
En armes!

UN DISCIPLE

Elle nous cerne, toujours accrue!

L'ANCIEN

Fuis!

LE DISCIPLE

Ou tu ne pourras plus fuir!

ERVANN

à Thérèse

Les entends-tu?

Montrant la colline couverte de sapins.

Là-haut, c'est mon bûcher. Repris, je suis perdu,
Mort. Un instant me reste où mon salut se joue.
Tu m'appartiens. Suis-moi.

THÉRÈSE

Le tentateur échoue.
Que fut-il de commun, homme, entre vous et moi?

ERVANN

Eh bien! je reste! Et, pour qu'au marbre de ta foi
Jaillisse tout mon sang d'amant martyr, — statue
De sainte! — qu'à tes pieds on me prenne, — et me tue!

L'ANCIEN

sautant en scène.

Non! nous te sauverons!

Vers le portail de gauche qu'ébranlent des coups extérieurs.

Les nôtres sont là! Vous,
Enfoncez le vantail, ou brisez les verrous.

Le portail ouvert, se précipitent en assez grand nombre des amis d'Ervann.

L'ANCIEN

Saisissez-le.

ERVANN

qui veut rester.

Thérèse!

LE DISCIPLE

Entraînez-le.

ERVANN

qui se débat

Thérèse!
Je suis l'amour! Je suis la vie, âpre, mauvaise,
Bonne, sublime! , qui maudit le cloître atroce ou laid :
Et, ce que tu n'as pas voulu, Dieu le voulait!

Les amis d'Ervann l'emportent, tandis que sortent de la chapelle les Carmélites en un tumulte effaré.

UNE CARMÉLITE

Qu'arrive-t-il?

THÉRÈSE

Ceci : que je vous ai dupées!
L'oraison, voluptés sur le ciel usurpées,
Nous perd. Le seul devoir c'est de toujours souffrir
De toujours souffrir, pour mériter de mourir.

A Juana.

Que t'ai-je dit? que les extases étaient pures?
Qu'on s'y pouvait livrer sans craindre de souillures?
Non. J'avais tort, le plus chaste consentement
Aux plus purs rêves, vaut l'éternel châtiment.
Même les doigts sacrés de sel et de dictame,
Nous ne touchons la croix qu'avec des mains de femme,
Qu'avec des mains d'argile en rut! et nous aurons
Le remords de salir ce que nous adorons.
Ne pensons plus. Ne rêvons plus. Hélas! les âmes
Ont des ailes, il faut les fermer. Nous priâmes,
Oublions ce que dit la prière. C'est un
Devoir sacré des lys, d'ignorer leur parfum;

A une Carmélite tournée vers l'horizon :

Pourquoi regardes-tu le ciel, toi? que t'importe
Le ciel! N'as-tu donc pas la terre, ô presque morte!
Où prosterner ta face, et la tombe où ployer
Ta chimère?

A la vieille religieuse :

Il lui faut infliger en loyer
De son orgueil, trois jours sans lit ni subsistance.

A soi-même :

Mais combien je mérite une autre pénitence,
Moi qui portais le ciel aux plis de mon manteau!

A la vieille religieuse :

Vieille, tu prenais soin des verges, du poteau,
Des tenailles... c'était jadis ta tâche austère
De flageller de clous la morgue réfractaire,
Reprends l'office ancien. Mets la chaîne à mes bras,
A mon cou, — sans pitié. Vieille, tu la noûras
Jusqu'à ce qu'en l'airain horrible qui me serre
Je souffre assez pour tout oublier!

Mais le prêtre, suivi de deux enfants de chœur, sort de la chapelle, vient vers le petit autel, où, selon le rite, il dira la messe basse. Thérèse se précipite vers lui et restera à genoux.

O mon père!
Dites la messe afin que le ciel imploré
Accorde un peu de baume à mon cœur déchiré!

Pendant que le prêtre officie, et que Thérèse demeure agenouillée, les bras en croix, les Carmélites, attirées par des bruits, se sont groupées sur la haute terrasse, sur les marches plus hautes du crucifix.

UNE CARMÉLITE

Il est loin!

UNE CARMÉLITE

Il s'évade!

JUANA

Oui, sa troupe l'emporte
Et le sauve!

UNE CARMÉLITE
de l'autre côté

Là-bas, des gens de toute sorte
Se battent!

UNE CARMÉLITE

Quel tumulte!

UNE CARMÉLITE

On voudrait le ravoir.

UNE CARMÉLITE

Les Alguazils...

UNE CARMÉLITE

Et les archers.

UNE CARMÉLITE

Laisse-moi voir.

UNE CARMÉLITE

D'autres leur barrent le chemin à coups d'épée!

UNE CARMÉLITE

Une femme se bat. Vois!

UNE CARMÉLITE
à Juana

Me suis-je trompée?
Regarde!

UNE CARMÉLITE

C'est...

UNE CARMÉLITE

C'est...

JUANA

Oui! c'est la fille d'enfer
Qui vint pour nous tenter, cette nuit.

UNE CARMÉLITE

De quel air
Elle affronte les traits!

UNE CARMÉLITE

Les dagues!

UNE CARMÉLITE

Elle tombe!

UNE CARMÉLITE

Elle est morte.

UNE CARMÉLITE

Non pas. Elle est debout.

UNE CARMÉLITE

Succombe...

UNE CARMÉLITE

Se redresse!...

JUANA

S'accroche aux harnois d'un archer,
Le mord aux jambes pour qu'il ne puisse marcher.
Et défaille sous le nombre horrible qui passe!

UNE CARMÉLITE

Ils se hâtent!

UNE CARMÉLITE

Ils vont, dans cet étroit espace,
A mi-coteau, saisir le fugitif!

UNE CARMÉLITE

Ils l'ont
Rejoint.

UNE CARMÉLITE

Sous la huée, il monte l'apre mont.,
On le lie...
On le frappe...

JUANA

Après un regard au grand crucifix :

Il consent et s'incline.
Comme...

UNE CARMÉLITE

Les longs moines blancs marchent vers la colline.

Cependant la messe a continué et voici le moment de l'Élévation, Le prêtre s'est tourné vers Thérèse, l'hostie aux doigts.

THÉRÈSE

O pain de vie! O pain fait de l'éternel blé
Du triple Dieu dans la Passion rassemblé!
Fils! Père! Esprit! O Trinité! pénètre

Tout entière au béant tourment de tout mon être
Et remplace en moi tout, amour, rêve et raison !

Au grand portail de gauche resté ouvert Ximeira apparaît blessée, du sang au cou, chancelante parmi l'effroi des nonnes.

XIMEIRA

criant vers Thérèse

Ne reçois pas ton Dieu ! J'en ai fait du poison !
Oui, moi, moi, j'ai versé l'euphorbe dans l'hostie.
Ne crois pas que déjà je m'en sois repentie...
Je te hais. Mais, voilà, mon amant va mourir,
Et je te sauve, toi qui peux le secourir.
Tu gardes dans ta robe, oui, là, dans ta ceinture,
Le sûr pardon de mon Ervann. Oh ! je t'assure
Que tu vas le sauver, puisque c'est l'Advenu !

THÉRÈSE

L'Advenu !

JUANA

C'est aussi, — je l'ai bien reconnu —
Le prêtre de jadis...

XIMEIRA

proche, plus haletante

Tu ne vas pas, te dis-je,
Hésiter ! Dieu commande et ton devoir t'oblige.

Thérèse a fait un mouvement. Ximeira poursuit :

Tu tires le papier de ta robe ? Tu vas
Me le donner ? Pourquoi ne le donnes-tu pas
Tout de suite ? Le temps presse.

Au dehors des voix de pénitents psalmodient.

UNE CARMÉLITE

On chante ! et l'on monte,
En cortège, vers le bûcher !

XIMEIRA

folle

Oh ! quelle honte
De ne pas obéir à ton Dieu ! Le moment
Est venu ! Tu tiens dans ta main le sacrement

Du salut. Donne ! donne !

Thérèse, les yeux sur le parchemin, paraît ne rien voir, ne rien entendre.

JUANA

rapprochée, presque à voix basse

Oh ! donne-le, Thérèse !
Jamais, douce et muette en l'ombre qui m'apaise,
Je n'ai voulu savoir s'il était demeuré
Un peu de rêve humain dans ton espoir sacré.
Mais qui sait si, plus tard, un regret...

Tendrement :

Donne vite.

THÉRÈSE

en un désespoir terrible

Que cette chose puisse être pensée et vite !

Et elle éclate, comme brisée, en un sanglot déchirant,
Cependant, là-haut, Ervann monte la colline devant le cortège monacal.

XIMEIRA

Ah ! cède !

UNE CARMÉLITE

Il va mourir !

JUANA

suppliante

Et tu peux empêcher...

Après un long silence, épié anxieusement par Ximeira, Thérèse se reconquiert, se redresse.

THÉRÈSE

Cette flamme soit le signal de son bûcher !

Et elle brûle le papier à la flamme d'un cierge. Ximeira a poussé un cri terrible, se jette vers la terrasse, tend des bras éperdus du côté de la colline, où le bûcher s'élève.

FIN DU CINQUIÈME ACTE

ÉPILOGUE

Dans l'église du Carmel d'Albe de Tormes. L'église est somptueuse et sombre d'ors éteints, de marbres foncés. — C'est le soir. Mais peu de cierges sont allumés. On n'en voit guère qu'au fond d'un petit autel latéral. — Au dehors rougoie splendidement sur les coteaux le couchant visible par les deux grands porches à droite et à gauche, vers le fond. Ces porches sont clos de hautes grilles.

Au milieu du théâtre, pas trop en avant, des tentures pesantes, de pourpre sombre, avec des figures sacrées tissées et brodées d'or, descendant vers les degrés d'une estrade invisible, d'un très haut dais où est peinte, sur fond de sinople, la Salutation angélique, selon la dédicace de ce Carmel. — Quand les tentures seront écartées, elles seront maintenues au fond par des statues d'anges, penchées, qui lèvent des torches aux flammes d'or.

A droite, au premier plan, l'entrée du bas-côté de l'église.

Au lever du rideau, des novices et quelques professes du Carmel d'Albe sont prosternées à gauche, sur les degrés de l'estrade invisible. — De l'autre côté sont agenouillées des bourgeoises, des montagnardes, des pauvresses.

Un pauvre est assis, à droite, près du bénitier, sur un banc de pierre auquel fait face un autre banc. — Il est très vieux, et tend une sébile — Des gens qui entrent, gens de tout rang, lui font l'aumône, vont se mettre en prière.

On n'entend d'autre bruit que le chuchottement des oraisons, déchiré parfois par le sanglot d'une carmélite prosternée.

Un pèlerin très vieux, plus vieux que le pauvre, entre par le bas-côté.

THÉRÈSE. — XIMEIRA. — JUANA.

ANNE DE SAINT-BARTHÉLEMY,
prieure du Carmel d'Albe de Tormes

MARIE DE SAINT-JÉROME,
prieure du Carmel de Saint-Joseph d'Avila

ANNE DE SAINT-AUGUSTIN, prieure du Carmel de Malagon.

ISABELLE DE SAINT-DOMINIQUE,
prieure du Carmel de Patrana.

ELVIRE DE SAINT-ANGE,
prieure du Carmel de Villeneuve de la Xara.

CARMELITES, d'Albe, de Saint-Joseph d'Avila, de Malagon.

DES BOURGEOISES, DES MONTAGNARDES, DES PAUVRESSES.

DON PHILIPPE. — DON LUIS DE CYNTHO.

DOM TOMASSO FARGÈS.

DES NOBLES DU ROI, DES ARCHERS, DES DOMINICAINS,
DES CARMES DÉCHAUSSÉS, DES BOURGEOIS, DES MONTAGNARDS,
DES PAUVRES, DES PÈLERINS, DES INFIRMES.

LE PÈLERIN

haletant, qui se soutient à peine

Pauvre de ce parvis?

LE PAUVRE

Pauvre de la grand'route ?

LE PÈLERIN

Est-ce enfin le lointain Carmel d'Albe?

LE PAUVRE

Sans doute.
Ici, l'église. Là, le cloître.

Joyeux, le pèlerin prend de l'eau bénite, se signe en baisant le rebord du bénitier. Cependant il s'inquiète.

LE PÈLERIN

Mais je suis
Si vieux, j'ai tant marché sous tant de ciels depuis
Mon gîte de pierraille aux âpres Pyrénées,
Que j'ai grand'peur d'avoir mal nombré les journées;
Frère, le quart d'octobre est-il passé déjà,
Pendant que mon bâton pèlerin voyagea?

LE PAUVRE

C'est aujourd'hui le quart jour d'octobre, mon frère,
L'an mil cinq cent quatre-vingt-deuxième de l'Ere
Dominicale.

LE PÈLERIN
élevant la croix de son bâton

Gloire à la sainte Merci!

Il s'est assis en face du pauvre.

LE PAUVRE

Que veux-tu donc, ce jour, dans ce Carmel?

LE PÈLERIN

Voici.
Je fus un grand pécheur! Aux forêts, aux monts chauves,
Compagnon des bandits embusqués et des fauves,
Mon jeune âge pillait, tuait en blasphémant,
Et quand, vieilli, d'un air humble et piteux qui ment
Je gueusais après messe ou vêpres, le dimanche,
Mon bras qui tremble avait un couteau dans la manche.
Je tombais à l'enfer d'un poids de fruit pourri.
Une fois que j'avais d'aventure guéri
Dans ma hutte un chamois qui saigne, avec des herbes,
L'ange de Dieu, vêtu de pourpre et d'ors superbes
Visita mon sommeil et dit : « Vois-tu, pécheur,
Se lever au couchant du monde une blancheur? »
Puis, vers le jour du temps et le lieu de l'espace :
« Va! c'est là qu'une vierge aux mains pleines de grâce

En mourant bénira les prêtres et les rois;
Et si, même de loin, tu la vois et la crois,
Ton âme aride en sera tout épanouie;
Comme il advient parfois, quand la propice pluie
Ranime et sauve après les funestes saisons
Le jardin magnifique et les riches moissons,
Que l'on voit, à l'écart, du ciel même ignorée,
Une ronce fleurir d'une goutte égarée. »

Depuis un instant, la Mère Anne de Saint-Barthélemy est sortie d'entre les pesantes tentures, a parlé bas à une jeune Carmélite.

LA JEUNE CARMÉLITE

Non, sœur Juana n'est pas encore de retour.

La Mère Anne va se retirer ; la Carmélite la retient d'un geste suppliant.

Mais, parlez-nous.

Peu à peu les novices et les professes en prière s'interrompent de chuchoter, se lèvent vers la Mère Anne.

Selon les Signes, c'est le jour
Où Thérèse du ciel achèvera son stage
Terrestre de travaux, de pénitence et d'âge;
Que fait la Sainte au bord du suprême moment?

LA MÈRE ANNE

Sainte Thérèse meurt délicieusement.
Docile agonisante au doux souffle sans râle,
Le sein lent, les yeux clos, lumineusement pâle,
Entre ses longs cheveux blanchis elle semblait
Un rayon qui s'éteint dans un ruisseau de lait.
Mais quand elle eut reçu le sacré Viatique;
D'une aspiration de ferveur frénétique
Quand elle posséda dans l'être qui se tend
Le cher corps du Seigneur vivant et palpitant,
Il jaillit de toute elle une splendeur d'extase
Comme un feu rayonnant par les pores d'un vase;
Et l'émerveillement de ses yeux agrandis
Dardait la volupté parfaite! J'entendis
Alors les bruits heureux d'une foule priée
A des noces, qui vient fêter la mariée...

Mais on ne voyait rien. Ce furent à coup sûr
Les Vierges, les Martyrs, les Séraphins d'azur
En leur frémissement posé de libellule;
Le Royaume des Cieux tenait dans la cellule.
— Depuis, Thérèse attend, parlant au crucifix,
Non point blême! une flamme en ses yeux assouvis,
La rose du baiser nuptial à la lèvre !
Et, belle du bonheur dont plus rien ne nous sèvre,
Même avant le trépas sa face a reflété
Le rajeunissement de l'immortalité.

LA JEUNE CARMÉLITE

Oh! la voir!

LA MÈRE ANNE

Puisqu'il faut que, pour vivre, elle meure,
Vous la verrez en son deuil radieux, quand l'heure
Marquera des neuf coups d'un adorable glas
Les derniers battements de son cœur ici-bas

La Mère s'éloigne. — Les Carmélites, après s'être signées, se remettent en prière; quelques-unes s'agenouillent, à gauche, sous une sainte image prés du porche grillé.

LE PÈLERIN

Bienheureuse déjà bien qu'encore mortelle,
La femme qu'on vénère ainsi, qui donc est-elle?

LE PAUVRE

L'écho de ta montagne est sourd, s'il l'ignora.
Un quart de siècle entier, la Sainte qui mourra,
Dans les humilités de la douleur féconde
Fut le remords et fut l'holocauste du monde.
Jeune, son cœur s'émut, et se laissait toucher ;
Mais, — on dit que ce fut d'un reflet de bûcher, —
Il s'éclaira du jour de la vérité dure;
Il connut que Jésus s'acquiert par la torture,
Et qu'il n'est, dans les jours charnels, qu'il faut haïr,
De bien qu'à la subir, de pitié qu'à l'offrir.
Donc, en rédemption des profanes délices,
Il voulut les affronts, il voulut les supplices,
Et le Carmel, du Siècle et de l'Enfer vainqueur,
Fut fait à la saignante image de ce cœur.

En un bruit égorgé d'agneaux dans les étables
Les macérations des nonnes lamentables
Abjurent la pensée et détestent la chair;
Et n'ayant rien, hormis mourir, qui leur soit cher,
Du feu dans leurs yeux creux, du sang à leurs mains jointes,
Vers le Ciel où, les soirs, les astres sont les pointes
Peut-être d'un cilice énorme, convoité,
Pour qu'il pardonne au mal, au rêve, à la beauté.
Monte sans rien laisser de leur âme en arrière
L'âpre ferveur de leur implacable prière.

LE PÈLERIN

Donc, le tourment, toujours? Faut-il que le Carmel
Soit semblable à l'enfer, pour mériter le ciel?

LA MÈRE ANNE

Pauvre, ne réponds plus.

aux Carmélites :

Il se peut que l'on change,
Vierge acerbe naguère, au moment d'être un ange,
Et que se rattendrisse à la proximité
Du jugement divin l'humaine charité.
Parfois on a cru voir, dans ses yeux, sans secousses,
Sous ses doux cheveux blancs, rêver des larmes douces
Comme si la rigueur de son cœur s'émoussait...
Tais-toi. C'est un mystère entre elle et Dieu. Qui sait?

UNE DES CARMÉLITES

près du porche, à gauche

Comme les conviés aux noces du Cantique
La terre après le ciel se rue au lit mystique!
Regardez, dans le soir embrasé des coteaux,
Un manteau de splendeur aux bures des manteaux,
Les Carmels, multitude au loin reconnaissable
Sous l'or du ciel à son humilité de sable.

Les religieuses se sont empressées vers la grille du porche. On entendra, peu à peu, grandissantes les plaintes des religieuses qui viennent.

UNE AUTRE CARMÉLITE

Voici nos sœurs de Saint-Joseph en Avila!
Car au blason claustral la laine simula

La mère avec l'enfant dans le désert aride,
Et saint Joseph qui mène l'âne par la bride.

UNE AUTRE

Voici celles de la sierra de Malagon!
Car, au drapeau d'azur étoilé, le Dragon
Tord sous l'ange sa plaie en écarlate ornière.

UNE AUTRE

Celles de Patrana portent sur leur bannière
L'Annonciation séraphique du Fils :
Marie en robe bleue et l'ange avec un lys.

LA PREMIÈRE CARMÉLITE

D'autres, Valladolid, Olmède, Ségovie
Les suivent, troupe encor d'une troupe suivie,
Sous l'écusson de leurs étendards reconnus;
Et toutes, écorchant aux pierres leurs pieds nus,
Frappant leurs seins meurtris, ou serrant les charnières
Du cilice, ou s'offrant aux clous durs des lanières,
Battent l'air et le mur infatigablement
D'un flux de pénitence et de gémissement!

Les clameurs plaintives, au dehors, sont plus proches, et s'exaspèrent. Les religieuses du Carmel d'Albe tendent les bras vers celles qui viennent. — D'autre part, peu lointaines, des sonneries de trompette.

LA PREMIÈRE CARMÉLITE

Mais, de l'autre côté, voyez sous la poussière
Ce cortège de faste et de force princière
Pendant que des clairons sonnent dans le soleil!

UNE AUTRE

Un prêtre noir, un prêtre en pluvial vermeil,
Devant les aciers clairs, la moire et les dorures,
Suivent une litière aux sombres chamarrures
Où, la face immobile et voilée à demi,
Une forme s'étend de mort ou d'endormi.
Quel est, mystérieux dans sa gloire sonore,
Celui qui vient à nous?

UNE AUTRE

Je ne sais.

UNE AUTRE

Je l'ignore.

LA PREMIÈRE CARMÉLITE

se tournant vers le pauvre

Pauvre, toi qui vécus dans le monde d'abord,
Regarde, connais-tu ce dormant, ou ce mort,
Que la servilité d'une foule accompagne?

Le pauvre s'approche, regarde au dehors.

LE PAUVRE

Je le connais. C'est don Philippe, roi d'Espagne.

Les sonneries de trompettes sont plus violentes, la Mère Anne reparaît.

LA MÈRE ANNE

Ouvrez la chaste porte et les rideaux jaloux
Aux sœurs de l'Epousée, aux amis de l'Epoux.

Pendant que les professes et les novices ouvrent la grille du porche, d'autres Carmélites soulèvent les lourdes tentures, les accrochent au geste des anges qui portent des torches d'or.

Alors, en avant de la grille du cloître, tout au fond, au-dessus de laquelle un haut relief de pierre incrustée de marbre et de métaux représente aussi la Salutation angélique — et sous une très haute rosace, pâle, transparente où s'épaissit une croix dorée, c'est — le couchant s'étant presque éteint — un éblouissement de blancheur lumineuse. Une étoffe de neige splendide, semée d'étoiles d'argent parmi des jonchées de jasmin et de lys, forme, sur une boiserie qu'on ne voit point, un magnifique et pur lit de parade; des cierges qui alternent avec des lys enserrent un chevet aux coussins d'argent; des cierges aussi, devant l'estrade, plus bas. — Maintenant toute l'église est sombre, mais le lit et l'alentour du lit brillent d'une candeur rayonnante comme bordée de l'agenouillement sombre des plus anciennes Carmélites.

Et, sur le lit, assise, pâle d'une pâleur d'extase surhumaine, et ses longs cheveux blancs coulant sur son buste comme un linceul d'argent sur la bure, mais une rouge ardeur à la bouche, — telle enfin que la Mère Anne l'a décrite, — apparaît Thérèse, immobile, les yeux vers un crucifix d'ivoire et d'argent.

THÉRÈSE

sans tourner le visage,
à la Mère Anne qui est revenue près du chevet

Juana vint-elle avec une femme étrangère?

La mère, après un regard à la jeune Carmélite qui secoue la tête, a fait signe que non. Thérèse n'ajoute pas une parole, élève un peu le crucifix, le regarde fixement, lui parle peut-être de ses lèvres muettes, demeure immobile. — Brusquement se sont rapprochées les voix des Carmélites qui viennent vers le cloître; elles entrent par le porche de gauche que les Carmélites d'Albe viennent d'ouvrir, et se précipitent passionnément vers la Sainte. — Les bannières conventuelles demeurent au dehors.

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

prieure du Carmel de Malagon

Ah! mère!

MARIE DE SAINT-JÉRÔME

prieure du Carmel de Saint-Joseph d'Avila

Mère!

ISABELLE DE SAINT-DOMINIQUE

prieure du Carmel de Pastrana

Mère!

ELVIRE DE SAINT-ANGE

prieure du Carmel de Villeneuve de la Xara.

Ah! séraphique Mère!

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

Vous qui vivrez toujours quand vous ne serez plus!

MARIE DE SAINT-JÉRÔME

Mère de nos douleurs!

ISABELLE DE SAINT-DOMINIQUE

Mère de nos saluts!

ELVIRE DE SAINT-ANGE

Notre âme espère, aspire et veut être apaisée
Comme une fleur brûlante avide de rosée!

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

A l'heure où le Très-Haut recouvre son trésor,
Celle qui savait tout doit savoir plus encor.

MARIE DE SAINT-JÉRÔME

Car l'époux à l'épouse entre ses bras pressée
Dit ce qu'il n'a pas dit même à la fiancée.

ELVIRE DE SAINT-ANGE

En croyant votre règle...

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

En souffrant en effet...

ISABELLE DE SAINT-DOMINIQUE

Mère! avons nous bien cru?

MARIE DE SAINT-JÉRÔME

Mère! avons-nous bien fait?

Sainte Thérèse n'a point bougé, les yeux et les lèvres vers le crucifix. Un silence.

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

Elle se tait, plus belle, et l'œil visionnaire!

D'entre les religieuses, suivi, presque porté par quatre moines blancs, le cardinal Dom Tomasso Fargès s'avance en un chancellement qui, à chaque instant, va défaillir. Dom Tomasso, alourdi encore, semble aux limites de l'âge humain, mais une ferveur plus terrible luit dans ses yeux creux, tire ses traits en rides de rictus.

DOM TOMASSO

Tu parleras, mourante, au prêtre centenaire.
D'un infaillible cœur, le long des jours, j'ai cru
Qu'il faut d'un zèle dur incessamment accru
Bâtir l'église avec des cendres de décombres;
Et j'ai fait du bûcher dévorateur des ombres
La torche de la foi sur l'abime éclairci.
Ai-je eu raison de croire ainsi, de faire ainsi
Jusqu'au suprême effort de l'âge séculaire?

Un silence.

MARIE DE SAINT AUGUSTIN

à voix basse

Elle se tait avec un regard de colère.

Don Luis de Cyntho, seul, sort d'entre les moines ; il est vêtu avec moins de recherche que naguère, avec plus de négligence faite exprès. L'habit est noir et d'étoffe vulgaire ; il parle comme autrefois, d'un accent d'ironie courtoise et aussi de sincère foi.

DON LUIS DE CYNTHO

Le feu ne sauve pas un réprouvé sur cent.
Pourquoi le péché seul serait-il enlaçant?

Il est bon d'imiter, pour le rendre inutile,
Le charme insinuant de l'antique reptile,
D'être doux, pour la plus grande gloire de dieu!
Matez les hauts orgueils; le but siège au milieu.

Vers Thérèse :

Ame instruite déjà des vérités futures,
Dis que le ciel, faveur du Père aux créatures,
Ne leur est pas moins dû, payé d'un moindre prix?

Silence.

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

très bas

Elle se tait avec un regard de mépris.

Mais voici un grand remuement dans l'église. La litière du roi, que portent quatre serviteurs dorés et armoriés, émerge du cortège des courtisans. Tout l'éclat même est sombre, dur. Restent en arrière des archers et des moines. Le vieux Don Ruy marche à côté de la litière, il se tourne vers la Sainte.

DON RUY

Don Philippe, roi des Espagnes, roi du Monde,
Daigne venir vers vous et veut qu'on lui réponde.

Les serviteurs lentement déposent la litière, qui a pour dossier, sur le blason de Castille, le sceptre tenant le globe dans la main, sous la croix. Des étoffes noires chamarrées d'or couvrent Don Philippe. Peu à peu le roi se dresse. Sa face est livide, ravagée d'anciennes plaies. D'abord, il a une expression de domination et de commandement. Il ne peut la maintenir, il crie douloureusement vers la Sainte.

DON PHILIPPE

Vois l'ulcère à ma lèvre et la lèpre à mes bras!
C'est peu. Si j'écartais l'or pompeux de ces draps,
Ce qu'on verrait sur la litière qui m'amène
Ne serait pas, vivant pourtant, ma forme humaine,
Mais, gras fourmillement qui glisse, lèche et mord,
Le dedans d'un tombeau vingt jours après la mort.
Chrétiens! instruisez vous. Auguste et délétère
Le maître de la terre est plein de vers de terre!
Je suis Sa Majesté la Putréfaction.

Désignant les Grands du cortège :

Et si leur intérêt n'avait pour fonction

D'admirer les hideurs fétides de ma couche,
Je n'aurais d'autre cour que des larves de mouche!
Je sais pourquoi. J'ai, par pitié des corps, ces riens,
Trop épargné de Juifs et de Luthériens.
Mes chairs bougent d'autant d'helmintes nourris d'elles
Que j'ai laissé grouiller sur mon Dieu d'infidèles.
Oh! que s'il me rendait le nerf des jeunes ans
Il verrait flamboyer de tisons bienfaisants!
Quels flots de sang païen sous la croix militaire!
Tant qu'avant d'avoir vu mes cheveux gris, la terre
Serait, purgée enfin de tout ce qui la perd,
Le Royaume des Cieux lui-même, ou le désert!
— Hélas! je me dissous, ver à ver, goutte à goutte.
Mais si l'œuvre de bien ne s'acheva point toute,

Il parle d'une voix plus désespérée, humblement suppliante :

Prié par toi, le Juge aura sans doute égard
A ceci, que j'en fis une assez grande part?

Avec des sanglots :

Dis qu'il s'apaisera d'un temps de purgatoire!
Dis que mon long tourment d'ordure expiatoire,
Sœur des Anges! m'en comptera pour la moitié?

Silence.

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

Elle se tait, avec un regard de pitié.

DON PHILIPPE

Quoi? n'entend-elle point?

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

à toutes les Carmélites, ardemment, en tombant à genoux

Priez avec moi!

Elle psalmodie avec une ferveur désolée;

Sainte,
Exaucez notre plainte!

TOUTES LES CARMÉLITES

à genoux, en frappant leurs poitrines

Exaucez notre plainte!

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

Par la Plaie au côté! Par la Lance et les Clous!
Sainte! Sainte! Nous vous adjurons! Parlez-nous!

Toutes les Carmélites, et presque tous les personnages répètent d'une supplication déchirante

Sainte! Sainte! Nous vous adjurons! Parlez-nous!

Alors la Sainte, comme après avoir demandé conseil au crucifix, tourne un peu la face en abaissant le regard.

THÉRÈSE

Cessez le bruit qui vers le monde me dévie.
Oui, je connais le mot de l'éternelle vie.
Mais, vous qui cheminez dans le monde à pas lourds,
Pourquoi demandez-vous la parole, étant sourds?
Et, si vous l'entendiez, elle vous serait comme
Pour un homme le mot du pays d'un autre homme;
Et même si votre œil indigne l'épela,
Vous diriez en riant : « N'était-ce que cela? »
Car, pour que notre soif de Ciel s'en désaltère,
Il faut le sens divin à ce mot de la terre.
Hélas! ce sens, soleil-vérité, par qui tout,
Ténébreux, s'illumine, et, confus, se résout,
Qui donc pourrait en votre ignorance le mettre
S'il n'est en vous déjà par la bonté du Maître?
Et qui vous apprendrait, si Dieu ne vous l'apprit,
Comment l'esprit fait chair sera la chair-esprit?
Humble paille, espérez la sublime étincelle.

Une tristesse courbe tous les fronts sous le refus de la Sainte. Alora :

MARIE DE SAINT-AUGUSTIN

S'il faut que le secret de vie encor se cèle,
Du moins chassez de nous les démons ennemis;
Que nos péchés par vous, Mère, nous soient remis!

LES CARMÉLITES

dans une humble détresse

Que nos péchés par vous, Mère, nous soient remis!

THÉRÈSE

étendant les bras

Du bénitier du ciel, coupe de grâce, immense,
J'égoutte sur vos fronts des larmes de clémence.

Moins lentement, d'une voix plus sourde :

— Mais laissez-moi...

En effet, par le porche de droite, dont elle avait laissé la petite grille ouverte, Sœur Juana s'approche vivement tandis que, à gauche, les Carmélites et tous les autres personnages ont reculé, à peine, toujours inclinés vers l'estrade.

JUANA

Je l'ai trouvée au lieu fatal!
Le coude au roc, le flanc à l'épinier brutal,
Comme la pécheresse au désert pénitente,
Et contemplant d'une âpre avidité d'attente
Des os blanchis, d'haleine et de larmes usés.

Ximeira, vieille, rompue, haillonneuse, ses maigres bras, ses maigres jambes, brûlés de soleil, écorchés de ronces, paraît à la petite grille ouverte, trébuche, exténuée ; ses cheveux gris, où restent des rouilles d'or, sortent de la capuche en lambeaux qui cache à demi le visage.

Vois! ses membres comme à coups de barre brisés
Soutiennent mal le corps décharné qui se voûte
Dix fois elle a failli succomber sur la route,
Glisser au gouffre dans un torrent de cailloux.

Sur un signe de Thérèse, Juana a conduit Ximeira vers l'estrade.

THÉRÈSE

O ma Sœur d'ombre hélas! me reconnaissez-vous?

XIMEIRA

sans lever la tête, à voix basse :

Oui.

THÉRÈSE

Vous n'attendiez pas dans votre nuit hagarde
Mon message.

XIMEIRA

Souvent j'ai pensé : Comme il tarde!

THÉRÈSE

Tu sais ce que réclame, au bout de nos chemins,
Celle qui parle avec la Grâce dans les mains?

XIMEIRA

Oui. Pour plus de douceur aux doux instants funèbres
Votre jour désira le pardon des ténèbres.

THÉRÈSE

Et je voulais aussi hors du mal ténébreux
Apaiser de clarté ton grand cœur douloureux.

XIMEIRA

Oui.

Elle a monté une marche vers Thérèse.

Mais elle n'est plus, Sainte! votre sœur d'ombre.
Le glorieux martyre et le martyre sombre
Se rejoignent au même avènement divin.
Depuis qu'Evrann n'est plus le monde est vide et vain.
J'ai détesté le monde en ma douleur déserte;
Mais par l'éternel deuil que m'en causait la perte
J'ai senti plus qu'humain ce que j'avais perdu;
Et mon Dieu ne pouvait m'être qu'en dieu rendu.

Elle monte une marche encore, se dresse, le front presque aussi haut que celui de Thérèse.

Regarde ton nouveau reflet sous ma paupière!
Tu t'y reconnaîtras, ma sœur, à ta lumière.

Thérèse, longtemps, considère fixement les yeux de Ximeira, et, ravie, elle parle d'une voix ardente.

THÉRÈSE

En vérité, vous qui priez, je vous le dis,
Cette femme connaît le mot du Paradis.

ELVIRE DE SAINT-ANGE

Quoi! cette femme!

MARIE DE SAINT-JÉRÔME

Vois! près de la Toute-Pure
Jusqu'à lui ressembler elle se transfigure.

THÉRÈSE

à Ximeira.

Et que veux-tu de plus, étant pareille à nous?

XIMEIRA

Suivre ton agonie, et mourir à genoux.

THÉRÈSE

infiniment sereine, en lui mettant la main sur les cheveux

Meurs donc. Que vos faveurs sont puissantes et douces,

Seigneur !

Cependant elle frissonne et halète ; avertie de Dieu, elle sent qu'elle est près du moment suprême.

Mais c'est le temps. L'Être-esprit que tu pousses
A tressailli comme un essor d'oiseau léger,
Souffle-Esprit !

Elle reste, vers le ciel, les bras ouverts, qui font un peu des mouvements d'ailes. — La foule, sans bruit, s'est rapprochée de la blanche couche funèbre et observe anxieusement, religieusement — Une horloge au dehors, vaguement entendue, commence de sonner.

LA MÈRE ANNE DE SAINT-BARTHÉLEMY

L'heure, au loin, dans le vent messager.

L'horloge encore.

THÉRÈSE

plus haletante

Va, vie !

L'horloge.

JUANA

vers le lit

Ah !

THÉRÈSE

Non. Pas toi, Marthe.

L'horloge.

Vous, Madeleine.

Ximeira s'est soulevée. Elle retombe le front dans les étoffes. Tous attendent sans geste ni parole.

LA MÈRE ANNE

O silence ! Un seul bruit...

L'horloge.

L'heure ! L'église est pleine,
Peuple et roi,

L'horloge.

De l'attente universelle autour
De son soupir !...

L'horloge.

THÉRÈSE

presque debout, et le crucifix haussé des deux mains, dans la lumière qui descend de la haute rosace.

Jésus ! Jésus !

L'horloge.

Ervann !

L'horloge, pour la dernière fois.

Amour !

Thérèse se renverse doucement, la tête vers le chevet, le crucifix sur la bouche. — De la rosace lumineuse descend sur la Sainte le reflet, d'or léger, de la Croix.

FIN DE L'ÉPILOGUE

IMPRIMÉ

PAR

PHILIPPE RENOUARD

19, rue des Saints-Pères

PARIS